

« *Souvenez-vous de Dieu* » - Père *Élias Zahlaoui*

« *Souvenez-vous de Dieu* » - Père ***Elias Zahlaoui***.

Deuxième édition (1996)

Note aux lecteurs :

Le présent exemplaire représente la deuxième édition revue et corrigée du même livre du Père Elias Zahlaoui, publié en première édition en 1991. Par conséquent, les renseignements qui s'y trouvent ne vont pas au-delà de 1991. Cette version est aussi « navigable » dans Internet Explorer ou tout autre navigateur.

En vue de réduire le nombre de pages, nous avons opté pour une mise en pages différente de l'original. Par conséquent, et pour demeurer fidèles au texte de départ, nous avons gardé la répétition occasionnelle et suivie de certaines phrases ou de certains syntagmes.

De plus, et pour les besoins du texte, nous avons modifié à l'occasion la ponctuation interne et les majuscules dans les textes des messages.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
INTRODUCTION	4
PREMIÈRE PARTIE : LES MESSAGES	
LES APPARITIONS	
Deuxième apparition, premier message	5
Troisième apparition, deuxième message	9
Quatrième apparition, troisième message	10
Cinquième apparition, quatrième message	12
LES EXTASES	
Les extases, première période	23
Les extases, deuxième période	28
Les extases, un tournant	32
Les extases, troisième période	33
Les extases, quatrième période	36
DEUXIÈME PARTIE : LE RAYONNEMENT DE SOUFANIEH	
Permanence du phénomène de Soufanieh	45
L'importance de la prière	46
Familiarité avec Dieu	47
La maternité de Marie	49
Servante du Seigneur	49
Médiatrice	51
La sainteté du mariage	52
Nicolas	53
Une page d'Évangile	55
Sans Moi, vous ne pouvez rien	56
Contre la tentation matérialiste	56
Les diverses réactions	58
Le signe de l'huile	61
Le mystère de la grâce	62
Les événements de Soufanieh et ma vie de prêtre	63
L'unité de l'Église	65
Les chrétiens de Syrie	67
Au cœur du monde arabe	70
Une invitation à se tourner vers l'avenir	72

	PAGE
<u>Une construction future</u>	73
<u>Tous frères dans le Christ</u>	74
<u>Diffusion à travers le monde</u>	76
<u>C'est ton cœur qui compte</u>	77
<u>Une exceptionnelle irruption de Dieu</u>	78
<u>L'amour que je porte à l'Église</u>	79

INTRODUCTION

Les événements de Soufanieh ont commencé le samedi 27 novembre 1982, veille du premier dimanche de l'Avent, par une exsudation d'huile d'une petite image de la Vierge, dans la maison d'un couple nouvellement marié, Nicolas et Myrna Nazzour.

Cette exsudation d'huile s'est ensuite aussi produite sur les mains et sur plusieurs parties du corps de la jeune femme. Enfin, à partir du 15 décembre 1982, la Vierge s'est manifestée à Myrna, au cours d'apparitions, puis la Vierge et le Christ, au cours d'extases, pendant la plupart desquelles Ils lui ont délivré des messages.

C'est à travers les messages ainsi donnés à Soufanieh que l'on peut réellement comprendre le pourquoi de ces signes multiples que le Seigneur ne cesse de nous donner. Il faut les lire tous intégralement, les méditer, pour saisir, autant que notre petite tête le peut, le sens total de ces événements.

Je dirais d'ailleurs que ce n'est pas à nous d'abord d'essayer de déterminer ce sens. Le sens des événements de Soufanieh se trouve dans le cœur de Celui qui les a provoqués. Et c'est le cœur de Dieu Lui-même. La réaction immédiate des gens devant l'huile qui coulait a été la prière. Bien sûr, il y a eu des gens qui ont critiqué, qui ont refusé, qui ont fait les intelligents. Et qui continuent de le faire. En nombre réduit, de plus en plus réduit. Mais le sens profond, ce n'est pas nous qui le découvrons, c'est Dieu qui nous le découvre.

Au départ, on voyait l'huile couler et on priait. Puis, lentement, les nouveaux aspects de ce phénomène se sont révélés à nous, lors des apparitions de Marie à Myrna et des extases dont Myrna a été l'objet ; apparitions et extases généralement accompagnées de messages.

Et c'est là, dans les messages tels qu'on a pu les entendre, que nous pouvons recevoir la parole du Seigneur et comprendre la véritable portée de ce phénomène qui s'appelle Soufanieh.

PREMIÈRE PARTIE

MESSAGES ET MANIFESTATIONS DE LA SAINTE VIERGE MARIE ET DE JÉSUS-CHRIST À MYRNA NAZZOUR DE SOUFANIEH, DAMAS, SYRIE

LES MESSAGES

Deuxième apparition, premier message

Le samedi 18 décembre 1982

La véritable portée du phénomène de Soufanieh apparaît déjà dès le premier message, donné par la Sainte Vierge pendant la deuxième apparition. Je dis premier message et deuxième apparition parce que, lors de la première apparition, Myrna était tellement affolée qu'elle s'est enfuie. Sa belle-sœur Hélène, croyant qu'elle était devenue folle, s'est mise à la gifler. Et la Vierge, bien sûr, n'a rien dit à Myrna.

Mais trois jours après, la nuit du 18 décembre 1982, la Vierge apparaît de nouveau à Myrna. Myrna s'était préparée par la prière à L'accueillir. Et c'est là que Marie lui a donné un message, dont la teneur, je dirais, constitue le programme, ou l'un des multiples aspects de ce programme, qui peut être considéré comme le sens des événements de Soufanieh. Il me suffit de le lire intégralement en mettant en relief les points principaux, pour que vous vous rendiez compte que vraiment ce message est tout un programme.

Mes enfants, Souvenez-vous de Dieu, car Dieu est avec nous. Vous connaissez toutes choses et vous ne connaissez rien. Votre connaissance est une connaissance imparfaite ; mais viendra le jour où vous connaîtrez toutes choses, comme Dieu me connaît. Faites le bien à ceux qui font le mal, et ne faites du tort à personne. Je vous ai donné de l'huile plus que vous n'en avez demandé, et je vous donnerai quelque chose de bien plus fort que l'huile. Repentez-vous et ayez foi, et souvenez-vous de moi dans votre joie. Annoncez mon fils, l'Emmanuel. Qui l'annonce est sauvé, et qui ne l'annonce pas, sa foi est vaine. Aimez-vous les uns les autres. Je ne demande pas de l'argent à donner aux Églises ni de l'argent à distribuer aux pauvres. Je demande l'amour. Ceux qui distribuent leur argent aux pauvres et aux Églises, sans qu'ils aient l'amour en eux, ceux-là ne sont rien. Je visiterai les maisons davantage, car ceux qui vont à l'église quelquefois n'y vont pas pour prier. Je ne demande pas que vous me construisiez une église, mais un lieu de pèlerinage. Donnez. Ne privez personne de ceux qui demandent secours.

C'est tout un programme. Dieu. Dieu avec nous. Revenez à Dieu, Il est avec nous. Qu'on le veuille ou non, Il est avec nous. C'est l'Emmanuel.

Deuxièmement, ce qui marque l'homme, c'est sa connaissance. Et l'homme, au nom de la connaissance et de la science, très souvent, a cru pouvoir se passer de Dieu. Et la Vierge nous a dit que, réellement, nous connaissons. Nous connaissons, comme nous le croyons, tout. Mais en fait, nous ne connaissons rien. Au niveau du monde matériel, nous connaissons beaucoup de choses, et nous en ignorons encore beaucoup d'autres. Mais au niveau de l'autre monde, nous ne

connaissons rien, sinon ce que Dieu nous dévoile, comme l'a dit saint Jean. Et c'est pourquoi la Vierge a répété une phrase qui a déjà été dite il y a deux mille ans : *viendra le jour où vous connaîtrez toutes choses, comme Dieu me connaît*. C'est bien ce que dit saint Paul (cf. 1 Co 13, 12). Donc, notre plénitude de connaissance se réalisera dans l'au-delà.

Troisième chose : sur terre, qu'est-ce qu'on a à faire ? Faites le bien à ceux qui font le mal. Le mal est partout dans le monde. Si quelque chose distingue le chrétien, c'est que, comme dit saint Paul, il triomphe du mal par le bien (cf. Rm 12, 21). Et la Vierge nous l'a dit : *Faites le bien à ceux qui font le mal, et ne faites du tort à personne*. On peut trouver mille prétextes pour faire du tort. La Vierge nous dit : «Fini. Pas de tort !» *Je vous ai donné de l'huile [...] et je vous donnerai quelque chose de bien plus fort que l'huile*. En fait, l'huile, nous nous en sommes rendus compte par la suite, ce n'était qu'un appât, comme on jette un hameçon au poisson. Et le Seigneur nous a pris, pour nous conduire lentement à quelque chose de bien plus beau. Au-delà de l'huile, c'était Lui. Lui. Son amour. Sa présence avec nous. Et la conséquence de cet amour et de cette présence, l'amour que nous nous devons les uns aux autres.

Et immédiatement, la Vierge met la note sur la pénitence : *Repentez-vous et ayez foi*. En face de Dieu, il faut bien se repentir. *Ayez foi et souvenez-vous de moi dans votre joie*. C'est très significatif. D'habitude, l'homme ne recourt à Dieu que quand il est en peine, quand il est angoissé. Quand il est dans la joie, il se soucie très peu de Lui. Mais : *Souvenez-vous de moi dans votre joie*. Si vraiment on se souvient de Dieu dans notre joie, cette joie sera bien différente de la joie que le monde nous permet de vivre. Elle sera autrement plus pure, plus saine, plus libératrice, plus aimante. Donc la Vierge ne veut pas un simple souvenir. En arabe, se souvenir de Dieu, c'est, avant de penser à Lui, Le louer. C'est reconnaître sa grandeur, son amour. C'est donc vivre en sa présence. C'est bien le terme arabe «zikroullah».

Ensuite la Vierge, après cet appel au retour à Dieu, à notre humilité en tant qu'être qui connaît, après cet appel à la nécessité de faire le bien, de s'abstenir de faire le mal, après cet appel à la pénitence, à la foi, au souvenir de Dieu dans notre joie, la Vierge nous rappelle une chose essentielle, et surtout dans le monde arabe : *Annoncez [...]. Annoncez mon fils l'Emmanuel*. L'Église, au Proche-Orient, a trop longtemps vécu sur des positions acquises, qu'elle est en train de perdre lentement. Au niveau simplement de ses fidèles. Et elle a cessé de penser à une possibilité d'évangélisation du groupe extérieur aux chrétiens. Déjà, elle a de la peine à christianiser le petit nombre de chrétiens qui se trouvent dans le Proche-Orient. Comment se soucierait-elle de ce qui pourrait être une mission au-delà ? Or la Vierge nous dit : *Annoncez mon fils, l'Emmanuel ! Qui l'annonce est sauvé, et qui ne l'annonce pas, sa foi est vaine*. Cela nous ramène à ce que Jésus nous a dit, il y a deux mille ans : «Allez !» Notre raison d'être de chrétiens est de porter le message.

Aussitôt après la Vierge nous appelle à l'amour. Et à l'amour réciproque, mutuel : *Aimez-vous les uns les autres*. Elle n'a pas précisé : «les chrétiens». Elle a dit tout simplement : *Aimez-vous les uns les autres*.

Puis immédiatement Elle s'en prend à une question qui a fait le malheur de l'Église, depuis deux mille ans jusqu'à maintenant, l'argent. La Vierge dit, dès le premier message : *Je ne demande pas de l'argent [...]. Je demande l'amour*. Que de fois l'argent n'est qu'un exutoire, une justification

d'une espèce d'évasion loin de Dieu, grâce à laquelle nous Lui donnons de l'argent et nous continuons à mener notre propre vie. La Vierge dit : «Non. Laissez l'argent de côté». Et c'est là qu'on voit vraiment comment Nicolas et Myrna, dans leur sens très simple de la gratuité, un sens spontané au départ du phénomène, on voit comment ils ont correspondu à l'avance à la demande de la Vierge. Et ils continuent jusqu'à maintenant avec une intransigeance absolue à refuser tout ce qui s'appelle l'argent. *Je demande l'amour*. Dieu est Amour. Il n'a pas besoin d'autre chose que de l'amour. La Sainte Vierge est la mère de Dieu, la mère de Jésus. Elle n'a pas besoin d'autre chose que de l'amour. Elle nous l'a dit dès son premier programme, dès son premier message.

Ensuite, Elle nous dit : *Je visiterai les maisons davantage*. Celui qui aime va à l'autre. L'Incarnation, c'est la visite de Dieu à l'humanité, parce qu'Il a aimé l'homme. La Vierge qui continue à aimer les hommes parce qu'Elle est la mère de Jésus, la mère de Dieu, va nous rendre visite. Cette phrase nous était restée incompréhensible. Comment la Vierge allait-Elle nous visiter ? Mais, à partir du jour où de l'huile a suinté de nombreuses images de l'icône de Soufanieh, dans des maisons aussi bien chrétiennes que musulmanes, à Damas, puis un peu partout ailleurs, et que les gens ont commencé à prier devant l'image qui leur avait donné ce signe, à partir de ce jour-là, nous nous sommes rendu compte que, vraiment, la Vierge commençait à nous visiter, d'une façon tangible. Le Seigneur ne jette pas ses mots comme ça.

Puis la Vierge a estimé qu'il y aurait un grand risque à vouloir Lui construire une immense église, comme cela se passe un peu partout, parce qu'à ce moment-là, on risquerait de s'embarquer dans le souci d'avoir de l'argent pour construire, et d'oublier l'homme, qui est, lui, le Temple de Dieu, et qui prime tout pour le Seigneur. Et c'est pourquoi Elle nous a dit : *Je ne demande pas que vous me construisiez une église, mais un lieu de pèlerinage*. Elle nous a précisé au cours d'une extase ultérieure que, pour ce lieu de pèlerinage, donc de prière, on aurait à enlever une pierre de l'arc de la porte d'entrée extérieure de la maison, et à mettre à la place une icône de la Vierge, avec un petit mot de reconnaissance et de remerciement à Jésus. C'est ce qui a été fait. Et on a mis une vitre avec une petite lampe, allumée nuit et jour. Si bien que, fréquemment, les gens qui passent devant la maison s'arrêtent pour prier ou bien même se mettent à genoux sur le trottoir. Cela n'a pas été rare pour moi de voir des personnes, même des jeunes, à genoux sur le trottoir, quand ils passaient le soir et qu'ils voyaient la porte fermée. Ils priaient à genoux sur le trottoir. C'est le lieu de prière, pas plus que cela.

Et la Vierge termine en disant : *Donnez. Ne privez personne de ceux qui demandent secours*. Dieu est don. Dieu est don, ou Il n'est rien du tout. Et pour être vraiment enfant de Dieu, il faut donner. Cela, Myrna et Nicolas l'ont compris dès la première minute. Ils ont ouvert leur porte. Et jusqu'à maintenant, ils ne se refusent à aucune demande. Même la nuit, quand quelqu'un arrive, à quelque heure que ce soit, ils ouvrent leur porte. Ils donnent ce qu'ils peuvent donner. D'abord leur accueil. Avec une patience et un sourire déroutants. Ensuite un effacement total. Un effacement total, sans aucune prétention, sans aucune vanité. Ils introduisent les gens devant l'icône et ils s'effacent. Et si on ne leur pose pas de questions, ils laissent les gens avec la Vierge. C'est Dieu qui est premier.

Donc vous voyez que, rien que dans ce premier message, il y a une sorte de programme. C'est le sens pour moi des événements de Soufanieh. Bien sûr, par la suite, il y a eu dans d'autres messages, une amplification de ce sens. Jésus qui réclamait l'unité de Son Église, la Vierge qui

réclamait l'unité du Corps de Son Fils. Et c'était dit avec des mots bouleversants. Bouleversants. Le Seigneur qui rappelait qu'Il a été crucifié par amour pour les hommes et qu'Il veut que ceux qui croient en Lui portent Sa croix, volontairement, avec amour et patience. Il a rappelé que, sans crucifixion, il n'y a pas de salut. Que l'Église est Son royaume sur la terre. Cette Église quelle qu'elle soit. Avec tout son côté négatif et positif. C'est Son royaume sur la terre. Il a accepté l'homme tel qu'il est, Il en a fait son réceptacle et avec cette pâte humaine, Il a construit Son Église. Et Il lui a dit : «Portez-moi à tous les hommes, à travers tous les temps.» Et quand le Seigneur a dit, par la bouche de la Sainte Vierge d'abord, ensuite à deux reprises Lui-même : *L'Église est le royaume des cieux sur la terre. Qui l'a divisée a péché, et qui s'est réjoui de sa division a péché* ; en disant cela, Il nous rappelait une chose essentielle. L'Église, c'est le royaume de Dieu. C'est Dieu, Lui-même, présent sur terre. C'est le sens de Soufanieh, entre autres.

Avant d'aborder le deuxième message, je voudrais cependant ajouter une chose, à propos de la deuxième phrase du premier message de la Vierge : *Vous connaissez toutes choses et vous ne connaissez rien. Votre connaissance est une connaissance imparfaite*. Je voudrais dire ceci. La Vierge reconnaît que vraiment l'homme connaît quelque chose, Elle accepte que nous connaissions quelque chose. Elle reconnaît que ce qui fait vraiment l'honneur de l'homme, c'est la connaissance qui, finalement, doit le conduire à Dieu. Mais, Elle nous dit aussi très simplement : «Soyez humbles dans votre connaissance. Quoique vous connaissiez, finalement, vous ne connaissez rien.» Et surtout, par rapport à la vie future. Qu'est-ce qu'on en connaît ? Quand on vient me chanter quelquefois, par la bouche ou dans les livres de théologiens, que le démon n'existe pas, que les anges n'existent pas, aux jeunes qui me disent : «Tel Père nous a dit ceci», je réponds : «Mais, qui a été dans l'autre monde pour me dire ce qui existe là-bas ? À part Jésus, qui?» Pour nous, notre référence de connaissance, c'est Jésus.

L'Évangile nous dit, et nous savons, que personne n'a été là-bas qui en soit revenu pour nous révéler ce qu'il en est, à part Jésus. Lui nous dit certaines choses. Ce n'est pas notre petite tête qui va conclure. Acceptons que Jésus nous dévoile une partie de cette vérité que nous ignorons complètement et que nous connaîtrons un jour totalement. Au point que la Vierge nous promet, après saint Paul, que nous aurons une connaissance presque comme celle de Dieu : [...] *vous connaîtrez toutes choses comme Dieu me connaît*. C'est donc une promesse d'élévation de l'homme à un point absolument inimaginable. Dieu nous promet que nous serons très grands parce qu'Il est très grand et capable de nous grandir. Ce n'est pas parce que nous en sommes capables. Non, pas du tout. Donc la Vierge nous invite à chercher la vérité, à connaître davantage, mais à être humbles dans cette recherche et à reconnaître que la vérité complète réside en Dieu seul. Et Lui seul est capable de nous la donner. Il nous la donnera en totalité quand on sera «de l'autre côté», si je peux employer ce terme. Mais, tant que nous sommes là, Il nous dit : «Travaillez. Accumulez vos connaissances. Mais sachez que vous restez toujours en deçà.» Vous voyez ?

Et c'est particulièrement vrai pour nous, Orientaux, surtout pour nous, Arabes. Nous avons souffert d'un passé tel, et nous souffrons maintenant d'une hypothèque telle sur tous les niveaux que nous avons cru un certain temps que seule la science nous sauverait. Et beaucoup continuent à le croire. En dehors de la science, rien n'existe pour eux. Donc, se disent-ils, accumulons de la science, accroissons notre connaissance, et nous viendrons à bout de tous nos problèmes. Mais

nous ne viendrons pas ainsi à bout de tous nos problèmes. Non. Il ne faut pas faire de la science un nouveau dieu. Laissons-là à sa place. Seul Dieu est Dieu. Et c'est pourquoi j'aime beaucoup l'affirmation des musulmans : «La ilaha illallah -- Il n'y a de Dieu que Dieu.» Mais on a créé tant de dieux, on en a tant créés, qu'on a fini par considérer le véritable Dieu, très souvent malheureusement, comme n'existant pas. Ou comme étant plus ou moins un autre dieu, comme les dieux de la science et du savoir-faire. Non ! C'est pourquoi la Vierge a dit, en premier lieu : *Souvenez-vous de Dieu*. Se souvenir de Dieu, ce n'est pas juste se rappeler en mémoire que Dieu est. C'est Le glorifier, Le reconnaître, se reconnaître humblement devant Lui, implorer Sa grâce, vivre en Sa présence.

Troisième apparition, deuxième message

Le samedi 8 janvier 1983

Le deuxième message donné par Marie, lors de la troisième apparition, est un message qui peut paraître très bizarre. Je traduis textuellement ce qui est écrit : *La Vierge pleurait. Elle a dit à Myrna : «Ça ne fait rien»*. La Vierge l'a dit en arabe dialectal : *Ça ne fait rien -- Maa'lèche*. «Maa'lèche», c'est un mot qu'on entend tous les jours, des centaines de fois. Un homme en difficulté : «Comment ça va ? -- Maa'lèche». C'est-à-dire : ça passera ! La Vierge a dit à Myrna, tandis qu'Elle pleurait : *Maa'lèche*. Le texte continue : *Myrna aussi pleurait tout en criant : «La Vierge pleure»*. Enfin, *la Vierge s'est retirée, mais avant de disparaître complètement, elle a eu un doux sourire*. C'est ce que nous a raconté Myrna. Elle ne se rendait pas compte qu'en voyant la Vierge, elle criait à haute voix : «La Vierge pleure» et elle pleurait, elle aussi.

Ce message peut paraître étonnant. Pourquoi la Vierge a-t-elle dit : «Ça ne fait rien», la veille même du jour où a eu lieu le transfert de l'icône à l'église⁽¹⁾ ? Pourtant le transfert avait été ordonné par le patriarche Hazim, et accepté par la famille.

Nicolas aurait voulu que l'image ne soit pas transportée uniquement à l'église orthodoxe voisine mais qu'elle le soit aussi dans différentes églises, à tour de rôle. Et c'est moi qui l'ai convaincu d'obéir au désir du patriarche, en lui présentant les arguments suivants : «Nicolas, c'est l'Église qui nous fait connaître Jésus et Marie. L'Église, pour toi, maintenant, c'est l'Église orthodoxe. Et, dans la personne même du patriarche. Donc, ce que le patriarche te dit, c'est le Seigneur Lui-même qui te le dit. En dehors de l'Église, nous ignorons tout. C'est l'Église qui est chargée du dépôt de la foi, de l'Évangile, des Sacrements, de Jésus même et c'est elle qui nous porte. Ce n'est pas nous qui pouvons-nous faire notre réalité au nom de Jésus. Donc, ce que le patriarche te dit, tu l'accompliras en tant que message venant directement du Seigneur. Et tant que le patriarche veut que l'icône soit placée dans cette Église, tu diras : D'accord.»

Je lui ai présenté aussi ces autres arguments : «Rien que le fait que l'icône soit transportée à l'église d'une façon solennelle, et exposée, c'est déjà une reconnaissance de fait. Et cela, c'est un grand acquis, devant une opinion publique, quelle qu'elle soit. Troisième chose : pour vous, cela vous libérera un peu. Cela vous permettra de respirer. Au bout de quarante-cinq jours passés debout nuit et jour, vous avez le droit de respirer. Et quatrièmement, qui sait si, à travers l'icône de la Vierge, présente dans une église orthodoxe, ne se déclenche une prière œcuménique comme celle qui s'est déclenchée dans votre maison ?

Devant ces quatre arguments, Nicolas m'a dit : «Père, fini ! Je suis parfaitement d'accord.» Et l'image a été transportée. Mais la veille du transfert de l'image, la Vierge a pleuré. Myrna et Nicolas ne m'ont raconté cela que quelques jours après.

Quand ils me l'ont raconté, je me suis dit : «Le Seigneur et la Vierge connaissent des choses que nous ignorons. Que nous réserve l'avenir ? Confions-le au Seigneur et à Marie, et attendons patiemment.» Ce qui s'est passé plus tard, c'est-à-dire le retour de l'icône à la maison de Nicolas et Myrna dans la plus grande discrétion, et la réserve observée jusqu'à ce jour par le patriarcat grec-orthodoxe, nous en a fourni, nous semble-t-il, une explication partielle. Finalement, tout est grâce.

Quatrième apparition, troisième message Le lundi 21 février 1983

J'en arrive maintenant au troisième message, qui complète le deuxième. Ce troisième message a été donné peu après que l'image eut été ramenée à la maison de cette façon énigmatique. Nicolas s'est affronté aux deux prêtres qui l'apportaient. Il leur a dit : «Mais qu'a-t-Elle fait, la Vierge, pour être ramenée de cette façon ? C'est indigne.» Il y a eu une altercation violente. Puis les deux prêtres se sont retirés. Mais entre-temps, le Père Malouli était venu. Entendant des éclats de voix dans le salon, il est resté dans la cour. Quand les deux prêtres sont sortis, Nicolas lui a raconté ce qui s'était passé. Alors il a demandé à Nicolas de lui permettre de prier avec Myrna devant l'image. Ils ont récité une dizaine de chapelet. Puis le Père Malouli a fait cette prière dans son cœur, qu'il a révélée par la suite : «Vierge Marie, éclaire-nous, pour qu'on ne fasse pas de faux pas qui compromette Ton programme.» Peu après, il voit Myrna sortir. Il termine sa prière et sort. On lui dit : «Elle est sur la terrasse.» Il monte et la voit à genoux. Autour d'elle, la famille.

Et tout à coup, il l'entend dire des paroles, l'air de quelqu'un qui entend, et qui ne fait que répéter. Le message était donné en arabe dialectal, et il comprenait deux parties bien distinctes. La première, nous l'avons tue pendant au moins deux ans. Sa teneur était manifestement dure. Le message disait ceci : *Mes enfants. Vous voyez, toujours ce mot : Mes enfants, soit dit entre nous. On dirait une maman qui est là pour parler à ses enfants. Moi je suis revenue ici. N'insultez pas les orgueilleux qui sont dénués d'humilité. L'humble a soif des remarques d'autrui pour se corriger de ses défauts, tandis que l'orgueilleux corrompu néglige, se révolte, se fait hostile. Le pardon est la meilleure chose. On a beau être charitable, on a beau chercher à être vraiment charitable, compréhensif, on ne pouvait pas ne pas voir dans ces paroles un reproche amer. Mais aussi une invitation très belle de la Vierge à ne pas se révolter, à ne pas attaquer, à ne pas accuser, à pardonner. Celui qui se prétend pur et aimable devant les hommes est impur devant Dieu. Cela c'est le premier passage, qu'on a tu pendant deux ans.*

Le deuxième passage est toute une règle de vie, toujours dite en arabe dialectal : *Je vous fais une demande. C'est dit dans un arabe qui laisse celui qui lit le texte un peu en désarroi face à la Vierge. Car la Vierge semble implorer de Ses enfants quelque chose qu'Elle voudrait leur voir faire : Je vous fais une demande. On dirait un inférieur qui demande à son supérieur. Un mot que vous graverez dans votre mémoire, que vous répéterez toujours : «Dieu me sauve, Jésus m'éclaire, le Saint-Esprit est ma vie, c'est pourquoi je ne crains rien. N'est-ce pas ainsi, mon fils Joseph ?*

Ici, il y a deux choses extraordinaires. D'abord la façon dont la Vierge demande à Ses enfants de se mettre en tête cette idée : c'est Dieu. N'ayez pas peur des hommes. C'est Dieu qui est la Vie, la Lumière. N'ayez pas peur de tout autre que Lui : Il est le salut. Et donc, ne L'oubliez pas. Et la deuxième : *N'est-ce pas ainsi, mon fils Joseph ?* C'était le matin même où on m'avait interdit de continuer à aller à Soufanieh. Une autorité religieuse supérieure me l'avait personnellement signifié. Des bruits couraient que le gouvernement m'aurait utilisé pour «monter Soufanieh» de façon à détourner l'esprit des gens des problèmes du pays ! Il fallait une bonne imagination pour le trouver ! J'acceptai donc cet ordre le cœur à la fois paisible et blessé. Et je prévins Myrna, Nicolas et mon confrère le Père Joseph Malouli que je ne viendrais plus à Soufanieh. Or, ce soir-là, quand la Vierge a dit au Père Malouli : *N'est-ce pas ainsi, mon fils Joseph ?* Le Père Malouli s'est senti concerné d'une façon qui l'a cloué pour de bon à Soufanieh.

Je considère que ce message adressé au Père Malouli a constitué un tournant dans tout le phénomène. Parce que le Père Malouli est un prêtre qui vit à Damas depuis 1940. En dehors de tout soupçon. Un homme d'une intégrité et d'une droiture comme je n'en ai jamais vues, franchement. Et un homme âgé. On ne pouvait pas l'accuser d'avoir telle ou telle affection spéciale pour Myrna, comme on l'avait laissé entendre pour moi. En outre, de tempérament et de formation, le Père Malouli a toujours été allergique au merveilleux. Il est connu pour avoir combattu farouchement les nombreuses manifestations de «merveilleux» survenues à Damas depuis 1940.

D'autre part, bien que le connaissant avant, je me suis rendu compte par la suite que, du point de vue de la formation théologique, le Père Malouli me dépassait de cent coudées. Réellement. Enfin, il jouit d'une chose dont moi je suis privé. À cause de ma mémoire très puissante, je ne notais rien, je mémorisais tout ou je croyais le faire. Mais je ne me rendais pas compte que si je m'étais contenté ainsi de tout mémoriser, au bout d'un certain temps, j'aurais perdu beaucoup de choses, quant à Soufanieh. Le Père Malouli, lui, dès la première minute, a pris soin de tout noter par écrit. Tout. À la seconde près. Si bien qu'il a réussi à constituer un dossier dont un professeur de psychanalyse, qui professe en Belgique, en Allemagne et aux États-Unis, nous a dit : «J'ai présenté le dossier établi par le Père Malouli comme étant le meilleur dossier scientifique que j'aie jamais eu en main.» Grâce à ces notes qu'il prenait au jour le jour, minute par minute, seconde par seconde, chose à laquelle je n'aurais jamais pensé. Ou peut-être y aurais-je pensé au bout de quelques mois, mais j'aurais perdu beaucoup de choses.

Donc mon départ a été bénéfique pour Soufanieh, parce qu'il a permis la présence du Père Malouli, qui est un prêtre vraiment exceptionnel. Et la Vierge, ici, lui demandant à travers le message : *N'est-ce pas ainsi, mon fils Joseph ?* lui laissait entendre une chose, que nous n'avons pas comprise sur le moment et qu'il nous a expliquée par la suite en nous révélant la prière qu'il avait faite dans son cœur, juste avant ce message de Marie.

C'est donc le message du 21 février 1983 qui a véritablement cloué le Père Malouli à Soufanieh. Et sa présence à Soufanieh a été déterminante. Je vous cite un exemple. En 1984, j'étais à Boston, aux États-Unis, chez un ami de Damas, Antoine Horanieh, docteur en pharmacologie. J'ai passé deux jours chez lui. Et le premier soir, il a invité tout un groupe d'amis de Damas. Des jeunes émigrés malheureusement, qui se sont installés aux États-Unis. Ils ont passé toute la soirée, jusqu'à deux heures du matin, à m'écouter parler de Soufanieh. Ils étaient là à écouter

comme des enfants. À un moment, au cours de l'exposé, l'un d'entre eux, que je n'avais pas connu à Damas, mais qui avait été l'élève du Père Malouli, m'a demandé : «Père, y a-t-il d'autres Pères que vous ?» J'ai compris. Devant de tels faits, on a beau avoir confiance en celui qui les raconte, on peut se demander quelquefois : «Mais, est-ce qu'il n'exagère pas ? Est-ce qu'il ne déraile pas ? Qu'est-ce qu'il est en train de nous raconter ?» J'ai donc compris et je lui ai dit : «Oui, il y a le Père Malouli.» Il a alors eu très clairement cette réaction spontanée : «Bon, si c'est le Père Malouli, c'est fini !» C'est-à-dire, il n'y a plus de doute.

*Portez et pardonnez. De nouveau le pardon. Portez beaucoup moins que n'a porté le Père. Le mot le Père, en arabe, «El Ab», c'est Dieu le Père. Sur le moment, nous n'avons pas compris. Ce n'est que plus tard, à travers d'autres messages, que nous avons compris que la Vierge disait, comme dans d'autres apparitions, La Salette, Medjugorje : «Le bras du Père commence à peser trop et j'ai de la peine à le retenir.» Cela a été dit. Or, dans un des messages, le 18 août 1989, la Sainte Vierge dit à Myrna : *Dis à tous de multiplier la prière parce qu'ils ont besoin de la prière pour plaire au Père.**

Et Elle nous a laissé entendre, le 21 février 1983, que le Père supporte beaucoup trop. Et que quoi que nous supportions, nous, ce n'est rien, en comparaison de ce qu'Il supporte, Lui, à cause de nous. Cela nous ramène directement au message de La Salette, au message de Lourdes, au message de Medjugorje et d'un peu partout : le Seigneur qui nous invite à la prière. Et, le 26 novembre 1985, mais sans expliciter ce qui a été dit par la Vierge, ou ce qui a été dit en filigrane et qu'Elle a explicité par la suite, Jésus a dit à Myrna : *Va à la terre où la corruption s'est généralisée, et sois dans la paix de Dieu.* La généralisation de la corruption laisse bien entendre, en conséquence, que le Bon Dieu n'est pas content.

Cinquième apparition, quatrième message Le jeudi 24 mars 1983

Vient maintenant le message du 24 mars 1983. Ce message répond à une intuition populaire que les gens répétaient, spontanément. Il est centré sur l'unité de l'Église, l'appel à l'unité de l'Église. Or beaucoup de gens, depuis un certain temps, se disaient : «Mais que veut la Vierge en faisant cela ? Ne cherche-t-Elle pas à nous unifier ?» Ils parlaient de ce fait très simple : Myrna est grecque-catholique et Nicolas est grec-orthodoxe. Ils se disaient donc : «Peut-être la Vierge est-Elle en train de chercher à nous réunir ?» C'est très simple. D'une logique déconcertante. Mais c'était une intuition qui répondait réellement à la volonté du Seigneur.

Ainsi je peux donner l'exemple d'un ami de Damas, Adib Mousleh, un intellectuel de grande valeur, commerçant, ancien séminariste qui a un grand amour pour Jésus et pour la Vierge, et qui a publié pas mal de livres. C'est lui qui les imprime et il les distribue gratuitement en disant : «Il faut que la parole de la vérité atteigne les gens.» Il lui arrive de voyager, surtout en Europe. Il a reçu la visite d'amis italiens, qui parlent bien le français. Il leur a raconté Soufanieh, les y a conduits. Et ils lui ont demandé un article. Il a alors rédigé un article de neuf pages en français, qui est signé en date du 9 février 1983. Imaginez : 9 février. Donc, bien avant ce message du 24 mars. Or il termine son article en disant : «Mais, est-ce qu'à travers tout ce qui se passe à Soufanieh, et tout ce qu'il risque de s'y passer, la Vierge ne cherche pas à unifier Ses enfants ? Ce serait certainement Son plus grand miracle, si Elle arrivait à nous unifier !» Dans les messages

précédents, il n'était pas encore question d'unité. Pas du tout. Mais, il y avait une intuition populaire dont témoigne cet article, écrit par un ami, qui a vu, lui aussi, que tous ces signes annonçaient peut-être une volonté d'unification de l'Église. Une volonté divine.

Or pour le message du 24 mars, j'ai été présent, d'une façon étonnante qu'il est bon de dire. C'était dans la période où j'avais promis de ne plus aller à Soufanieh. Et j'avais tenu parole. Le 18 mars au soir, Nicolas me téléphone en disant : «Père, de grâce, venez !» J'y vais et je vois l'huile qui coule de l'icône, mais alors en quantité ! Les gens étaient là, et tous priaient. Je reviens le lendemain et je préviens mon évêque. Le lendemain aussi l'huile coulait, coulait, coulait... Et on se demandait pourquoi. Myrna vient me dire : «Père, mais est-ce qu'il y a une fête aujourd'hui ?» Je lui réponds : «À ma connaissance, non.» Elle reprend : «Ce n'est pas possible.» En effet, lors des deux premières années, régulièrement à certaines fêtes l'huile coulait. D'abord aux fêtes de Jésus et de Marie. Ensuite, pour la fête de certains saints, comme saint Luc, saint Joseph, etc. Ce 19 mars, j'avais oublié que c'était la fête de saint Joseph. Et que dans l'Église byzantine, c'était la fête de la Vierge de l'Acatiste, une très belle fête. Je l'avais complètement oublié et j'ai dit à Myrna : «Je ne crois pas qu'il y ait de fête aujourd'hui.» Elle s'en va puis revient avec la feuille d'un calendrier qu'elle a arrachée, en disant : «Mais Père, regardez. C'est la fête de saint Joseph, et c'est la fête de la Vierge aujourd'hui, la fête de l'Acatiste.» Je dis : «Oh ! mais c'est la fête du Père Malouli !» Il était là. Alors je m'approche et je lui dis : «Bonne fête ! La Vierge a trouvé un beau moyen de vous souhaiter votre fête !» Puis je m'éclipse pour tenir parole au patriarche et à mon évêque.

Le soir du 24 mars, j'assistais à une pièce de théâtre dans la salle de l'église et j'avais promis au metteur en scène, comme c'était la dernière soirée, d'assister à toute la pièce. J'ai une pratique musicale et dramaturgique. J'ai composé des pièces de théâtre qui ont été imprimées à Damas par le ministère de la Culture et jouées en Syrie et ailleurs. Donc, j'aimais le théâtre. Et j'étais là. Au cours d'un entracte, alors que je causais avec le metteur en scène et quelques personnes présentes, un ami vient me dire : «Père, les Nazzour vous veulent.» Les Nazzour, c'est-à-dire Nicolas et sa famille. J'aurais pu dire à cet homme : «Bon, j'irai après.» D'autant plus que j'avais promis au metteur en scène d'assister à toute la pièce. Qu'est-ce qui m'a fait me lever ? Je me retourne instantanément vers le metteur en scène en disant : «Je m'absente un petit quart d'heure et je reviens.» Et avec l'ami qui m'avait dit : «Les Nazzour vous veulent», je suis parti en voiture.

Le frère aîné de Nicolas m'ouvre la porte en me disant : «Ils sont sur la terrasse.» J'y monte immédiatement. Dans l'ombre, je distingue quelques personnes à genoux. Je m'agenouille à un endroit libre. Je me suis trouvé juste derrière Myrna. Je fais le signe de croix et puis au bout d'un petit moment, j'entends Myrna qui répète des paroles ne venant certainement pas d'elle. Voici ce qu'elle disait : *Mes enfants, ma mission est terminée. En cette nuit, l'Ange m'a dit : «Vous êtes bénie entre les femmes.» Et je n'ai pu que lui dire : «Voici la servante du Seigneur.» Je suis contente. Moi je ne mérite pas de vous dire : vos péchés vous sont pardonnés, mais mon Dieu l'a dit. Fondez une Église. Je n'ai pas dit : bâtissez une église. L'Église qu'a adoptée Jésus est une Église Une, parce que Jésus est Un. L'Église est le Royaume des Cieux sur la terre. Qui l'a divisée a péché, et qui s'est réjoui de sa division a péché. Jésus l'a bâtie, elle était petite ; et quand elle a grandi, elle s'est divisée ; et qui l'a divisée n'a pas l'amour en lui. Rassemblez. Je vous dis : priez, priez, et priez. Qu'ils sont beaux mes enfants à genoux, implorant. Ne craignez*

pas, je suis avec vous. Ne vous divisez pas comme le sont les grands. Vous, vous apprendrez aux générations LE MOT d'unité, d'amour et de foi. Priez pour les habitants de la terre et du ciel.

C'était la cinquième apparition et le quatrième message des apparitions. Voyez comment la Vierge se place ici en servante. Toujours la même chose : *Mes enfants*. Nous avons trop tendance à oublier que nous sommes vraiment les enfants de Dieu et de la Vierge. *Mes enfants, ma mission est terminée*. La Vierge est là pour remplir une mission puis s'éclipser. Elle reste la créature en dépendance du Créateur. En dépit de toute la grandeur que le Seigneur Lui a donnée, Elle sait Ses limites. Mais c'est extraordinaire d'y penser.

Pour nous, cela nous a fait un peu peur. Nous nous sommes dit que le phénomène de Soufanieh allait peut-être finir. *Ma mission est terminée*. Donc c'était peut-être comme à Lourdes, où Elle est apparue à Bernadette puis Elle a disparu. Donc maintenant... Et pour nous c'était une véritable tristesse, bien qu'étant très heureux d'entendre un tel message. Mais nous avons une profonde tristesse à envisager que cette ambiance, cette nouvelle vie vécue avec Dieu et avec Marie, à travers Marie, allait peut-être bientôt cesser. Nous avons de la peine à penser que cela pouvait cesser. En dépit du fait que le Père Malouli disait que nous vivions en état de rêve, que ce n'était pas la réalité mais un rêve que nous vivions, de fait, nous avons vraiment de la peine à considérer que ce rêve pouvait cesser. Or la Vierge nous a bien rappelé qu'Elle était en état de mission et que la mission allait se terminer. Bien sûr, ce qui se termine aux yeux de Dieu ne se termine pas à nos propres yeux de la même façon. Marie a accompli une mission, Elle en accomplira d'autres. Et cela s'est avéré par la suite.

En cette nuit, l'Ange m'a dit : «Vous êtes bénie entre les femmes». Dans certains textes des Évangiles en arabe, cette phrase est placée dans la bouche de l'Ange. Dans d'autres traductions, on l'a supprimée de la bouche de l'Ange et on l'a maintenue uniquement dans la bouche d'Élisabeth. C'est pourquoi, quand j'ai entendu ce texte, je me suis précipité le soir même à l'église pour voir, dans l'évangélaire que nous utilisons à la messe, si cette phrase y existait sur la bouche de l'Ange ou non. Je m'étais dit que, si vraiment dans les Évangiles en cours maintenant, on ne trouvait pas cette phrase, d'aucuns se prévaudraient de son absence pour dire : «Vous voyez bien que ce n'est pas vrai, ce n'est pas l'Ange qui a dit cela à la Sainte Vierge. Donc ce n'est pas la Sainte Vierge qui parle.» Vous voyez comment il fallait naviguer entre plusieurs eaux, chercher à prévenir toutes les supputations possibles, toutes les accusations possibles.

Et je n'ai pu que lui dire : «Voici la servante du Seigneur.» Mais quelle humilité a la Vierge ! Quelle humilité ! Quelle simplicité ! Aurait-Elle pu dire autre chose ? *Je n'ai pu que...* Vous voyez la construction de la phrase : *que*. Elle se sentait tellement comblée qu'Elle avait la langue liée. Elle n'arrivait plus à rien dire, sinon : *Voici la servante du Seigneur*.

Je ne voudrais pas faire un long commentaire là-dessus mais je voudrais m'arrêter sur un point : Comme l'Église actuellement a intérêt à se faire servante, à cesser d'être pouvoir, à imiter Marie ! Qu'elle cesse d'être pouvoir ! Elle ne sera réellement Église, où qu'elle soit, que le jour où elle se fera servante. Et servante à commencer par les plus petits, par les plus démunis, par les plus pauvres. Tant que l'Église veut flirter avec le pouvoir, elle ne peut pas être servante ! Il y aura des servants dans l'Église parce qu'elle est le royaume. Le Seigneur l'a voulu comme cela. Mais l'institution en tant que telle risque de se putréfier, de pourrir, si l'Église n'est pas servante.

Puis la Vierge nous dit : *Je suis contente*. On est content d'entendre quelqu'un de plus grand que soi nous dire : «Je suis content.» Cela me rappelle toujours ce mot que l'on impute à Napoléon : «Soldats, je suis content de vous !» Le disait-il ou non ? Toujours est-il qu'on nous apprenait, quand nous étudions l'histoire de la France, que Napoléon arrivait, par des petits mots de ce genre, à galvaniser ses milliers de soldats : «Soldats, je suis content de vous !» Et la Vierge dit : *Je suis contente*. Ce n'est pas la première venue, ce n'est pas la voisine, ce n'est pas une religieuse. C'est la Vierge qui nous dit : *Je suis contente*. Donc, c'était une reconnaissance de notre modeste effort pour essayer de prier, de répondre à ce que le Seigneur attendait de nous.

De fait, très souvent, on ne savait que faire. Maintenant que l'on se rappelle certaines initiatives, certaines paroles, on se dit : «Mais c'est Lui qui nous guidait !» C'est le Seigneur qui nous aidait à dire telle chose, alors que nous, avec notre bêtise, et peut-être avec notre amour-propre ou notre orgueil, nous aurions pu dire ou faire juste le contraire. C'est Lui qui nous a empêchés de dévier, de glisser ou de nous enorgueillir et, finalement, peut-être même de faire avorter tout le message. Encore une fois, nous n'y sommes pour rien. *Je suis contente !*

Et alors Elle nous dit une chose extraordinaire : *Moi je ne mérite pas de vous dire : vos péchés vous sont pardonnés, mais mon Dieu l'a dit*. En fait, deux choses extraordinaires. En face de Dieu, l'homme qui a tant soit peu de lucidité se reconnaît toujours coupable. On a beau se cacher, fuir, se justifier, chercher la justification humaine, au fond de soi-même on se sait coupable. On se sait coupable. Et on a besoin, face à ce sentiment de culpabilité, de se savoir pardonné. Et pas pardonné par n'importe qui. Les hommes peuvent pardonner, ils ne savent pas la profondeur de notre blessure. Ils peuvent nous donner l'illusion d'avoir pardonné. Mais, bien qu'en état d'illusion, l'homme, se regardant tant soit peu au fond de lui-même, trouve toujours la blessure du péché qui y suinte. Donc nous étions heureux de savoir que nous étions pardonnés, bien que sans être passés par le sacrement de pénitence. Ce texte peut sembler comme un espèce de faille ouverte dans le sacrement de pénitence. C'est le Seigneur qui pardonne.

Il a voulu dans l'Église nous pardonner par le canal du sacrement de pénitence. Mais s'Il veut aussi, comme dans l'Évangile, dire : «Vos péchés vous sont pardonnés», qui peut l'en empêcher ? Donc, pour nous, c'était une consolation et une joie de nous savoir pardonnés, en dépit de toutes nos misères, de toutes nos faiblesses et peut-être même de toutes nos bêtises, commises à cause de Soufanieh ou par rapport à Soufanieh. Et ce n'est pas Marie qui nous pardonne, c'est Son Dieu. Elle, qui est la mère de Dieu, sait qu'Elle est toujours créature, que Dieu est toujours Dieu et qu'il n'y a de Dieu que Dieu. C'est extraordinaire d'entendre Marie parler aussi simplement de vérités aussi profondes, aussi totales et radicales.

Et alors là, vient une phrase qui, personnellement, m'a drôlement secoué : *Fondez une Église. Je n'ai pas dit : bâtissez une église*. Elle nous connaît, n'est-ce pas ? Elle nous connaît dans toutes nos misères, dans toutes nos faiblesses et dans toutes nos tentations. *Fondez une Église*. De prime abord, on a réagi, et on peut toujours réagir, face à cette phrase, en disant ceci : «Mais, celui qui fonde l'Église, c'est Jésus.» C'est Lui seul le fondateur. Qui sommes-nous pour fonder une Église ? Et l'Église, d'autre part, est déjà fondée. Jésus l'a fondée il y a deux mille ans. Qu'avons-nous maintenant à fonder une Église ? Et on peut en conclure, comme d'autres l'ont fait : «Donc, ce n'est pas Marie, ce n'est pas Jésus qui parle, c'est un autre.» Et un autre, c'est le

Diable. Donc, il doit y avoir ici un glissement, un clivage diabolique quelconque ! Quelques-uns en ont conclu cela, en sont arrivés là.

Mais, à regarder de plus près et dans la vérité, on saisit combien le Seigneur voit beaucoup plus loin que nous. Nous, nous ne voyons même pas le bout de notre nez. Mais Lui, Il voit. Et quand Marie a dit : *Fondez une Église*, Elle n'a pas renié l'Église, puisque, deux minutes après, Elle a affirmé : *L'Église est le royaume des cieux sur la terre*. Et l'Église, c'est Jésus qui l'a bâtie. Mais l'Église s'est divisée. Et, parce qu'elle est divisée, parce qu'elle est divisée, elle est incapable de témoigner comme elle doit témoigner. Donc, «je vous donne ordre à vous de refaire une Église qui soit Une et qui soit l'Église de Jésus. L'Église de Jésus existe mais vous êtes maintenant tellement éparpillés, dispersés, déchiquetés, que vous ne constituez pas une Église.»

Et de fait, on a beau prétendre, même ici en Occident, que l'Église est Une et que c'est l'Église de Jésus, eh bien, soyons francs et soyons honnêtes avec nous-mêmes, avant de l'être avec le Seigneur et avec Marie, l'Église n'est pas ce qu'elle doit être. Seule une Église Une peut témoigner de Jésus. Et c'est pourquoi Jésus a dit dans sa prière après la Cène : «Qu'ils soient un, pour que le monde croie» (Jn 17, 21). Le monde, qui doit-il croire ? Les différentes Églises catholiques ? Les différentes Églises orthodoxes ? Les différentes Églises protestantes ? Les milliers de sectes qui sont en train de parler au nom de Jésus ? Qui le monde doit-il croire ? Et quand la Vierge a dit : *Fondez une Église. Je n'ai pas dit : bâtissez une église*, Elle a bien clarifié qu'Elle ne veut pas d'église. Elle l'avait dit avant : «Non, je ne veux pas d'église. Je veux un lieu de prière». *Fondez une Église*, cela veut dire rassemblez-vous, cherchez à vous regrouper pour être l'Église.

Et la Vierge a précisé ensuite : *L'Église qu'a adoptée Jésus est une Église Une*. Il aurait pu en adopter une autre. Pour le mot *qu'a adopté*, nous nous sommes même demandés : «Est-ce bien ce mot-là que la Vierge a dit ?» Nous avons écouté à nouveau la cassette, parce que le Père Malouli, à partir de la date du 21 février, s'est muni d'un appareil enregistreur à piles. Il s'était dit : «Si jamais il y a d'autres apparitions et d'autres messages, ainsi on enregistrera tout.» Et de fait, tout a été enregistré. Et nous avons réentendu l'enregistrement. C'est bien : *l'Église qu'a adoptée Jésus est une Église Une*. Il aurait pu en adopter une autre. C'est Lui qui est le A et le Z. Et l'Église est Une parce que Jésus est Un.

Bien sûr, quand on parle de fonder une Église, il s'agit de s'entendre sur les mots. Envisager la fondation d'une Église, c'est envisager la révision de tout ce qui actuellement porte le nom d'Église. Non pas remettre les Églises existantes en question : elles sont le Corps de Jésus-Christ. Mais, elles ne sont pas ce qu'elles devraient être. Il faut qu'elles retrouvent leur unité pour témoigner de l'unicité de Jésus.

Et c'est ce que, six ans et demi après, le dimanche 26 novembre 1989, la Vierge a dit à Myrna : *Mes enfants, Jésus a dit à Pierre : Tu es la pierre et sur elle je bâtirai mon Église. Et moi je dis maintenant : Vous êtes le cœur dans lequel Jésus bâtira son UNICITÉ*. Donc l'Église, finalement, ce n'est pas la pierre. Ce ne sont pas les différentes églises qui se voient, l'une à côté de l'autre, église catholique, orthodoxe, grecque-catholique, grecque-orthodoxe, syriaque-catholique, syriaque-orthodoxe... Tout cela, ce sont des cellules de l'Église qui devrait être Une. Mais la

véritable Église, c'est le cœur des croyants. C'est l'unité de tous les croyants ensemble, qui doivent par leur unité de cœur consituer l'unicité de Jésus.

Et c'est pourquoi la Vierge a dit, dans le message du 26 novembre 1989 : *Jésus a dit à Pierre : Tu es la pierre et sur elle je bâtirai mon Église. Et moi je dis maintenant : Vous êtes le cœur dans lequel Jésus bâtira son UNICITÉ.* La Vierge veut nous conduire au-delà de ce qui est institution extérieure. Sans pour autant renier l'institution. Mais en réclamant une institution Une, qui exprime l'unicité des cœurs, cette unicité qui doit être la véritable Église que Jésus veut et qu'Il veut présente au milieu du monde, pour qu'à travers cette unicité, les gens voient Jésus, viennent à Jésus, croient en Jésus. Vous voyez comment les choses s'enchaînent.

Jésus l'a bâtie. Cette phrase est tellement simple mais en même temps tellement grande ! *L'Église est le royaume des cieux sur la terre. Qui l'a divisée a péché, et qui s'est réjoui de sa division a péché.*

Cela me rappelle une anecdote qui m'est arrivée ici à Paris. Un jour, le Père Jean Maksud, l'actuel directeur de l'«Œuvre d'Orient», il y a de cela quatre ans, m'avait invité à rencontrer l'équipe de «Peuple du Monde», dont il était le directeur, pour leur dire un peu Soufanieh. Ils étaient, je crois, treize ou quatorze personnes. Il y avait certainement des prêtres parmi eux mais, à leur habit laïc, je ne les reconnaissais pas. Et il y avait aussi une ou deux dames et puis une jeune fille. Pendant trois quarts d'heure, je leur parle un peu du phénomène, après une petite introduction au cours de laquelle je leur propose ceci : «Je vous prie de mettre de côté tous vos critères cartésiens et de tâcher de m'écouter comme étant le témoin de quelque chose que j'ai vu et entendu, comme je vous vois maintenant. Ensuite, libre à vous de croire ou de le refuser.» Je leur ai donc exposé un peu le phénomène et leur ai cité quelques messages. Entre autres, celui-ci : *L'Église est le royaume des cieux sur la terre. Qui l'a divisée a péché [...].* Après que j'eus fini, l'un des prêtres a dit : «Ce message est contraire à la théologie de Vatican II, parce que l'Église ne peut pas être le royaume des cieux sur la terre. Elle sera, au ciel, le royaume de Dieu accompli. Mais sur la terre, elle ne peut pas l'être.»

Il y a eu aussi d'autres oppositions, d'autres objections. Entre autres, quelqu'un a objecté que la phrase de Jésus à Myrna : *Je veux [...] que tu t'appliques à la prière et que tu te méprises, car celui qui se méprise augmente en force et en élévation de la part de Dieu,* que cette phrase était inacceptable, car Dieu ne peut pas demander que l'on se méprise. Je lui ai répondu : «Mais toute la spiritualité de l'Église, la spiritualité orientale surtout et la spiritualité des Pères, nous appellent à un effacement total devant la grandeur de Dieu.» Et pour celui qui jugeait que le message cité était contraire à la théologie de Vatican II, je lui ai dit : «Écoutez, Père, je ne suis pas théologien et je ne suis pas là pour discuter. Mais un jour, je vous donnerai une réponse.» Et le jour même où je rentrais à Damas, j'ai vu le Père Malouli. Je lui ai rendu compte de mon voyage, et, entre autres, je lui ai cité cette objection. Il m'a répondu : «Mais, on trouve cette phrase telle quelle chez saint Augustin et chez saint Basile !» Je lui ai demandé : «Donnez-moi la référence.» Il m'a dit : «Vous la trouverez dans le livre du Père de Lubac, Catholicisme. Je ne sais plus quelle page. Cherchez-la !» Or j'avais le bouquin du Père de Lubac. Le soir-même, je l'ai feuilleté page par page et je suis tombé effectivement sur des passages de saint Augustin et de saint Basile où il est dit tel quel : *L'Église est le royaume des cieux sur la terre.* Tel quel. Alors, j'ai fait la photocopie de la page. J'ai écrit une lettre au Père Maksud en lui disant : «Veuillez remettre le texte à celui

qui avait objecté contre cette phrase.» Vous voyez donc, ce sont des phrases qui nous viennent aussi simplement et qui ont été dites par des Pères aussi grands que saint Augustin et saint Basile. Et on vient maintenant nous dire que ce n'est pas possible ! Mais c'est la Vierge qui l'a dit...

L'Église, en dépit de toutes ses misères, et Dieu seul sait s'il y en a eu, nous en connaissons quelque chose, mais Il en connaît certainement plus le Seigneur, l'Église donc, en dépit de toutes ses misères, qui sont bien pénibles, Jésus a voulu qu'elle soit Sa présence sur la terre. Et la présence de Dieu sur la terre, c'est *le royaume des cieux sur la terre*. Et, à travers cette présence, l'Église, si déficiente soit-elle, réalise la sanctification des hommes. Sanctification qu'on voit à un degré extraordinaire dans telle ou telle figure de saint.

Donc *l'Église est le royaume des cieux sur la terre. Qui l'a divisée a péché [...]. Qui l'a divisée.* Nombreux sont ceux qui l'ont divisée. Et tous, nous continuons à la diviser, jusqu'à maintenant.

Il y a quelque temps, un prêtre français est venu me voir, un prêtre orthodoxe, converti à l'orthodoxie. Nous avons passé deux heures et demie à parler de Soufanieh. C'était la première fois que je le voyais. Pendant que je lui donnais les messages, je voyais quelquefois ses lèvres remuer. À un moment, je me suis arrêté en lui disant : «Vous priez, Père ?» Il m'a répondu : «Oui. Parce que ces messages me disent quelque chose. C'est ma vie. Et je remercie le Seigneur de nous avoir rappelé par des mots aussi simples de si grandes vérités.» Et, avant de partir, il m'a dit : «Je vous remercie particulièrement, parce qu'à travers ces messages, je me suis rendu compte que, moi aussi, j'ai péché en ne priant pas suffisamment...» puis, il s'est ressaisi : «... en ne priant pas du tout pour l'unité de l'Église. Dorénavant, je prierai pour l'unité de l'Église.»

Nous sommes tous responsables de la division de l'Église. Donc *qui l'a divisée a péché*. Pas seulement dans le passé. Qui continue à la diviser maintenant. *Et qui s'est réjoui de sa division a péché*. Alors là, j'imagine que la Vierge, qui connaît si bien le cœur des hommes, atteint par ce mot tous ceux qui trouvent dans la division de l'Église, dans la destruction de l'Église, dans l'annihilation de l'Église, leur joie ou leur profit. Et je crois qu'Elle atteint ici un vaste éventail de gens, dans le présent, dans le passé et dans l'avenir.

Il y aura toujours des gens qui se réjouiront, peut-être même en croyant bien faire, qui se réjouiront de la division de l'Église et qui travailleront peut-être à approfondir cette division dans l'Église. La Vierge, ici, rappelle à tous qu'ils sont responsables. Finalement, Elle nous dit : Vous êtes responsables de la présence de Dieu au milieu de vous. L'Église est la présence du Seigneur parmi vous. Vous êtes responsables de la vie de Dieu. Imaginez jusqu'où la Vierge nous conduit ! Moi, tout prêtre que je sois, tout homme que je sois, si misérable que je sois, je suis responsable de la vie de Dieu sur la terre ! Elle nous grandit beaucoup la Vierge.

Et pourtant nous savons combien nous sommes petits et misérables. Mais là, je découvre combien le Seigneur nous veut grands, en dépit de notre obstination à vouloir rester petits. Il nous veut grands au-delà de toute grandeur. Finalement, Il nous a fait Ses enfants. C'est exactement ce que saint Jean, dans le Prologue de son Évangile avait déjà dit. Dieu fait des hommes ses enfants. Cela me rappelle le mot du saint russe, Séraphin de Sarov, à son ami Motovilov qui a eu la vision de Séraphin en état d'irradiation lumineuse. Saint Séraphin a

commencé par lui poser la question de savoir quel est le but de la vie de l'homme. Motovilov n'arrivait pas à répondre. Finalement, saint Séraphin lui dit : «Le vrai but de la vie chrétienne consiste à devenir le réceptacle du Saint-Esprit.» Donc, finalement, de devenir fils de Dieu, Temple vivant de l'Esprit, comme l'a dit saint Paul (cf. Rm 8, 16; 1 Co 3, 16). Qu'on le veuille ou non, qu'on soit plongé dans la fange ou qu'on cherche à devenir saint, pour Dieu, nous sommes grands, et très grands, et plus grands que nous ne croyons. Et si Soufanieh a quelque chose à nous dire, c'est de nous rappeler notre grandeur essentielle. De nous rappeler notre grandeur essentielle.

Ensuite, la Vierge nous dit une chose qui peut nous désarçonner : *Rassemblez !* Mais, Vierge Marie, je suis, moi, incapable de me rassembler déjà moi-même. Comment voulez-vous que je rassemble les autres ? Dans un même foyer, on voit combien il y a de divisions, entre le mari, la femme, les enfants. Dans la société, c'est l'éclatement général, même au Proche-Orient. Comment pouvons-nous rassembler ? Comment, Vierge Marie, pouvons-nous rassembler, sinon en se réfugiant auprès du Seigneur ? Et nous savons que quand le Seigneur donne ordre, Il donne le moyen d'accomplir cet ordre. C'est la prière de saint Augustin au Seigneur : «Donne ce que tu ordonnes !» C'est extraordinaire comme phrase : «Seigneur, donne ce que tu ordonnes !» Le Seigneur ne nous ordonne pas l'impossible. C'est impossible pour nous, mais en nous en donnant l'ordre, le Seigneur nous donne la grâce d'accomplir cet ordre. C'est splendide. Encore une fois, Il nous grandit.

Et dans le concret de la division des Églises, dans le concret du déchirement des Églises, cette invitation de la Vierge qui nous dit : *Rassemblez !* C'est aussi une mission de grandeur tant pour nous-mêmes que pour les autres, que cet effort d'unification de l'Église. Même si pour le moment, on ne voit pas grand chose.

Cela me rappelle un ami de Damas qui, en 1988, avait considérablement insisté pour qu'on constitue un groupe de travail, de façon à mettre en application des démarches pratiques qui nous conduiraient sur la voie de l'unité de l'Église. Je vous assure que, franchement, je ne voyais pas grand chose à faire, en dehors de la prière. Et surtout à travers mon expérience personnelle. Je me suis rendu compte des centaines de fois qu'il y a des obstacles humains quasi insurmontables pour ne pas dire réellement insurmontables. Cependant, quand ce groupe a plus ou moins exigé un effort de concrétisation, d'unification, de ce que la Vierge nous demande, nous avons fini par accepter d'essayer de nous réunir et de réfléchir ensemble. Et c'est alors qu'un message nous parvient, lors du sixième anniversaire de Soufanieh, le 26 novembre 1988. Jésus dit à Myrna, et à nous à travers Myrna : *Mes enfants, est-ce que tout ce que vous faites est fait par amour pour moi ? Ne dites pas : Qu'est-ce que je fais, parce que ceci est mon œuvre. Vous devez jeûner et prier, car c'est par la prière que vous ferez face à ma vérité et que vous affrontez tous les coups.* Et, je vous assure, cela a été pour nous une espèce de révélation. Nous croyons pouvoir découvrir ce qu'il y a à faire. Et il y a certainement à faire.

Mais, au fond, en dehors d'une prière qui nous met face au Seigneur, face à nos misères, et qui nous prépare fondamentalement à cette conversion qui nous permettra de nous unir au Seigneur, et d'être une pierre vivante dans le corps unifié de Jésus, en dehors de cette prière appuyée par un jeûne, on se demande ce qu'on peut faire dans le concret de notre situation au Proche-Orient... Cela a été une révélation pour tous. Et cela nous a poussés à plus de prière et à pratiquer un jeûne

qui a conduit certains à jeûner comme la Vierge l'a demandé à Medjugorje. Les choses se relient. Jeûne au pain et à l'eau, le mercredi et le vendredi.

Donc, lorsque la Vierge nous dit : *Rassemblez ! Je vous dis : priez, priez, et priez !*, par ce simple fait qu'après le mot *Rassemblez*, Elle répète trois fois *priez*, Elle semble nous dire : «Ne cherchez pas autre chose que la prière. Dans la prière, vous avez Dieu, et avec Dieu, vous ferez tout.» Sinon, on se leurre. Sinon, on recherche des voies d'évasion. Peut-être en toute honnêteté, avec les meilleures intentions du monde. Mais on risque de se dévoyer et de ne pas faire finalement ce que le Seigneur veut.

Et c'est pourquoi, après avoir dit : *priez, priez, et priez*, la Vierge continue : *Qu'ils sont beaux mes enfants à genoux, implorant*. Elle aurait pu ne pas dire cette phrase. Personnellement, que de fois, le soir, quand je rentre chez moi, crevé, littéralement crevé, je n'ai qu'une envie, faire le signe de croix et puis m'étendre, en disant : «Seigneur, je m'abandonne à toi.» Mais je me rappelle immédiatement la phrase de la Vierge. Et je me dis : «Bon. Je vais m'agenouiller, ne fût-ce qu'une seconde, pour faire plaisir à Marie, ne fût-ce que cette seconde.» Bien sûr, la seconde se prolonge un peu, car je songe : «Il y a tant de tristesse dans le cœur de la Vierge, qu'il faut qu'on essaye quand même de Lui apporter une certaine joie. Et si Elle nous a confié qu'Elle était heureuse de nous voir à genoux en prière, faisons-Lui cette joie.»

Cela se passe ainsi pour moi, et je suis sûr que des milliers d'autres de ceux qui ont lu les messages se rappellent cette phrase de Marie. Et que cette phrase les invite de temps en temps, pour faire plaisir à Marie, à s'agenouiller. Et, une fois qu'on est à genoux devant Dieu, bien des choses disparaissent. Parce que, finalement, nous sommes à genoux devant bien des hommes. Nous sommes à genoux devant tout, sauf devant Dieu. Il est temps de se mettre à genoux devant Dieu et de se dresser devant tout, contre tout même, s'il le faut, mais avec Dieu. C'est le seul qui nous libère.

Et c'est pourquoi Il a dit : *Ne craignez pas, je suis avec vous. Ne craignez pas !* Pourtant il y a de quoi. Il y a de quoi, croyez-moi ! Le phénomène de Soufanieh est arrivé à un moment où, en Syrie même, la situation laissait à désirer. Les sentiments d'ordre confessionnel, qu'on ne connaissait pas beaucoup en Syrie, et qui avaient plus ou moins disparu un certain temps, ont commencé à refaire surface à partir de 1958-1960. Et depuis, cela ne fait que croître lentement. L'arrivée de Khomeiny en Iran a été pour beaucoup dans cette espèce de recrudescence de l'intégrisme. Et la guerre du Liban a mis le comble à tout. Et tout dernièrement la guerre du Golfe, ou ce que l'on a appelé la crise et la guerre du Golfe, n'a pas vraiment contribué à diminuer cette effervescence confessionnelle. Et quand il y a intégrisme d'un côté, il y a souvent intégrisme de l'autre. Finalement, c'est le jeu de pendule et un tel jeu n'est pas fait pour mettre la paix ni l'amitié ni l'entraide vraie entre les hommes. Au contraire, il risque de compartimenter les gens et, plus que cela, il risque de faire que ceux qui étaient très proches s'éloignent lentement les uns des autres. Et ça, nous le voyons, malheureusement. Or, la Vierge nous dit : *Ne craignez pas, je suis avec vous*.

Quand on pense que parfois certains, parce qu'ils sont liés d'amitié à quelqu'un de haut placé, en tirent un sentiment de sécurité, de pouvoir, alors que cette personne dont ils tirent ce sentiment de sécurité peut, un beau jour, être complètement à terre, quand on pense que, de là, on peut

retirer un sentiment de sécurité, pourquoi ne pas penser que du Seigneur, et de Lui seul, on peut retirer la véritable paix ? C'est auprès de Lui seul qu'on a la paix, la paix vraie, en dépit de tout le conditionnement qui peut être dangereux, grave, aléatoire, ... Lui seul est capable de donner cette paix.

La Vierge nous l'a dit : *Ne craignez pas, je suis avec vous*. Et nous avons touché du doigt que, vraiment, Elle a été avec nous. Elle a été avec nous à Soufanieh. Et je crois que chacun d'entre nous, quand il revient en vérité à lui-même et qu'il revoit un peu sa vie, doit se dire immanquablement : «Le Seigneur était avec moi sans que je m'en sois rendu compte.» Jésus d'ailleurs l'a dit, au cours du message qu'Il a donné à Myrna, le 26 novembre 1988 : *Priez pour ceux qui ont oublié la promesse qu'ils m'ont faite, car ils diront : Pourquoi n'ai-je pas senti ta présence Seigneur, alors que tu étais avec moi ?* Nous avons tellement tendance à oublier le Seigneur... Mais Lui, Il ne nous oublie pas. Cela me rappelle la parole du prophète : «Même si la mère oublie l'enfant qu'elle allaite, moi, je ne peux pas t'oublier !» (Is 49, 15).

Donc la Vierge nous dit : *Qu'ils sont beaux mes enfants à genoux, implorant. Ne craignez pas, je suis avec vous*. Ce n'est pas la première venue qui nous dit : *Ne craignez pas, je suis avec vous*. C'est la mère du Seigneur. Et Elle nous en a donné une preuve tangible, depuis neuf ans bientôt. Car, à Soufanieh, il ne s'est produit que de la joie, de la foi, du bonheur et de l'amour. Donc, *ne craignez pas !*

Elle savait, la Vierge, qu'on pouvait avoir peur. Peur au niveau humain, bien sûr. Mais Dieu aussi fait peur. Dieu aussi. Il ne fait pas bon traiter avec Dieu. Nous en connaissons quelque chose à travers les figures extraordinaires de l'Ancien et du Nouveau Testament. On ne peut pas voir Dieu et vivre. Avec Dieu, il faut mourir. Il faut réellement mourir, à tout soi-même. Pour renaître avec Lui. Et la mort, cela fait peur. Donc, il y a une peur réelle avec Dieu. Et, avec Dieu, il faut changer. Alors que nous n'aimons pas changer, nous sommes bien installés. C'est ce qui me fait dire quelquefois que beaucoup de ceux qui refusent Soufanieh après tant de signes, le refusent parce qu'ils ont peur du changement que Dieu exigerait d'eux le jour où ils reconnaîtraient Sa présence dans le phénomène de Soufanieh. Je le dis sans jugement d'intention pour personne. Dieu seul connaît les consciences. Dieu seul les juge. Mais là, j'ose le dire, parce que c'est un fait : l'homme aime s'installer. Il ne veut pas changer. Et le grand changement, c'est quand Dieu l'envahit, ne lui laisse plus rien.

Et la Vierge finit par trois phrases. La première : *Ne vous divisez pas comme le sont les grands*. Qui est grand devant Dieu ? La Vierge emploie nos paroles. Les grands pour nous ce sont ceux qui ont une certaine responsabilité, ce sont les riches quelquefois, ce sont les puissants de ce monde. Mais, devant Dieu, nous sommes tous des petits riens. Si Elle, la mère de Dieu, s'est qualifiée de servante, que dire des hommes, quels qu'ils soient, quelque puissants qu'ils soient, quelque riches qu'ils soient, quelque savants qu'ils soient ? Mais Marie emploie notre langage. Donc, *ne vous divisez pas comme le sont les grands*. Divisés à cause de quoi ? À cause d'intérêts qui n'ont rien à voir avec Dieu.

Puis, subitement, la Vierge nous dit une chose que Jésus n'a cessé de répéter par la suite : *Vous, vous apprendrez aux générations LE MOT d'unité, d'amour et de foi*. La Vierge n'a pas dit «les mots» mais «le mot». *Vous apprendrez*. Quand j'ai entendu cela et que j'y ai réfléchi, je me suis

reporté immédiatement à la parole de Jésus : «Je suis la Lumière du monde» (Jn 8, 12) -- «Vous êtes la Lumière du monde» (Mt 5, 14). J'imagine les Apôtres se dire entre eux : «Nous, la Lumière du monde ? Mais, qui sommes-nous pour être la Lumière du monde ?» Nous aussi, qui sommes-nous ? Nous, enseigner aux générations ? On a à peine réussi à s'enseigner soi-même quelque chose. Enseigner aux générations : la mission semble dépasser de très loin toutes nos possibilités. Mais rien que cette parole nous laisse deviner que le Seigneur est avec nous, et que c'est Lui qui se charge d'enseigner les nations à travers nos petites, et nos misères, et notre petite intelligence.

LE MOT : il est très important de remarquer qu'à trois reprises, Marie et Jésus emploient cette phrase : *Vous, vous apprendrez aux générations LE MOT d'unité, d'amour et de foi*. Nous avons l'habitude, nous autres, pour comprendre les choses, de disséquer, de séparer les mots et les idées. Ici, Marie et Jésus unissent tout. Et c'est vrai, si l'on y réfléchit un peu, on se rend compte, si j'ose dire, qu'ils ont parfaitement raison. Peut-on trouver une unité qui ne soit pas basée sur l'amour ? Seul l'amour unifie. Et l'amour, c'est la confiance dans celui qui nous aime. C'est-à-dire la foi dans celui qui nous aime. Quand je sais que le Seigneur m'aime, que je crois réellement qu'Il m'aime, dans cette certitude de Son amour, je reste en cohésion avec moi-même. Je reste uni en moi-même. C'est là que je vois l'unité parfaite entre ces trois mots, unité, amour et foi.

Et, dans l'Église, l'unité ne peut se faire que dans l'amour. Et l'amour ne peut jaillir que dans la certitude de Son amour à Lui pour nous. Pas de notre misérable amour pour Lui. Nous, nous sommes capables de Le vendre à n'importe quelle minute. Et de justifier toute vente que nous opérons sur Dieu. De mille et une façons. Mais Son amour à Lui pour nous, ça c'est du solide, au point d'être éternel ! Saint Paul a dit : «Dieu est fidèle.» Fini. Il ne change pas. C'est nous qui sommes versatiles. Moi, personnellement, sachant que Dieu m'aime, à partir de cette certitude de Son amour, je peux garder, avec Sa grâce, ma cohésion avec moi-même. Et ce qui s'applique à l'individu s'appliquera au petit groupe, et peut s'appliquer à l'immense groupe qui est l'Église. C'est pourquoi le Seigneur insiste tellement sur *LE MOT d'unité, d'amour et de foi*.

Puis la Vierge, à nouveau, nous invite à prier : *Priez pour les habitants de la terre et du ciel. [...]* *Les habitants de la terre et du ciel*. Habitants de la terre, nous comprenons. Mais habitants du ciel ? La construction de la phrase arabe peut signifier : «Priez les habitants du ciel», en ce sens d'«implorez leur prière». Mais on peut la comprendre aussi dans le sens de ceux qui sont en route, qui nous ont devancés et sont en route vers le ciel, ceux-là, dans ce qu'on appelle le Purgatoire, cette étape de préparation à la vision divine, étape de purification indispensable. Je comprends que, dans cette perspective, la Vierge nous dise aussi : «Priez pour ceux qui habitent le ciel». C'est-à-dire priez pour ceux qui sont en route vers le ciel. Pour tous nos défunts, finalement. Pour ceux qui vous ont devancés et pour vous-mêmes quand vous y serez aussi. Donc la prière de la Vierge ne peut exclure personne. [...] *Les habitants de la terre et du ciel*. Elle ne peut exclure personne. Finalement, dans la prière, l'homme se laisse dilater par Dieu aux dimensions de Dieu même !

Les extases, première période

Du vendredi 28 octobre 1983 au mardi 26 novembre 1985

À partir du 28 octobre 1983, commencent les extases. Pour ne pas me noyer dans des détails, j'ai groupé les extases en quatre périodes. Et dans chaque période, il y a quelques idées centrales qui ne cessent de se répéter et qui ne cessent de s'éclaircir et de se développer. Maintenant je m'arrête donc aux messages des extases.

Il y a d'abord la période qui va du 28 octobre 1983 jusqu'au 26 novembre 1985. Ici, il y a une espèce de crescendo très net. La Vierge part de la personne qu'Elle a choisie et, lentement, lentement, lentement, Elle nous conduit au choix de Dieu sur toute l'Église. Et, en tenant compte de cette personne qui s'appelle Myrna, Elle cherche à nous éduquer, nous aussi, en éduquant Myrna et en lui disant en outre : toi, tu éduqueras, tu seras l'éducatrice de mes générations. Comment la Vierge procède-t-Elle ?

Le premier mot du premier message, lors de la première extase, est : *Ne crains pas*. Face à Dieu, l'homme, automatiquement, a peur. Automatiquement. Dans l'Évangile on le voit d'ailleurs. Les anges qui apparaissent aux bergers, leur disent : «Ne craignez rien ! On vous annonce une joie !» (Lc 2, 10). La Vierge Marie dit à Myrna : *Ne crains pas, tout cela arrive pour que le nom de Dieu soit glorifié*. Toi, ne crains rien. Tu es petite, limitée. Mais tout ce qui se fait et tout ce qui se fera, c'est pour glorifier Dieu. Il faudrait toujours regarder un peu ces deux pôles-là. L'homme, qui est choisi avec toute sa misère, mais que Dieu a choisi pour Le glorifier.

Nous allons voir maintenant se dérouler cette espèce de ligne, et, à travers cette ligne, tout ce que le Seigneur a essayé de dire à Myrna, et, à travers Myrna, à tous ceux qui vivront de Soufanieh. De la période du 28 octobre 1983 au soir du 14 août 1985, en effet, se déroule cette immense idée de Dieu, qui choisit une personne pour la glorification de son nom. Et Il envoie Marie, comme étant sa servante, pour faire cette première approche de glorification de Dieu : *Ne crains pas, tout cela arrive pour que le nom de Dieu soit glorifié*. Et, de nouveau : *Ne crains pas*. Dès le premier message lors de la première extase, à deux reprises, la Vierge dit à Myrna : *Ne crains pas. Ne crains pas, tout cela arrive pour que le nom de Dieu soit glorifié. Ne crains pas, en toi j'éduquerai ma génération*. Ainsi, la Vierge dit à Myrna : «le Seigneur a mis la main sur toi pour une œuvre d'éducation de la génération qui sera celle de la Vierge et du Seigneur.»

Myrna a eu peur quand elle a entendu cela. Au réveil de son extase, elle nous a dit : «Mais, qu'est-ce que cela signifie ?» Parce que la Vierge a employé un mot qui peut signifier «éduquer» ou bien «donner une telle punition que celui qui la subit n'ait plus envie de recommencer à faire des bêtises et serve d'exemple aux autres». Quand on dit en arabe «Biddi Rabbik», cela peut vouloir dire «je vais te frapper et te rosser sérieusement». Aussi Myrna s'est-elle dit : «Mais qu'est-ce qu'Elle va faire la Vierge avec moi ?» Elle s'est considérée comme étant exposée à une drôle de punition. Nous lui avons dit : «Mais non ! Certainement le Seigneur prépare quelque chose que nous ignorons. Il se servira de toi, peut-être pour apprendre aux gens à prier, à s'en remettre à Lui, à patienter, à vivre leur vie de femmes mariées, d'hommes mariés, etc. Mais certainement, le Seigneur te destine à une œuvre d'éducation. Abandonne-toi et ne crains pas.» C'est pourquoi Jésus et la Vierge lui ont dit : *Ne crains pas*.

Lors de la deuxième extase, le vendredi 4 novembre 1983, la Vierge, voyant que les parents de Myrna pleuraient, lui dit : *Descends et dis-leur que tu es ma fille avant d'être la leur...* Donc, Myrna ne s'appartient plus. Bien qu'étant mariée, elle est la fille de Dieu et de la Vierge avant d'être la fille des hommes. Et, à travers Myrna, bien sûr, tout ce qui est dit à Myrna, est dit à chacun d'entre nous. Et c'est pourquoi la Vierge, après lui avoir dit : *Descends et dis-leur que tu es ma fille avant d'être la leur...*, continue par une phrase extraordinaire, en arabe dialectal : *Mon cœurs'est consumé sur mon fils unique -- s'est consumé au feu, c'est le mot en arabe --, il ne va pas se consumer sur tous mes enfants.* En traduction littérale, cela semble vouloir dire : J'ai été impuissante; maintenant, je ne vais pas me tuer pour vous. Mais, tel que c'est dit dans cet arabe dialectal que nous comprenons, nous, la Vierge veut dire au contraire : «Pour mon Fils, j'ai été incapable de faire quoi que ce soit, mais maintenant, je suis prête à tout pour vous sauver.» Et, dans ce sens, la Vierge, en disant à Myrna : *Descends et dis-leur que tu es ma fille [...]*, et en disant cette autre phrase qui signifie : «Je suis prête à tout pour sauver mes enfants», Elle nous exprime à tous que nous sommes Ses enfants. Donc, les choses dites à Myrna ne concernent pas uniquement Myrna. Elles nous touchent tous.

Myrna est une femme mariée. Aussi, la question s'était posée : Continuerait-elle à vivre avec son mari ? Quitterait-elle la famille ? Irait-elle dans un couvent ? Le vendredi 25 novembre 1983, la Vierge lui dit : «Non». *Je ne suis pas venue pour séparer. Ta vie conjugale restera comme elle est.* Cela a été une réponse qui a apaisé Myrna, qui a apaisé Nicolas, et qui en disait long à tous ceux qui s'interrogeaient sur le fait que Myrna vivait encore avec son mari. C'est d'ailleurs l'un des aspects les plus fondamentaux de Soufanieh, le rappel de la sainteté du mariage, en un temps où il connaît une dévalorisation et une désagrégation voulues et systématiques, sans bornes !

Le 31 mai 1984, le jour de l'Ascension, il y a là une étape entre les différents messages de la première période, une étape où Jésus, intervenant pour la première fois, rappelle que c'est Lui le Premier et le Dernier. Il donne un message bouleversant, où Il dit à Myrna : *Je suis le Commencement et la Fin. Je suis la Vérité, la Liberté et la Paix.* Dans l'Évangile, Jésus a dit : «Je suis la Voie, la Vérité et la Vie» (Jn 14, 6). Ici, Il dit : *Je suis la Vérité, la Liberté et la Paix.* L'air de dire : «Pauvres hommes ! Vous courez derrière la vérité mais je suis la vérité. Vous courez derrière la liberté mais quelle liberté ? Et vous courez derrière la paix. Mais courez à moi, je vous donnerai la liberté et la paix. Vous y avez droit et vous ne savez que faire.»

Puis Il continue : *Je vous donne ma paix.* C'est un message de paix. Et Il dit à Myrna : *Prie pour que la volonté de Dieu s'accomplisse en toi [...].* L'homme est toujours incapable de faire quoi que ce soit par rapport au Seigneur. Et, si vraiment il est placé en face de ses responsabilités, ses responsabilités peuvent lui paraître tellement grandes qu'il se sent écrasé, complètement écrasé. Et c'est là que le Seigneur lui dit : «Confie-toi à moi. *Je suis le Commencement et la Fin.* Qu'as-tu à t'inquiéter ? Je t'ai choisi. Je veux te sauver. Abandonne-toi. Mais demande, dans ta prière, [...] *que la volonté de Dieu s'accomplisse en toi.* Tu éprouves tes misères, tes péchés, tes limites, tes impuissances. Eh bien, demande [...] *que la volonté de Dieu s'accomplisse en toi.* Rien que cela. Mets-toi en état d'accueil, de mendicité de cette grâce.» Et cette grâce viendra et nous aidera à faire ce qui doit se faire, pour notre purification et pour notre salut.

C'est pourquoi Jésus, aussitôt après avoir dit à Myrna : *Prie pour que la volonté de Dieu s'accomplisse en toi*, enchaîne : *et dis...* Et Il lui enseigne une très belle prière. Cette prière, nous

nous en sommes rendu compte par la suite, est choisie dans différents passages de l'Imitation de Jésus-Christ. Dans de nombreuses pages. Elle est éparse. On dirait des perles choisies ici et là, et le Seigneur en a fait comme une espèce de bracelet, mais d'une beauté bouleversante, très simple.

Le Père Malouli, qui est beaucoup plus cultivé que moi, ne s'était pas rendu compte que le texte était dans l'Imitation de Jésus-Christ. Moi-même, je lisais très peu l'Imitation de Jésus-Christ. Depuis, je la lis fréquemment. Je ne m'étais pas rendu compte que le texte était là. Et puis un beau jour, quelqu'un nous a dit : «Mais j'ai rencontré ce texte...» Quelques personnes en ont profité pour dire : «Ça y est, c'est Myrna !», ou bien : «Ce sont les Pères qui ont fabriqué cette prière, et qui la lui ont communiquée». On leur a dit : «Mais, misère ! Nous étions ignorants même de ce qui était dit dans l'Imitation de Jésus-Christ !»

Et voyez la façon dont Jésus a choisi ces différentes petites phrases pour nous dire : «Finalement, vous cherchez la paix, le repos, mais ils sont en moi» : *Accorde-moi de me reposer en toi, par-dessus toute chose, par-dessus toute créature, par-dessus tous tes anges, par-dessus tout éloge, par-dessus toute joie et exultation, par-dessus toute gloire et dignité, par-dessus toute l'armée céleste*. Il a tout passé en revue : «Ne cherchez pas la paix ni le repos dans ce qui est créature, même si cette créature est placée au plus haut degré dans le ciel. La paix est en moi.» Et cela me rappelle saint Augustin : «Seigneur, tu nous as fait pour Toi et notre cœur ne se repose qu'en Toi.» Et Jésus lui apprend à dire, à la fin de cette prière : *Car toi seul es le Très-Haut, toi seul es Puissant et Bon par-dessus tout*. Par-dessus tout ! Il ne faut pas oublier que ce message est dit en arabe et proclamé dans une société arabe, en majorité musulmane. Marie a bien préparé le terrain. Elle est tellement respectée en Islam...

Le vendredi 7 septembre 1984, la Vierge réapparaît de nouveau à Myrna dans une extase et l'invite à vivre sa vie : *Vis ta vie. Cependant, que la vie ne t'empêche pas de continuer à prier*. Prie toujours. Prie pour être vraiment l'instrument de l'annonce nouvelle entre les mains du Seigneur. Vis ta vie de mariée, de femme dans le monde, mais ne cesse pas de prier. Vous voyez : des messages très petits, mais très précis, et qui préparent Myrna à cette mission qui la dépasse et qui nous dépasse tous. Des messages donnés au jour le jour. La Vierge, avant de faire de Myrna une éducatrice de ce qu'Elle a appelé *ma génération*, a été Elle-même l'éducatrice de Myrna. Et, à travers Myrna, notre propre éducatrice aussi.

Et le 1^{er} mai 1985, la Vierge commence à peser de tout son poids pour appeler les chrétiens à l'unité. Elle l'a déjà fait dans les apparitions. Mais ici, pour la première fois, Elle dit à Myrna : *Mon cœur est blessé. Ne laissez pas mon cœur se diviser à cause de vos divisions*. Elle nous l'a dit. Et, en tête de ce message, Elle a dit : *Mes enfants*, en employant le mot de «awladi» qui signifie «mes petits enfants». D'habitude, Elle dit «abnaï». Le mot «eben», le singulier de «abnaa», peut signifier même un homme de cinquante ans, ou une femme de soixante ans, tant que son papa et sa maman vivent. Mais le mot «awladi» se dit pour les gosses. Est-ce téméraire d'en conclure qu'aux yeux de la Vierge nos divisions sont des histoires de gamins dont il faut à tout prix se libérer pour grandir et accéder à la maturité de l'unité ? Personnellement, je ne serais pas loin de le penser.

Donc la Vierge ce jour-là, en tenant les mains de Myrna et en la regardant avec beaucoup de tristesse, lui a dit : *Mes (petits) enfants, «awladi», rassemblez-vous. Mon cœur est blessé. Ne laissez pas mon cœur se diviser à cause de vos divisions.* On commence à voir que l'une des glorifications du Seigneur, c'est l'unification de l'Église. Et Jésus l'a bien dit : «Père, qu'ils soient un pour que le monde sache que tu m'as envoyé» (Jn 17, 21). Tant que l'Église est divisée, son témoignage est en deçà de ce qu'il doit être. Et il ne peut pas être accepté comme il le serait si l'Église était vraiment Une. Une dans sa foi, dans sa structure et dans sa mission. La Vierge continue donc à ouvrir la fenêtre nouvelle, qu'Elle avait commencé à ouvrir dans les apparitions. Il s'agit de grandir, de devenir fils, au lieu de rester des gosses, en proie à des divisions indignes.

Puis la Vierge nous surprend en disant à Myrna ceci : *Je te donnerai un cadeau pour tes fatigues.* Par la suite, le cadeau a été la grossesse de Myrna et la petite Myriam, puis Jean-Emmanuel. Quel objet de méditation que cette petite phrase ! Tout enfant est un cadeau du ciel. Il ne peut être objet de plaisir ou de loisir. Il ne peut être rejeté ou tué à volonté par l'homme. Il ne peut être à l'instar d'un animal qu'on se procure pour remplir une solitude menaçante ou désabusée. Quelle actualité !

Donc, la Vierge a en perspective la glorification de Dieu à travers ce petit instrument qui s'appelle Myrna et Elle est en train de l'éduquer. Elle la prépare à sa maternité. Et à travers elle, Elle nous fait parvenir des messages sur notre origine divine, sur notre filiation divine, sur notre appartenance divine, et donc sur notre dignité humaine.

Et le 4 août 1985, la Vierge rappelle ce qu'Elle avait dit lors de son apparition du 24 mars 1983, et ce que Jésus dira à nouveau lors de l'extase du 14 août 1988, à Los Angeles. Elle dit : *L'Église est le royaume des cieux sur la terre. Qui l'a divisée a péché, et qui s'est réjoui de sa division a péché.* Ce 4 août, l'extase eut lieu à la fin d'une messe solennelle célébrée dans la cathédrale syriaque-orthodoxe de la ville de Hassaké, ville du nord-est de la Syrie. Donc, ce jour-là, la Sainte Vierge s'est manifestée dans une église syriaque-orthodoxe tout comme Elle s'était manifestée ailleurs. Ne veut-Elle pas nous rappeler par là que toutes les églises sont les églises de son Fils ? Et qu'Elle veut, de toutes ces Églises, ne faire qu'Une. Parce que l'Église est le royaume de Dieu sur terre. Assez de divisions.

Et pour tranquilliser Myrna, Elle lui dit, de nouveau : *Je suis contente : Ne crains pas, je suis avec toi. En toi j'éduquerai ma génération.* Voyez, ce même leitmotiv : *Je suis contente : Ne crains pas, je suis avec toi. En toi j'éduquerai ma génération.* C'est vraiment une éducatrice qui est à l'œuvre et qui prépare lentement celle qui portera un jour la mission si peu ordinaire d'inviter tous les chrétiens à l'unité. C'est le grand message où la Vierge se comporte vraiment en mère, et en mère qui veut tout le monde, qui n'exclut personne. C'est une maman qui veut rassembler tous ses enfants. C'est bien le proverbe arabe qui dit : «Al-Oum Bitlem -- La mère rassemble.»

Le 14 août 1985, avant de se retirer pour quatre ans de toutes les extases de Myrna, la Vierge Marie nous donne un message en arabe dialectal, d'une bouleversante simplicité et profondeur : *Bonne fête. Voici ma fête, quand je vous vois tous réunis ensemble.* Et Elle répète le mot. On dirait des tautologies. Mais Elle insiste : *Voici ma fête, quand je vous vois tous réunis ensemble.*

Votre prière est ma fête. Votre foi est ma fête. L'union de vos cœurs est ma fête. «Ma fête, ce n'est pas le brouhaha, ce ne sont pas les cérémonies. C'est cette unité des cœurs, de la prière, et finalement, de l'Église. C'est cela ma fête. Donc, faites-moi la joie de vous voir unis.» Elle a donné ce message et Elle s'est éclipsée pour quatre ans et quatre jours.

À partir de cette date, on sent qu'il y a une espèce de tournant dans le phénomène. Cette fois-ci, c'est Jésus qui parle. Jésus qui était apparu déjà un peu avant, le 31 mai 1984 ; et qui va, je dirais, peser de tout son poids pour les messages ultérieurs. Le grand message qu'Il donne, le 7 septembre 1985, aussitôt après ce message de la maternité divine et de l'appel à l'unité, est un message bouleversant, qui résume toute la doctrine chrétienne, toute la théologie chrétienne : *Je suis le Créateur. Je l'ai créée pour qu'elle me crée. Réjouissez-vous de la joie du ciel, car la fille du Père et la mère de Dieu et l'épouse de l'Esprit est née. Exultez de l'exultation de la terre, car votre salut est réalisé.* Jésus a donné en condensé tout ce qu'Il est et tout ce que l'homme est pour Lui. Et tout ce qu'Il a fait pour l'homme et tout ce qu'Il compte faire pour le salut de l'homme. Dans quelques lignes, c'est un condensé extraordinaire. Par la suite, je dirais qu'Il va préciser ce qu'Il a dit ici en bloc. Il va le préciser mais d'une façon extraordinaire. Très belle.

Il entreprend, lors du 26 novembre 1985, un dialogue avec Myrna, chose qui ne lui était jamais arrivée et qui ne lui arrivera plus par la suite. Du moins jusqu'à maintenant. *Ma fille, veux-tu être crucifiée ou glorifiée ?* Myrna répond : *Glorifiée.* Et quand le Père Malouli lui a demandé : «Que signifie "glorifiée" pour toi ?», elle a dit : «C'est dire gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.» Myrna n'allait pas au-delà de ce niveau. Jésus a souri et lui a dit : *Préfères-tu être glorifiée par la créature ou par le Créateur ?* Elle Lui répond : *Par le Créateur.* Alors Jésus lui dit : *Cela se fait par la Crucifixion.* Il commence, je dirais, l'apprentissage de Myrna, l'éducation de Myrna aux grandes vérités chrétiennes. Ou plutôt, il faudrait dire aux grandes réalités chrétiennes. Quand on dit «vérités», on a l'impression de parler à l'intelligence mais la réalité, c'est le récit, c'est le vécu.

L'éducation aux grandes réalités chrétiennes : Dieu qui aime, la croix. Dieu a porté la croix par amour pour les hommes, Il nous demande de porter notre croix par amour pour Lui et par amour pour nous-mêmes, pour notre salut. C'est donc une nouvelle perspective que Jésus maintenant entreprend. Il fait comprendre à Myrna que la croix signifie le regard vers le Créateur, qui entraîne le mépris de soi-même, et qui nous permet de savoir bien regarder vers les créatures, sans nous laisser happer par elles. Ensuite, Il lui demande d'attendre son retour dans la patience et l'amour.

C'est alors qu'Il donne une promesse de récompense : *Car celui qui participe avec moi à la souffrance, je le ferai participer à la gloire.* C'est toute une perspective. Une perspective globale, totale : Dieu qui aime, qui est mort sur la croix par amour pour les hommes, qui demande aux hommes de L'aimer en portant leur croix, de Le prier, de se mépriser pour Lui et de vivre par amour pour Lui. Et tout cela sera récompensé : parce qu'ils auront souffert sur terre, Il les récompensera dans l'éternité. Et c'est pourquoi Il lui dit de voir cette perspective qui fait peur : toujours la croix, la croix !

Il lui dit : *Ne crains pas, ma fille, je te donnerai de mes blessures de quoi payer les dettes des pécheurs.* Imaginez cette participation à l'œuvre de Rédemption ! Il hausse Myrna au niveau

d'une personne qui participe à la Rédemption. Lui seul est le Maître. S'Il veut le faire, qu'Il le fasse. Nous, on n'y est pour rien ! Et on ne peut en tirer aucune gloire... Aucune. Et c'est pourquoi Jésus dit : *de mes blessures*. Ses blessures sont la source où s'abreuve toute âme. C'est ce qu'avait vécu saint Paul. Et il a pu en parler en toute clarté, sans en tirer gloire !

De nouveau Jésus se fait éducateur. Il dit à Myrna : *Et si mon absence se prolonge [...], ne crains pas [...]*. Et de fait, Jésus s'est absenté pendant un an. Après ce message donné le 26 novembre 1985, Il s'est éclipsé totalement. La Vierge aussi s'était éclipsée. De l'huile n'a plus coulé, ni de l'image ni de Myrna. Plus rien. Pendant un an, c'était le désert... Mais c'était aussi la prière. On continuait à prier.

Les extases, deuxième période

Du mercredi 26 novembre 1986 au vendredi 14 août 1987

Si bien qu'une année après, jour pour jour, le 26 novembre 1986, Jésus donne à Myrna un nouveau message, dans lequel Il reprend et amplifie son ancienne promesse : *Qu'il est beau ce lieu, j'y construirai mon royaume et ma paix*. Or, cet endroit ne paye pas de mine. Donc ce n'est pas la maison qui est belle. C'est ce groupement de croyants, ce désir des croyants d'être avec le Seigneur, cette réponse des fidèles ou des convertis à l'appel du Seigneur, cet amour qu'ils Lui portent. C'est tout cela qui, pour le Seigneur, est vraiment beau. Et Il va tabler sur cette petite base de rien du tout pour construire son royaume et sa paix. C'est Lui qui construit, ce n'est pas nous ! Avec le matériel qu'Il veut. C'est Lui qui le choisit, ce n'est pas nous.

Et Jésus dit : *[...] J'y construirai mon royaume et ma paix [...] pour posséder votre cœur. Je vous donnerai mon cœur, pour posséder votre cœur*. «Je vous veux à moi. Vous ne pouvez appartenir à personne ni à rien.» Et Il commence par : *Vos péchés vous sont pardonnés, parce que vous me regardez*. Donc, on peut Lui dire : «Seigneur, tu vas construire avec moi ? Mais, qui suis-je ? Je suis un misérable, un pécheur !» Et c'est vrai. Mais c'est Lui qui nous tranquillise et qui nous rassure, en ayant l'air de nous dire : «Ne vous en faites pas. Je vous prends tel que vous êtes. Acceptez-vous tel que vous êtes. Acceptez-moi tel que je vous veux. Je commence par vous pardonner et je suis capable de vous sanctifier et faire de vous les instruments de ma glorification.» C'est comme ça que je vois, moi, la liaison entre ces phrases de Jésus : *Qu'il est beau ce lieu, j'y construirai mon royaume et ma paix. Je vous donnerai mon cœur, pour posséder votre cœur. Vos péchés vous sont pardonnés, parce que vous me regardez*. Une fois qu'on regarde quelqu'un d'un regard d'amour et de confiance, son image s'imprègne en nous.

Et c'est ce que Jésus a dit : *Et en celui qui me regarde, je peindrai mon image*. «Donc, vous, vous serez mes icônes.» Vous serez mes icônes, de même qu'on peut symboliquement dire de Myrna qu'elle est l'icône du Seigneur. De même que l'huile coule de l'image de la Vierge et de Jésus, de l'huile coule de Myrna aussi. L'huile a coulé d'autres gens qui étaient en train de prier. Si le Seigneur veut nous rappeler que nous sommes Ses icônes, Il ne fait que nous rappeler une vérité, ancrée dans l'homme et que l'Écriture Sainte nous indique dès les premières pages : «Dieu a créé l'homme à son image et ressemblance» (Gn 1, 27). Nous sommes les icônes de Dieu sur terre. On l'a oublié malheureusement. On s'est défiguré, on s'est renié. On a cherché à être non pas l'icône de Dieu mais l'icône de ce monde. Le Seigneur nous dit : «Que vous le vouliez ou non, vous êtes mes icônes.»

Et là Jésus a une phrase extraordinaire. Après avoir dit : *Et en celui qui me regarde, je peindrai mon image*, Il continue : *Car malheur à celui qui représente mon image alors qu'il a vendu mon sang. Car malheur à celui qui représente mon image alors qu'il a vendu mon sang*. Tous, nous représentons l'image de Dieu. Mais vraiment, est-ce que nous la représentons ou non ? Comment la représentons-nous ? Jusqu'à quelle limite ? De quelle façon ? Le Seigneur est très patient mais Il a dit dans l'Évangile : «Malheur ! Malheur !» Et ici, pour l'unique fois, Il nous dit : «Malheur!» Et ce malheur atteint tout le monde. Il atteint tout chrétien qui prétend représenter le Seigneur : le simple fidèle, le prêtre, l'évêque, le patriarche, le Pape. Nous sommes tous ses représentants.

C'est pourquoi Jésus ajoute aussitôt : *Priez pour les pécheurs, car pour chaque parole de prière, je verserai une goutte de mon sang sur l'un des pécheurs*. Donc Il pense à chacun. Cela me rappelle la parole de Pascal Blaise : «J'ai versé telle goutte de mon sang pour toi.» Pour le Seigneur, nous ne sommes pas une masse d'anonymes. Nous sommes des personnes aimées personnellement. Nous sommes des personnes visées personnellement. Il peint en chacun de nous Son image. Il nous veut à Son image. Si, par malheur, nous sommes plongés dans le péché, c'est Lui seul qui peut nous aider à en sortir. Il nous le dit très nettement.

C'est pourquoi, Il dit aussitôt à Myrna, qui aurait pu se troubler à partir de tout cela : *Ma fille, que les choses de la terre ne te troublent pas, car par mes blessures tu gagnes l'éternité*. Ici, il y a une chose que je voudrais signaler. Myrna était très inquiète parce que son papa avait été emprisonné injustement. Il est resté en prison trois mois. Un faux mouchardage. Il a été emprisonné. En prison, il a passé son temps à raconter à ses confrères de salle toute l'histoire de Soufanieh. Il a déchiré sa chemise de corps pour en faire un chapelet, en nouant les petits bouts d'étoffe. Il en a fait un chapelet qu'il n'a cessé de réciter pendant tout son séjour de trois mois. Or, juste avant l'extase de ce jour, Myrna pleurait. Elle était dans le salon. Je suis venu lui dire : «Myrna, cesse de pleurer. Souviens-toi qu'un jour la Vierge t'a dit : *Descends et dis-leur que tu es ma fille avant d'être la leur...* Et maintenant, je me permets de te dire : ton papa est enfant de Dieu avant d'être ton papa. Tu n'as pas le droit d'être inquiète comme ça. Maintenant, c'est le moment de la prière. Mets-toi debout avec les gens, au milieu d'eux, et laisse ton papa au Bon Dieu. C'est Lui qui sait tout, qui arrange tout.» Dans le message, arrive cette phrase : *Ma fille, que les choses de la terre ne te troublent pas*. Et Myrna a bien compris. Quelqu'un qui n'était pas au courant de l'emprisonnement du père de Myrna peut voir dans ces paroles une généralité : il y a tant de choses sur terre qui nous inquiètent. Myrna, elle, a bien compris pourquoi Jésus disait cela.

Et Il continue : *Car par mes blessures tu gagnes l'éternité. Je veux renouveler ma Passion*. Et Il la menace : *Et je veux que tu accomplisses ta mission, car tu ne pourras entrer au ciel que si tu as accompli ta mission sur la terre*. Le Seigneur est aussi bon qu'exigeant ! Donc, quand quelqu'un vient nous chanter que la miséricorde du Seigneur ne peut pas admettre qu'il y ait un enfer éternel, il suffit de répondre : «Mais ce n'est pas l'invention des hommes !» Notre raison ne peut pas admettre cela. Mais c'est Dieu qui connaît Dieu plus que n'importe qui. C'est Lui qui nous a dit sa vérité sur Lui-même et la vérité sur nous par rapport à notre éternité. Si donc Il dit qu'il y a un ciel éternel et qu'il y a un enfer éternel, il faut en tenir compte et ne pas trop se comporter comme un va-nu-pieds, en tablant sur la miséricorde infinie et illimitée de Dieu. On n'en a pas le droit.

Jésus dit ensuite à Myrna : *Va en paix et dis à mes enfants qu'ils viennent à moi à toute heure et non seulement quand je renouvelle la fête de ma mère, car je suis avec eux en tout temps.* Donc Jésus est là, qui rappelle à Myrna la grande vérité de la croix. C'est Lui qui va entreprendre le salut, qui va refaire Son royaume à travers ces petits instruments, dont est Myrna. Qu'elle ne se laisse pas désarçonner par son péché. Il est capable de peindre son image en elle et en tout autre pécheur.

Et Il l'invite de nouveau à prier et à s'attendre à ce qu'Il se manifeste en elle, à travers Ses blessures. Parce qu'Il veut renouveler Sa Passion, c'est-à-dire qu'Il veut redire à l'homme qu'Il veut le salut de l'homme. Et le salut de l'homme ne passe que par la souffrance de Dieu et la souffrance de ceux qui participent à la Rédemption du Seigneur. Et le Seigneur est avec nous. Aussi faut-il Lui être présent, continuellement présent, d'une présence effective, et non pas fortuite ni passagère !

Il y a eu ensuite un avertissement qui nous a mis la puce à l'oreille. Le Samedi saint, 18 avril 1987, Jésus, au cours de l'extase a dit à Myrna : *Je vous ai donné un signe pour ma glorification.* Toujours le but final, la glorification de Dieu. *Poursuivez votre route et je suis avec vous. Sinon...* Et Il s'est arrêté. Donc tout est fait pour sa glorification. Qu'on continue ce chemin, Il en est content, sinon... Et Il est avec nous. Du moment qu'Il est avec nous, on est assuré d'arriver. *Sinon...* Ce *sinon* nous a posé beaucoup de questions. Nous nous sommes demandés : «À qui s'adresse-t-Il ?» À telle personne ou à tous ? À Myrna seule ou à nous tous ? Et je crois que nous n'en avons pas suffisamment tenu compte. Parce que, dans les deux messages suivants, très brefs, Jésus nous dit, d'abord le 28 mai 1987 : *Aimez-vous les uns les autres et priez avec foi.* Quand le Seigneur nous dit : *Aimez-vous les uns les autres,* c'est qu'on ne s'aime pas assez. Et quand Il nous dit : *Priez avec foi,* c'est qu'on ne prie pas assez avec foi. Notre prière était peut-être devenue une prière routinière.

Et de nouveau, peu après, le 22 juillet, Il invite Myrna à la prière, en lui disant, mais au pluriel : *Priez, priez, et priez,* s'adressant donc à tous. *Et si vous priez, dites : O Père, par les mérites des blessures de ton fils bien-aimé, sauve-nous.* Cependant, lors de ce message, Jésus a commencé par lui dire à nouveau : *Ne crains pas, ma fille, en toi j'éduquerai ma génération.* Donc Jésus, de nouveau, invite Myrna à n'avoir pas peur. Il a le souci de l'éduquer. Mais par elle, Il nous invite à la prière. Et à une prière s'adressant au Père, mais en passant par les blessures de Jésus. C'est-à-dire par Sa Rédemption. En dehors de Jésus, il n'y a pas de salut. En dehors des blessures de Jésus, il n'y a pas de salut. Il l'avait déjà dit, le 26 novembre 1985, en dehors de la croix, l'âme n'a pas de salut : *Et il n'est de salut que par la Croix.* Ici encore c'est la même réalité : *Ô Père, par les mérites des blessures de ton fils bien-aimé, sauve-nous.* Il faut passer par les blessures, donc par la Rédemption. Les blessures de Jésus sont les portes du salut.

Et voilà que Jésus, au cours du message suivant, le soir du 14 août 1987, proclame ce qu'on peut appeler vraiment la maternité divine. Un message bouleversant de simplicité et de beauté. *Ma fille, c'est elle ma mère dont je suis né. Qui l'honore m'honore. Qui la renie me renie. Et qui lui demande obtient, parce qu'elle est ma mère.* Comparez avec ce qu'Il avait dit dans l'Évangile : «Qui reconnaît le Fils, reconnaît le Père» (Jn 7, 19 -- cf. Jn 5, 23 et 14, 9). On a l'impression que le Seigneur, ici, pousse la Vierge à un niveau que les théologiens ont de la difficulté à imaginer : *Qui l'honore m'honore.* Quand on pense aux protestants, qui disent que l'honneur donné à la

Vierge est volé à Jésus, on a peine à comprendre. On a peine à accepter. Ce n'est pas possible. Humainement parlant, c'est inadmissible. Car l'honneur rendu à la mère d'un homme, quel qu'il soit, est, humainement parlant, un surplus d'honneur rendu au fils. C'est la pure logique. Appliquons-la à Jésus et à sa mère ! Prétendre le contraire, c'est renier toute logique.

Qui la renie me renie. Et qui lui demande obtient, parce qu'elle est ma mère. Je me rappelle que, quand on étudiait la théologie, on nous disait : «C'est Dieu seul qui donne. On demande par l'intercession des saints, mais c'est Dieu seul qui donne.» Ici, Jésus semble se jouer de notre théologie humaine : «Mais, demandez à ma mère, n'ayez pas peur. Elle est ma mère. Je ne peux rien Lui refuser. *Qui lui demande obtient.* Même si vous ne me demandez pas à moi, demandez-Lui, à Elle, vous recevrez.» Mais c'est très beau. Je dirais que la théologie de Jésus est tellement humaine ! C'est d'autant plus beau qu'en Orient, même ceux qui ne croient pas, ou qui ne prient jamais dans les églises, ou ne pratiquent absolument pas, même ceux-là, quand ils sont en difficulté, ont instinctivement à la bouche ce cri : «Ya Adra -- O Vierge !» Vraiment. Que ce soient les petits, les grands, les vieux : «Ya Adra !»

Je me rappelle un jeune qui menait une vie de plaisirs. Il a failli une fois avoir un très grave accident de voiture. Dans une montagne où il y avait de la neige, de la pluie et une circulation affreuse, il a vu sa voiture déraiser, foncer complètement vers la vallée. Instinctivement, il a crié : «Ya Adra !» Il m'a dit : «Je n'ai pas su comment la voiture a stoppé, totalement stoppé, et au bord du précipice.» Qu'est-ce qui a pu la faire stopper ? «Ya Adra ! -- O Vierge !» Il m'a dit : «Et pourtant, ma vie était bien loin de Jésus et de Marie !» Et depuis, cet homme a été complètement bouleversé. Il a repris la route du Seigneur.

«Demandez à ma mère. Demandez. N'ayez pas peur, demandez !» Est-ce qu'on lui demande suffisamment ? Quand je vois comment, en Occident, on a souvent écarté la Vierge. Des églises n'ont plus de statue, plus d'icône. Même le chapelet a été abandonné par certains. L'un des prêtres français qui étaient venus à Damas, quand il a vu combien nous priions le chapelet -- j'ai peine à dire «réciter le chapelet», bien que ce soit l'expression, car on ne peut pas réciter une prière --, il a dit : «Mais comment, vous priez le chapelet ?» j'ai répondu : «Mais bien sûr ! Bien sûr qu'on prie le chapelet ! Pourquoi ne pas le prier ?» Il a repris : «Mais chez nous, cela a disparu.» Je lui ai dit : «Je souhaite que cela reprenne.» Quel inconvénient y a-t-il à prier le chapelet ? Dans la première partie, ce sont les paroles mêmes de l'Ange et d'Elisabeth. Les paroles de l'Évangile ! Et dans la deuxième partie, que dit-on à la Vierge ? «Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant, et à l'heure de notre mort.» Ce maintenant peut être justement l'heure de notre mort. Parce que je ne garantis pas la minute suivante. Donc, à Elle qui est la mère de Dieu, on dit : «Regarde-moi, pauvre pécheur.» Quel inconvénient y a-t-il ou quelle incongruité à prier le chapelet ? On supplie bien des humains pour qui, quelquefois, on a pourtant du mépris. On les supplie pour aboutir à quelque chose. Pourquoi ne pas supplier la mère de Dieu, qui est notre mère ? À moins d'avoir cessé de se considérer comme pécheur ? Et c'est peut-être l'un des grands péchés de l'Occident que cet exploit de l'élimination du sens du péché !

Donc, pendant la deuxième période, on a vu une espèce de crescendo dans les messages. Le Seigneur, qui dévoile d'un coup son plan de salut et qui ensuite, le précise : «Par amour pour vous, j'ai porté la croix, vous aussi portez la croix. Priez. Ma fille, je te donnerai de mes blessures. Vous aussi vous devez prier.» Et : *N'ayez pas peur, je suis avec vous.* Puis :

«Respectez ma Mère, honorez-là, et priez-là. Elle est pour vous, Ma mère et votre mère». Telles étaient les deux premières étapes de cette période des extases. La première qui allait du 28 octobre 1983 au 26 novembre 1985 ; la seconde qui allait du 26 novembre 1986 au 14 août 1987.

Les extases, un tournant

Du lundi 7 septembre 1987 au jeudi 26 novembre 1987

Maintenant, il y a un tournant. C'est celui du 7 septembre 1987. Ce tournant avait été précédé de l'avertissement mystérieux du Samedi saint 18 avril 1987. Le 7 septembre 1987, le message a pris l'allure de plus qu'un avertissement ; d'un ultimatum, je dirais. Myrna, au sortir de cette extase, pleurait, au point qu'aux prêtres qui lui demandaient : «Mais, qu'est-ce que tu as, Myrna?», elle a dit : «Sortez, je ne veux personne ici. S'Il voulait m'abandonner, pourquoi m'a-t-Il choisie ? Le suicide est préférable.» Imaginez ce mot. Il montre combien Myrna était atterrée, désespérée presque. Je n'étais pas à l'intérieur pour l'entendre mais c'est le Père Boulos Fadel qui me l'a rapporté.

Voici la teneur du message. C'est Jésus qui parle : *Marie -- c'est le nom de baptême de Myrna --, n'est-ce pas toi que j'ai choisie, la jeune fille calme, au cœur plein d'amour et de sympathie ? J'ai constaté que tu es incapable de supporter quoi que ce soit pour moi. C'est une condamnation à mort. Et le Seigneur a poursuivi : Je te donnerai une chance pour choisir. Mais sois sûre que si tu me perds, tu perdras la prière de tous ceux qui t'entourent, et saches que le portement de la croix est inévitable.* Est-ce que Myrna a cherché, pendant cette période, est-ce que nous aussi, nous avons cherché à esquiver le portement de la croix ? Parce qu'il n'y a pas que Myrna seule. Myrna, je dirais, est la représentante de toute la communauté. Est-ce que nous aussi nous avons tenté de fuir la croix, de l'esquiver, de nous donner l'illusion de la porter ? C'est notre tentation tous les jours. Myrna a dû passer par une phase autrement plus grave de cette tentation, et le Seigneur lui a tiré l'oreille.

Une seule personne a deviné ce qui a pu se passer, avant d'avoir entendu le moindre mot du message. C'est Nabil, le cameraman, qui était là, toujours en permanence à filmer. Quand il a vu Myrna pleurer de cette façon, il s'est tourné vers son mari et lui a dit : «Nicolas, je crois que Jésus a tiré l'oreille à ta femme.» Et de fait, quand elle nous a donné le message, on s'est dit : «Nabil a vu clair.» Par la suite, Myrna a intensifié la prière. Et nous aussi, nous nous sommes frappé la poitrine en nous disant : «Il est temps d'intensifier notre vie de prière, et notre vie d'amour et de service.» Heureusement que le Seigneur a eu pitié de nous. Autrement, cela aurait été une dégringolade effrayante. Imaginez, au bout de quatre ans : nous serions devenus la risée, mais une incroyable risée, pour tout le monde. Imaginez notre situation, la situation de Myrna, si tout avait cessé après tous ces événements. Les gens auraient certainement dit que c'était complètement faux. Ou bien : «Voyez, c'est Dieu Lui-même qui les abandonne. Alors, les pauvres, qu'est-ce qu'il leur reste ?»

La réponse à cet ultimatum était guettée avec une immense inquiétude, le soir du 26 novembre 1987. Ce jour-là, il y avait le Père Laurentin. Le Seigneur donna un message à Myrna. Il la félicita de l'avoir choisi, mais Il l'invita à plus de vie de foi et d'amour vécus dans le réel. Il l'invita à prier pour ceux qui la persécutent parce que, par eux, Il lui promettait la gloire. Et Il

l'invita une nouvelle fois à être forte face aux difficultés, à être fidèle dans le fait qu'elle est épouse, mère et sœur de ceux qui viennent chez elle. Et de nouveau, Il lui énonça le grand message. Mais cette fois, pour qu'elle le porte au monde entier : *Va et annonce dans le monde entier, et dis sans crainte qu'on travaille pour l'unité.* Cela a été le grand tournant. Et quel retournement ! Un ultimatum que le Seigneur a Lui-même retiré, par amitié pour nous, par amour pour Lui-même.

Et Il charge maintenant Myrna d'une mission : *Va et annonce ! Ce va et annonce a été happé par un médecin qui avait téléphoné le soir-même des États-Unis, le docteur Antoine Mansour. À sa demande, on lui avait dicté le message. Peu de temps après, il téléphone à nouveau pour dire : «Eh bien, on va mettre en pratique l'ordre du Seigneur. Je vous invite et on va commencer par les États-Unis.»*

Les extases, troisième période **Du dimanche 14 août 1988 au lundi 10 octobre 1988**

Ici commence ce que j'appelle la troisième étape des messages. Et Myrna et Nicolas sont allés aux États-Unis pendant six mois. Et à Los Angeles, le Seigneur a renouvelé la mission de Soufanieh, à travers l'huile qui a coulé, et à travers un message qu'Il a donné la veille même de la fête de l'Assomption, le 14 août 1988, au cours d'une extase survenue à la fin de la messe célébrée dans la maison même du Docteur Antoine Mansour.

Là, Jésus a dit : *Mes enfants, je vous ai donné ma paix, mais vous, que m'avez-vous donné ?* Jésus est là, je dirais pour demander des comptes. Au bout de sept ou huit ans, Il a le droit de dire: *«Qu'avez-vous fait ?» Je vous ai donné ma paix, mais vous, que m'avez-vous donné ? Vous êtes mon Église, et votre cœur m'appartient, à moins que ce cœur ne possède un autre dieu que moi ! Vous voyez ce jeu de bascule que le Seigneur fait : Vous êtes mon Église, et votre cœur m'appartient, à moins que... Je vous ai donné ma paix, mais vous, que m'avez-vous donné ?* Puis Il poursuit : *J'ai dit : L'Église est le royaume des cieux sur la terre. Qui l'a divisée a péché, et qui s'est réjoui de sa division a péché.* Et Il en vient à dire : *Aussi il m'est plus facile qu'un incroyant croie en mon nom que ceux qui prétendent avoir la foi et l'amour et qui jurent par mon nom.* C'est un constat profondément triste et un dur reproche ! Un dur reproche parce qu'il correspond à une constatation de ce que nous avons vécu à Soufanieh. Que de personnes, qui étaient aux antipodes de Dieu, ont été, du jour au lendemain, reconquises par Dieu et ont retrouvé leur joie, leur raison d'être, leur paix et leur liberté dans le Seigneur. Et beaucoup de ceux qui prétendent représenter le Seigneur, ou croire en Lui, continuent à refuser Soufanieh et à s'y opposer, et avec quel dédain, quel hauteur ! Oui, vraiment, on en a vu des gens qui, même très haut placés dans l'Église, continuaient obstinément à refuser tous ces signes que le Seigneur nous donnait.

C'est un reproche lancé par Jésus et qui semble peser lourd sur son cœur. La suite du message paraît l'explicitier davantage, car Jésus continue ainsi : *C'est en Dieu seul que vous devez mettre votre fierté.* En Dieu seul ! Puis Il renforce encore, me semble-t-il, cette explicitation, dans la phrase qui suit aussitôt : *Priez pour les pécheurs qui pardonnent en mon nom, et pour ceux qui renient ma mère.* Mais qui pardonne au nom de Jésus ? Ceux qui ont le pouvoir du pardon. Dans l'Église catholique, comme dans l'Église orthodoxe, c'est le clergé, si haut ou si bas soit-il. C'est le clergé, les prêtres, les évêques, les patriarches, et le Pape. Eux seuls pardonnent au nom de

Jésus. Jésus nous rappelle notre condition de pécheurs, même et surtout quand nous pardonnons en son nom !

À la fin, Jésus a cette phrase vraiment bouleversante. On a l'impression que Dieu se fait mendiant devant nous : *Mes enfants, je vous ai donné tout mon temps, donnez-moi une partie de votre temps.* Mais Dieu n'a besoin de rien ! L'univers entier, dans toute sa totalité, ne Lui donne rien ! Et malgré cela, Il nous demande une partie de notre temps. Si ce n'est pas pour nous, pour qui est-ce ? Qu'a-t-Il à faire avec notre temps ? Il a l'éternité devant Lui, avant et après ! Malgré cela, Il nous demande un peu de notre temps. Pour que, grâce à ce temps que nous Lui donnons, on se découvre, on le retrouve, on se retrouve soi-même. Et que nous soyons vraiment enfants de Dieu. Non pas enfants de ce monde, plongés dans le monde, qui ne voient que ce monde.

Ce message a été donné à Los Angeles. Et il nous a semblé que le Seigneur, au-delà de Soufanieh, visait les Américains en premier lieu. Parce que si vraiment il y a une formule de vie qui concrétise cette façon de s'agréger au monde, c'est bien la formule de vie qui règne aux États-Unis. Mais il va de soi que le Seigneur s'adresse à tous. Car nous sommes tous menacés par cette civilisation, cette soi-disant civilisation occidentale. Elle culmine aux États-Unis, mais nous en sommes tous menacés. Nous en voyons les conséquences chez nous. Et Dieu a de moins en moins de place dans la vie actuelle. De moins en moins. Quand je me promène à Paris, ici en France, je me dis : «Mais où peut se trouver Dieu sinon dans le cœur de quelques-uns, dans quelques petites maisons, dans quelques couvents, ou dans ces petits groupes de prière, qui sont comme des îlots dans un océan immense de paganisme et de matérialisme ?»

Le 7 septembre 1988, commence une nouvelle phase dans cette troisième étape. Myrna rentre à Damas le 6 septembre. Aux États-Unis, elle a beaucoup souffert. Beaucoup souffert, sans rien dire. Mais à Damas, ensuite, elle nous a raconté beaucoup de choses, comme malgré elle, pour nous expliquer le fond du message reçu le 7 septembre. Ce jour-là, le Seigneur lui dit : *Ma fille, je t'ai dit de surmonter toutes les difficultés, et saches que tu n'en as éprouvées que peu.* C'est-à-dire : prépare-toi. Il est toujours en train de l'éduquer, de la préparer.

Et c'est là qu'Il prononce un mot qui peut paraître un soufflet : *Dis à mes enfants que c'est d'eux que je demande l'unité et que je ne la veux pas de ceux qui leur jouent la comédie en simulant de travailler pour l'unité.* Cette phrase nous a semblé tellement forte que, le Père Malouli et moi, nous nous sommes dit : «Peut-être que Myrna a mal entendu.» Alors, j'ai relu la phrase, en demandant à Myrna de bien écouter pour nous dire si elle ne s'était pas trompée. Quand je lui ai relu la phrase devant tout le monde, elle a dit : «C'est bien cela que j'ai entendu.» Le lendemain, j'ai été porter ce message au patriarche syriaque-orthodoxe. Après l'avoir lu, il m'a dit : «Père, le Seigneur nous connaît. C'est bien nous.» Je l'ai montré peu de temps après à un autre évêque, M^{gr} Georges Hafoury. Quand il a lu le message, il m'a dit : «Père, le Seigneur nous connaît. C'est bien vrai.»

Dans la suite de ce message, Jésus dit de nouveau à Myrna : *Va et annonce. Va et annonce !* Elle est à peine arrivée. Elle est arrivée la veille, le 6 septembre au soir. Le 7, Il lui dit : *Va et annonce.* On dirait qu'Il la veut sur les routes. *Et où que tu sois, je suis avec toi.* Donc, ne crains rien, *Je suis avec toi.* Jésus veut Myrna en état de mission permanente. Mais n'est-ce pas l'état normal de tout chrétien ?

Quelques jours après, Myrna allait au Liban. Elle y avait été invitée. Et au Liban se produit, entre autres manifestations, une chose extraordinaire. Elle assiste à la messe le dimanche 10 octobre 1988 à l'église St-Georges du village de Mâad. Après la messe, elle retourne dans cette église, où il y a un crucifix en plâtre qu'elle aime beaucoup. Elle s'agenouille et puis, elle ne se rend plus compte de rien. Les gens cherchent Myrna. On va à l'église. On la trouve sous le crucifix. Et des jambes du crucifix, l'huile coulait sur la tête de Myrna, qui avait sa tête juste sous les pieds de Jésus. L'huile coulait jusqu'au sol. Les gens ont filmé le tout, pendant une demi-heure. Puis, au sortir de son extase, Myrna leur a dit : «J'ai vu de la lumière et j'ai entendu la voix de Jésus qui disait : *Ma fille Marie, pourquoi crains-tu alors que je suis avec toi ?* Toujours cette affirmation : *Je suis avec toi. Tu dois dire et d'une voix haute la parole de vérité sur celui qui t'a créée, pour que ma force se manifeste en toi. Et moi je te donnerai de mes blessures pour oublier les souffrances que les gens te causent. Ne choisis pas ta route, parce que c'est moi qui te l'ai tracée.*

Ce message est tellement profond et tellement beau à la fois qu'on reste vraiment bouche bée. Myrna a toujours peur, en dépit de tout ce qu'elle a vu, de tout ce qu'elle vit. L'homme reste homme. Myrna souffre de ce que les gens disent d'elle. Elle continue à souffrir atrocement jusqu'à maintenant. Le Seigneur est avec Myrna et elle le sait. Et malgré cela, elle se rend compte qu'elle est très limitée.

Myrna fuit la parole. Quand il y a son mari ou des prêtres avec elle, et que quelqu'un lui pose une question, elle leur dit : «Demandez à Nicolas, demandez au Père, moi je ne sais rien.» Myrna d'habitude agit comme si tout le phénomène de Soufanieh ne la concernait pas, comme si elle n'y était pour rien. Mais quand elle est acculée à parler, qu'elle est seule -- et j'ai vu cela enregistré sur vidéo -- eh bien, cela vous coupe le souffle. Elle-même dit, quand elle s'entend, en voyant la vidéo : «Mais, comment ai-je pu parler comme ça ?» Ce n'est pas elle qui parle. C'est pourquoi le Seigneur lui dit : *Tu dois dire et d'une voix haute la parole de vérité sur celui qui t'a créée, pour que ma force se manifeste en toi.* Cela nous ramène à l'essentiel du christianisme : Dieu se plaît dans les petits qui L'acceptent. Et c'est à travers ces petits qu'Il manifeste toute Sa grandeur et toute Sa puissance. Il a commencé dans l'Ancien Testament. Dans le Nouveau, pour nous, c'est surtout la Sainte Vierge qui est la toute servante, la toute petite, qui se traite de basse servante, Elle qui est, en même temps, la mère de Dieu. Myrna fait cette expérience de ses limites, de sa faiblesse, de sa peur. Le Seigneur lui dit : «Ne t'en fais pas, parle.» Il l'oblige à parler.

Puis le Seigneur lance ce paradoxe : *Ne choisis pas ta route, parce que c'est moi qui te l'ai tracée.* Nous savons combien Dieu respecte la liberté humaine. Comment concilier cette liberté avec son choix ? Lui seul sait les concilier. Nous, on n'y voit pas clair. Et je crois que chacun d'entre nous, si minime que soit notre expérience avec le Seigneur, quand nous regardons un peu en arrière, on n'a pas seulement l'impression mais l'évidence que le Seigneur nous tenait par la main, qu'à travers telle et telle période, Il nous conduisait par la main.

Alors que nous croyions agir nous-mêmes, de notre propre initiative, par la lumière de notre intelligence. Je ne réduis pas les possibilités de l'homme. Non, non. Je ne veux pas médire de toutes les capacités extraordinaires de l'homme. Mais je veux quand même reconnaître que l'homme a beau faire, il reste très limité. Et seul le Seigneur le connaît. Lui seul connaît l'homme! Cela me ramène à la première phrase de la Vierge, lors du premier message, le 18

décembre 1982 : *Vous connaissez toutes choses et vous ne connaissez rien. Votre connaissance est une connaissance imparfaite.* Et l'on a beau connaître, je crois que l'être qu'on connaît le moins, c'est soi-même. À plus forte raison l'autre. On croit le connaître.

C'est pourquoi il vaut mieux, toujours, suspendre son jugement et essayer de vivre dans l'amour. C'est quasi impossible, j'en connais quelque chose ! Que de fois je demande au Seigneur : «Seigneur, faites que je cesse de juger les autres. Faites que je les aime, uniquement.» D'être toujours affronté de face à beaucoup de personnes et de choses, dans l'Église même, vous met fréquemment en état de jugement, je dirais, sans même vous en rendre compte. Vous fuyez, en suppliant le Seigneur de vous mettre en état d'amour uniquement et malgré vous, vous voyez que vous revenez, sans vous en rendre compte, à un état de jugement. Rien que pour savoir si vous êtes dans le droit chemin ou pas. Si ce que vous faites et ce que vous dites est agréable au Seigneur ou non, si cela sert le Seigneur ou non. Vous vous placez vous-même en état de jugement de vous et des autres, sans le vouloir. Et le Seigneur nous dit ici : *Ne choisiss pas ta route, parce que c'est moi qui te l'ai tracée.*

Les extases, quatrième période

Du samedi 26 novembre 1988 au lundi 26 novembre 1990

Ici commence ce que j'ai appelé la quatrième étape des messages des extases. En effet, peu après, le 26 novembre 1988, Jésus dit à Myrna : *Que ta langue soit un glaive qui parle en mon nom.* Un glaive. C'est le langage des prophètes dans l'Ancien Testament. Myrna, qui ose à peine, à peine vraiment répondre. Quand on lui reproche quelque chose, elle ne répond pas, elle se tait. Et voilà que le Seigneur lui dit : *Que ta langue soit un glaive qui parle en mon nom.*

Puis le Seigneur progresse encore dans ses exigences pour l'unité. La prière, l'amour, l'unité. Cette unité, le Seigneur l'a concrétisée finalement dans deux demandes. L'une qui relève uniquement de Lui, l'autre qui relève manifestement des hommes.

Voici d'abord celle qui relève de Lui seul. Le 26 novembre 1989, Myrna voit la Vierge au cours de l'extase, et la Vierge lui donne un message extraordinaire. Elle lui dit : *Jésus a dit à Pierre : Tu es la pierre et sur elle je bâtirai mon Église. Et moi je dis maintenant : Vous êtes le cœur dans lequel Jésus bâtira son UNICITÉ.* Quel complémentarité dans le distique de ce message. Le départ du christianisme reposait sur Pierre. Et maintenant, c'est le départ d'un nouveau christianisme, toujours dans la fidélité au Seigneur, mais dont la pierre est aussi le cœur des hommes. *Et moi je dis maintenant : Vous êtes le cœur dans lequel Jésus bâtira son UNICITÉ.* C'est toujours Jésus qui est à l'œuvre, ce n'est pas nous. Jésus a bâti l'Église sur Pierre. Maintenant, la Vierge nous dit : Il va bâtir son unicité dans notre cœur.

La structure et la teneur de ce message laissent rêveur. D'abord, c'est le style du «Sermon sur la Montagne»... Dans ce «sermon», Jésus *se donnait* une dimension insoupçonnée de ses contemporains et auditeurs, quant au plan divin du salut. Pour moi, ici, il me semble que Marie, par ce message, *se donne* une dimension insoupçonnée de nos contemporains, quant à la volonté divine du retour de l'Église à son Unité initiale. D'autre part, le mot étonnant est celui d'*unicité*, qui seul peut traduire le mot arabe «Wahdanya». Unicité, c'est plus qu'unité, c'est beaucoup plus profond. C'est, je dirais, de l'ordre de l'essence. Jésus est Unique. Le cœur des fidèles doit être, à

son image, Unique. L'unité tolère, voire postule, une diversité dans les institutions, les expressions de foi et de vie. Mais au niveau des cœurs, il ne peut y avoir qu'unicité de foi et d'amour. Face à l'Unique Jésus-Christ, il y a l'Unique Cœur de ceux qui s'aiment. Bien sûr, une telle perfection relève, humainement parlant, de l'impossible. Mais qui a dit que cela sera l'œuvre des hommes ? C'est Jésus qui est à l'œuvre. Marie nous le rappelle. C'est Lui qui « bâtera son unicité ». N'est-il pas temps de se le rappeler ? L'initiative vient de Lui, l'œuvre aussi sera de Lui. Nous sommes des instruments. Le Christ nous demande de chercher à être le plus disponible possible, par la prière, pour que vraiment Il fasse son œuvre en nous.

Maintenant, venons-en à la demande de Jésus et de Marie qui, au niveau de l'unité, relève des hommes. La Vierge et Jésus, au cours de deux messages suivants, semblent réduire au strict minimum leur exigence sur le plan de l'unité. Le Samedi saint, 14 avril 1990, après avoir dit : *Mes enfants, vous, vous apprendrez aux générations LE MOT d'unité, d'amour et de foi*, Jésus en arrive à dire à Myrna : *Je suis avec vous. Mais toi, ma fille, tu n'entendras ma voix qu'une fois la fête (de Pâques) unifiée*. Depuis huit ans, Jésus réclame l'unité. Maintenant, on a l'impression qu'Il en est réduit à réclamer simplement l'unité de la Fête, c'est-à-dire Pâques. « Vous ne m'avez pas donné l'unité, au moins donnez-moi l'unité de la Fête... Au moins. Car l'unité vraie, l'unité profonde, n'est pas votre œuvre. » Mais l'unification de la fête peut l'être, puisque d'ailleurs, elle a déjà été réalisée ici ou là, dans le Proche-Orient.

Et peu après, le 26 novembre 1990, la Vierge dit exactement ceci à Myrna : *Ne crains pas, ma fille, si je te dis que c'est la dernière fois que tu me vois, jusqu'à ce que la fête (de Pâques) soit unifiée*. On dirait que le Seigneur a demandé, demandé, demandé. Finalement, Il a vu qu'on ne répondait pas. Il dit alors : « Bon. Faites-moi au moins la charité, l'aumône de la fête unifiée, qui est la fête de Pâques. »

Mais le Seigneur ne s'en tient pas là. De nouveau, par la bouche de la Vierge, Il fait comprendre à Myrna qu'Il est toujours avec elle et avec tous ceux qui veulent unifier Son Église et Sa Fête. Et Il lui laissera un signe, celui de l'huile sur ses mains : *Quant à l'huile, elle continuera à se manifester sur tes mains pour la glorification de mon fils Jésus, quand Il le veut et où que tu ailles*. Donc, le signe est toujours là, mais pour la glorification du Seigneur uniquement ! On revient au point de départ : *Souvenez-vous de Dieu, car Dieu est avec nous*. Si vraiment Dieu est là, la vie doit changer.

Revenons maintenant à plus de détails sur cette quatrième étape. Le 26 novembre 1988, Myrna était à Damas et, comme je vous l'avais dit, beaucoup de gens s'interrogeaient. Que fallait-il faire au niveau de l'union des Églises ? Certains même disaient avoir l'impression que Soufanieh avait plus divisé l'Église qu'elle ne l'avait unifiée. Était-ce cela que le Seigneur voulait ? Allait-Il vouloir une division supplémentaire à toutes les divisions existantes ? On avait beau dire à ceux qui étaient vraiment inquiets de ce qu'ils croyaient être une nouvelle subdivision dans l'Église, on avait beau leur dire qu'on n'en était qu'au début de Soufanieh, que ce que le Seigneur projette dépasse de très loin ce que nous, nous voyons au bout de notre nez, cependant effectivement, les gens nous pressaient aussi de voir s'il ne fallait pas faire quelque chose.

Le message du 26 novembre 1988 est venu mettre les points sur les i, pour nous rappeler deux choses essentielles : le Seigneur est avec nous, Il veut que nous soyons en Lui comme Lui est en

nous. Ce sont Ses phrases. Mais que cela, surtout en ce qui concerne la réalisation de l'unité de l'Église, ne dépend pas de nous, que nous en sommes incapables. C'était, je dirais, une façon polie de la part de Jésus de nous dire : «Votre histoire passée est tellement encombrée, humainement parlant, que vous êtes absolument incapables, vous, de vous en débarrasser, de vous en libérer. Laissez-moi faire. Ce que je vous demande, moi, c'est de jeûner et de prier. Le reste, c'est mon affaire.»

Et, dans le message, il y a deux phrases, extrêmement importantes. Dans la première, le Seigneur dit : *Tout ce que je veux c'est que vous vous rassembliez en moi, comme je suis en chacun de vous. Que vous vous rassembliez en moi, comme je suis en chacun de vous.* Dans la seconde, le Seigneur dit à Myrna : *Sois sûre que je suis avec toi et avec vous tous.*

Bien sûr, Il lui dit d'autres choses aussi : *Ne crains pas si tu tardes à entendre ma voix, etc.* Mais l'essentiel, sur le plan Église, c'est cela : Le Seigneur est avec nous. Il est même en nous. Il veut que nous soyons en Lui. Et, sachant que nous, nous sommes vraiment incapables d'être en Lui, que nous ne savons même pas que nous sommes en Lui si Lui ne nous le dit pas, -- et que de fois, à cause de situations soit personnelles soit de groupes, pour mille et une raisons, on se sent vraiment séparés du Seigneur, et on se croit loin de Lui --, Lui, sachant cela, Il nous dit : *Je suis en vous.*

C'est un amour incompréhensible pour l'homme. J'ai beau Lui dire : «Seigneur, allez-vous-en ! Moi je n'ai pas envie de Vous. Je veux faire des choses qui sont contre Vous», Il me dit : «Quoi que vous fassiez, je suis *en vous.*» Quoi que vous fassiez, je suis *en vous.* Pas seulement «avec» vous ! C'est la phrase par laquelle Il a résumé son message : *Tout ce que je veux, tout ce que je veux : Il n'a pas dit autre chose, tout ce que je veux c'est que vous vous rassembliez en moi, comme je suis en chacun de vous.* Cela fait réellement éclater le cœur de joie et de confiance de savoir que le Seigneur est là, qui nous affirme qu'Il est en nous, en dépit de toutes nos misères, soit personnelles, soit communautaires. Et que c'est tout ce qu'Il veut.

Mais qu'est-ce qu'Il trouve de beau en nous, pour s'installer ? Lui, c'est la beauté infinie. Mais qu'est-ce qu'Il peut trouver en nous ? C'est Son secret. C'est Son secret. Quel mystère ! Et c'est pourquoi Il semble nous dire : «Vous ne comprenez pas. Vous ne savez que faire. Au moins, faites ce que vous pouvez et ce que je vous dis : *jeûner et prier.* Je ne vous demande pas plus. Et cela a été pour nous une grande leçon.

Puis, aussitôt après, voilà les autres messages. La Vierge Marie réapparaît à Myrna, après une interruption ou une absence de quatre ans et quatre jours. Elle réapparaît à Myrna pour lui dire, en une langue des plus simples, qu'Elle aussi, Elle est avec nous, que Myrna n'a pas à avoir peur, qu'elle doit être dans la joie, qu'elle travaille, que tout ce qui se fait, se fait pour la glorification du Seigneur, que Myrna doit être dans la joie et dans la paix et qu'elle doit inviter tout le monde à prier. Et tous ceux qui collaborent avec Myrna, eux aussi, bénéficient de cette paix que le Seigneur donne à Myrna. C'est tout simple mais c'est extraordinairement beau.

Remarquez ceci : la première phrase de message donné par Marie à Los Angeles, le 18 août 1989, commence exactement par la première phrase du premier message donné lors de la première extase, celle qui a eu lieu le 28 octobre 1983. Ce jour-là, la Vierge avait dit à Myrna :

Ne crains pas, tout cela arrive pour que le nom de Dieu soit glorifié. Et le 18 août 1989, la Vierge lui dit exactement la même chose : *Ne crains pas, ma fille. Tout cela arrive pour que le nom de Dieu soit glorifié.* On dirait que la Vierge est en train de boucler le circuit. Finalement, le cercle, c'est le Seigneur qui le trace et c'est le Seigneur qui le met à exécution. Mais Il nous dit : «Mes enfants, essayez de collaborer, et laissez-moi faire.»

Et, en même temps, c'est une invitation à Myrna de se réjouir. De se réjouir de quoi ? De ce que le Seigneur lui ait permis de venir jusqu'à Marie. Donc elle a été transportée ailleurs. Il y a là un réel mystère, qui est, au fond, le mystère de toute relation ordinaire entre le Créateur et la créature, et celui de toute relation privilégiée entre le Créateur et une créature «choisie»... Jésus avait déjà dit à Myrna, lors de son extase du 26 novembre 1985 : *Va à la terre où la corruption s'est généralisée [...]* Et Marie vient lui dire, lors de l'extase du 18 août 1989 : *Réjouis-toi plutôt, parce que Dieu t'a permis de venir à moi.* Le «où» et le «comment» sont mystère même pour Myrna, qui vit ces rencontres uniques. Quant à nous, témoins, nous n'en voyons que les signes extérieurs et passagers !

La Sainte Vierge dit aussi à Myrna, pour son éducation propre : «Ne t'inquiète pas de ce qu'on dit de toi mais sois toujours en paix.» Et Dieu sait si Myrna souffrait des accusations, des médisances, des calomnies qui fusaient de toutes parts, qui continuent d'ailleurs de fuser. Bien plus, la Vierge lui dit : *Sois toujours en paix, parce que la créature me regarde à travers toi.* Quel mot bouleversant ! C'est une façon de dire à Myrna qu'elle est devenue icône de la Vierge. C'est une phrase que j'avais lue dans un livre du Père Laurentin, à propos de Soufanieh, où il se demande si Myrna, ne serait pas, elle aussi, icône de la Vierge, puisqu'elle suinte de l'huile. Et pourquoi pas ? Pourquoi pas ? La Vierge lui dit : «Si» : *La créature me regarde à travers toi.*

Puis elle charge Myrna d'une nouvelle mission : *Dis à tous de multiplier la prière.* Vous voyez, c'est de nouveau la prière. Une invitation à la prière : *Parce qu'ils ont besoin de la prière pour plaire au Père.* La Vierge est tellement délicate, mais en même temps tellement inquiète, que, de temps en temps, Elle nous laisse savoir que le Bon Dieu n'est pas satisfait, qu'il y a quelque chose qui cloche et que seule la prière, la prière transformante de nos vies, est capable de lui plaire. Donc, il faut s'y mettre.

Enfin, Elle dit à Myrna ceci, qui est si consolant : *Que la bénédiction de Dieu descende sur toi et sur tous ceux qui ont collaboré avec toi par amour pour Lui.* «Par amour pour Lui. Pas pour eux-mêmes mais pour son amour». Vous voyez donc, c'est une responsabilité spirituelle extraordinaire par laquelle la Vierge rappelle à Myrna que tout ce qui se fait doit se faire pour glorifier Dieu. Donc, si vraiment on est au service du Seigneur, on doit faire fi de ce que disent les autres, on doit être dans la joie, on doit être dans la paix, parce qu'une fois qu'on est au service du Seigneur, qu'on le veuille ou non, on devient icône du Seigneur. Les gens regardent le Seigneur à travers nous. On peut ne pas être beau, tout ce que vous voulez, mais à travers cette image que nous leur offrons, ils voient le Seigneur. Et c'est vrai. On nous disait que le prêtre représente Jésus-Christ. Mais tout chrétien représente Jésus-Christ aussi.

Et pour nous qui sommes dans un monde musulman, à majorité musulmane, pour les musulmans, c'est nous qui reflétons l'image du Seigneur. Jésus est beau pour eux si vraiment nous, nous avons une certaine beauté qui les attire. La beauté morale, bien sûr, et celle du cœur,

de l'esprit. Mais si on n'a pas de quoi leur représenter cette beauté, ils ont beau connaître à travers le Coran Jésus comme étant une très belle figure, ils Le jugeront à travers nous. Et alors Jésus est défiguré.

Le deuxième message de la quatrième étape est donc celui qui a été donné à Los Angeles. Le troisième est celui que la Vierge a donné à Myrna, le 26 novembre 1989. C'est un message qui me semble être des plus importants. J'en ai déjà parlé. Je m'y arrête à nouveau pour un point particulier. La Vierge dit : *Mes enfants, Jésus a dit à Pierre : Tu es la pierre et sur elle je bâtirai mon Église. Et moi je dis maintenant : Vous êtes le cœur dans lequel Jésus bâtira son UNICITÉ.* C'est un premier bloc.

Puis il y a une deuxième phrase qui constitue un autre point. Eh bien, ici, moi je vois que la Vierge reprend aussi les deux bouts de cette boucle du royaume. À l'origine, Jésus a bâti sur Pierre Son Église. Maintenant Jésus bâtit dans nos cœurs son Église. Et voyez un peu ce jeu de balance : *Jésus a dit... Et moi je dis...* La Vierge, nous savons qu'Elle se sait créature, qu'Elle se sait servante. Mais ici, certainement le Seigneur lui a permis d'employer ces mots et de prendre cette espèce de ton magistral, pour nous rappeler une chose que malheureusement nous avons oubliée : *Vous êtes le cœur.* L'Église, ce n'est pas la pierre. *Vous êtes le cœur dans lequel Jésus bâtira son UNICITÉ.* Vous voyez. Moi, j'en ai eu une grande joie quand j'ai vu ce parallèle : *Jésus a dit à Pierre/Et moi je dis maintenant.* Ce *maintenant* est un nouveau commencement, mais un commencement qui sera uniquement l'œuvre de Celui qui est seul le Commencement et la Fin. Aucune opposition, mais une complémentarité évidente. L'Église est l'œuvre de Dieu. L'Église est l'œuvre de Dieu. Et si la Vierge nous dit : *Jésus bâtira son UNICITÉ,* c'est qu'Elle veut nous dire que l'unicité, qui est bien plus que l'unité, est l'œuvre de Jésus. Vous voyez. Cela se complète. La boucle se referme. Jésus a bâti Son Église. L'Église, c'est l'œuvre de Dieu. Jésus bâtira Son unicité dans votre cœur . Donc l'unité sera l'œuvre de Jésus, pas notre œuvre.

C'est comme si quelqu'un me disait : «Apportez ces pierres et laissez-les. C'est moi qui vais bâtir.» Bon. Je vais apporter les pierres. À vous maintenant de bâtir ce que vous voulez, quand vous voulez et comme vous voulez. D'ailleurs, cela me semble s'insérer dans la réalité la plus concrète. À lire un peu ce qui se dit concernant l'unité de l'Église; à voir les démarches, si nombreuses, qui s'entrecroisent à l'infini depuis des années et qui souvent semblent piétiner, à la recherche d'une fusion qui servirait de porte de sortie; à entendre toutes les prières qui s'organisent ici ou là, sans faire avancer d'un pouce les fidèles en prière, leurs pasteurs en tête; à observer donc tout cela, je crois pouvoir conclure, sans prétention aucune, que personne ne voit une solution concrète au scandale de la désunion dans l'Église. Mais le Seigneur y mettra fin ! [...] *J'y construirai mon royaume et ma paix.* [...] *Vous êtes le cœur dans lequel Jésus bâtira son UNICITÉ.* Personne ne voit ce que le Seigneur voit, ni ce qu'Il fera. Récemment, je lisais encore dans L'Église des Arabes, un livre merveilleux du Père Jean Corbon, qu'on a tâtonné, qu'on a fait des gaffes, qu'on a essayé de prendre beaucoup d'initiatives, mais, qu'en fin de compte, c'est le Seigneur qui le fera. C'est exactement ce que disait le Père Couturier, le pionnier de l'œcuménisme : «Il le fera de la façon qu'Il veut, quand Il veut.» Donc, ici, la Vierge nous rappelle que, si l'Église est l'œuvre de Dieu, l'unité de l'Église est l'œuvre de Jésus aussi.

Puis la Vierge passe sur un nouveau registre : Elle insiste de nouveau sur la prière, employant un terme qu'Elle n'avait jamais employé : *Je veux que vous consacriez vos prières pour la paix*. L'air de dire : «Ne priez plus pour rien, sinon pour la paix». Et en fixant une date : *Dès maintenant et jusqu'à la commémoration de la Résurrection*. Nous nous sommes demandé : «Que va-t-il se passer ?» Et de fait, peu après, les événements du Liban, où les chrétiens se sont livrés entre eux à une guerre si triste, nous ont fourni l'explication. La Vierge nous rappelle le devoir de prier pour la paix. La paix aussi est surtout œuvre de Dieu ! La Vierge sait que la prière est l'unique moyen dont nous disposons, par la grâce du Seigneur, je dirais, pour faire pression sur le Seigneur. À Medjugorje d'ailleurs, Elle avait déjà dit une chose qui peut nous paraître absolument bouleversante et que Jésus a Lui-même dite avant, mais d'une autre façon. À Medjugorje, la Vierge a souligné que la prière est capable d'arrêter les fléaux naturels. Qu'elle est capable aussi d'arrêter les guerres. Quand Jésus a dit : «Priez pour que cela n'ait pas lieu un samedi, ni en hiver» (Mt 24, 20), c'est qu'Il savait que la prière est capable, je dirai, de faire changer même la volonté du Seigneur. C'est Lui qui le veut. Mais Il attend que nous nous mettions à genoux et que nous l'implorions.

Insensiblement donc, nous progressons dans cette quatrième étape. Nous arrivons au sommet, qui est le message du Samedi saint 14 avril 1990. Ce jour-là, le Seigneur, en deux petites phrases, nous a donné de nouveau deux perspectives extraordinaires. Tout d'abord : *Vous, vous apprendrez aux générations LE MOT d'unité, d'amour et de foi. Je suis avec vous. Vous voyez. Vous apprendrez.* Si je Lui dis : «Seigneur ! Moi ?» Il me dira : «Je suis avec toi. Donc, ne recule pas.»

On sait comment Moïse, le grand Moïse, a essayé de s'esquiver. On sait comment tous ceux qui ont été appelés par le Seigneur, au cours de leur vie, ont à plusieurs reprises essayé de se reprendre. Et nous savons par expérience personnelle que, fréquemment, nous Lui disons : «Seigneur, je suis tout entier pour Vous», et puis, une minute après, nous sommes capables de nous reprendre. Et le Seigneur dit à chacun : «Je suis avec toi. Tu n'as plus d'excuses.» Et des excuses, nous en avons à l'infini ! C'est pourquoi, Il dit : *Vous apprendrez !* «Ce n'est pas vous, c'est moi. *LE MOT d'unité, d'amour et de foi*, ce n'est pas vous qui le réalisez, mais marchez ! J'ai besoin de vous.» Dieu a besoin des hommes. «J'ai besoin de vous.» C'est Dieu qui l'a voulu comme ça. Bien.

La première perspective donc de ce message c'est : *Vous apprendrez*. Là, le Seigneur affirme sa mission. Il nous la confirme de nouveau. Quand Il parle à Myrna, Il nous parle à nous tous. D'ailleurs, dans ce message, Il n'a pas dit : «Ma fille, dis-leur», mais : *Mes enfants, vous, vous apprendrez*. Bien. Premier point.

Le deuxième point, c'est l'unité. Comment la fera-t-on ? Et c'est là qu'on voit comment Jésus commence à nous manifester un peu Son mécontentement. Il se sert de Myrna un peu comme d'un bouc émissaire pour nous rappeler nos fautes : *Tu n'entendras ma voix qu'une fois la fête (de Pâques) unifiée*. Mais qu'a-t-elle fait, la pauvre, pour être punie comme ça ? Si l'on n'a pas réussi à unifier la Fête, ce n'est pas la faute de Myrna. Nous sommes tous responsables. Myrna aussi est responsable parce que nous sommes tous solidaires. Solidaires aussi bien dans la grâce que dans le péché. Mais il faut bien qu'il y ait quelqu'un là qui serve d'intermédiaire pour rappeler aux autres, devant Dieu, qu'il y a quelque chose qui cloche.

Et ici, on voit que le Seigneur, je dirais, a jeté du lest. Au bout de huit ans de réclamations qu'Il nous fait de l'unité de l'Église, Il a accepté de nous dire : «Bon, si vous êtes incapables de me faciliter l'unification de l'Église, au moins, unifiez la Fête.» Unifiez la Fête. D'autant plus qu'il y a deux ou trois ans, un communiqué officiel des trois patriarches de Damas déclarait que le décalage pour la Fête de Pâques n'était pas du tout une question théologique mais tout simplement une question de calendrier. Ce qui a fait dire aux gens : «Mais si c'est une question de calendrier, qu'attend-on ?» Si c'était une question de théologie, on dirait : «Bon, il y a des difficultés.» Mais un calendrier ! On tourne les pages du calendrier. Ce n'est pas plus difficile !

Donc deux aspects fondamentaux, au fond, deux missions : *Vous apprendrez*. Et : «Je veux l'unité de la Fête de Pâques.» Pâques, c'est le fondement même du christianisme. Il faut qu'aux yeux de tous, Pâques rappelle l'unité de l'Église. Or nous avons été et nous sommes incapables de répondre aux exigences de ces deux missions.

Et entre ces deux perspectives, la grande certitude : *Je suis avec vous. Je suis avec vous*. Devant l'éclat de cette affirmation, je me fais cette réflexion : la phrase que Jésus ne cesse de répéter tout au cours de ces messages : *Je suis avec vous, je suis avec vous...* me rappelle tout-à-fait la phrase de Jésus dans l'Évangile : «Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin des temps» (Mt 28, 20). Malheureusement, au niveau du quotidien, on s'est tellement habitué à une espèce de vie bureaucratique dans l'Église, une espèce de planification de tout, qu'on a cru pouvoir planifier même l'Esprit du Seigneur, même la présence du Seigneur. Et on a cru finalement que quand, dans l'Évangile, Jésus nous dit : «Je suis avec vous», Il nous dit en fait : «Adieu ! À un de ces jours ! Au revoir !» Non. Il a dit : «Je suis avec vous».

Et c'est là que moi, prêtre, je me pose la question de savoir combien de fois le Seigneur a essayé, comme à Soufanieh ou ailleurs, de frapper à ma porte, ou à celle des autres, pour nous dire : *Je suis avec vous*. Et combien de fois, avons-nous fermé les yeux, les oreilles ou le cœur, pour ne pas voir que c'est Lui ? On le saura au ciel. À moins que nos innombrables infidélités et nos tentatives répétées de bâillonner le Seigneur ne nous valent d'être privés de la joie et de la connaissance du ciel...

Cette phrase, donc, me semble être le sommet de la quatrième étape des messages. Ce sommet trouve, dans les deux messages suivants, trois sortes d'expressions que je qualifie, la première de théologique, la deuxième d'œcuménique, la troisième d'iconographique.

L'expression théologique, je la vois, bien condensée, dans le message que Marie donne à Myrna à Braaschaatt, en Belgique, le soir du 15 août 1990, à l'église du Sacré-Cœur. Là, Jésus a permis à la Sainte Vierge de nous dire, à travers Myrna, de prier pour la paix, en un temps où le monde entier retenait son souffle de peur et d'angoisse. Voici ce que Marie a dit : *Mes enfants, priez pour la paix, et surtout en Orient, parce que vous êtes tous frères dans le Christ. Tous frères dans le Christ*. N'est-ce pas ce que saint Paul avait déjà dit il y a deux mille ans ? «Il n'y a plus ni Grec ni Juif, ni homme ni femme, ni homme libre ni esclave, vous êtes tous frères dans le Christ, qui est mort pour vous» (cf. Ga 3, 28). Quel renversement se produirait dans le monde si l'on prenait ces paroles à la lettre !

En reprenant cette phrase même de saint Paul, la Vierge Marie détruit littéralement toutes les barrières qui ont été créées à travers l'histoire, entre l'Orient et l'Occident, entre le Nord et le Sud, et qui ont trouvé leur point culminant dans ce qu'on a appelé d'un euphémisme hypocrite la crise, la guerre du Golfe. La Vierge vient nous rappeler que, tous tant que nous sommes, Noirs et Blancs, Occidentaux et Orientaux, Arabes, Musulmans et Juifs, nous sommes tous «frères dans le Christ». Frères de fait ou frères en puissances, mais tous frères, essentiellement. Tous rachetés par le Sang unique du Christ unique.

La deuxième expression, que j'ai appelée œcuménique, je la vois dans le dernier message de Marie à Myrna, lors du huitième anniversaire, le 26 novembre 1990. Dans la première partie de ce message, la Vierge exprime sa douleur et celle de son Fils de voir que l'unité de l'Église ne s'est pas réalisée dans son strict minimum, qui est l'unification de la Fête de Pâques. Ceci est d'une extrême importance pour nous, en Orient, qui vivons au milieu d'une majorité musulmane. Cette divergence de date de célébration de ce qu'on appelle depuis toujours, chez nous, «La Grande Fête», est cause de souffrance pour Marie et pour son Fils, et Elle le dit clairement : *S'il leur est facile de te voir souffrir deux fois, moi, je suis une maman, et il ne m'est pas facile de voir mon fils souffrir de nombreuses fois.* La souffrance de Jésus, c'est aussi la souffrance de Marie. Au pied de la Croix, il y avait Marie. Or, la Croix reste plantée dans le corps de Jésus et donc dans le cœur de Marie, tant que les chrétiens sont divisés. Et cela d'autant plus que cette division réduit à néant, je dirais, Sa Rédemption, par rapport à tous les non-chrétiens, qui ne peuvent voir Jésus qu'à travers Ses fidèles. L'unité de l'Église est condition essentielle d'évangélisation.

La Vierge souffre donc de ses enfants, et Elle s'en plaint. D'autant que les signes se multiplient à une cadence stupéfiante depuis plus de huit ans. Ils se multiplient et se diversifient. Et cela ne s'était, à ma connaissance, jamais produit dans l'histoire de l'Église d'Orient. On ne s'étonne donc pas d'entendre Marie se plaindre de l'incrédulité de certains et de la léthargie des autres. Voilà pourquoi Elle annonce la suspension des visions, donc des extases et probablement des messages, jusqu'à ce que *la fête soit unifiée*. Il ne restera que le signe de l'huile sur les mains de Myrna *pour la glorification de son fils Jésus*. Le retour des signes est manifestement lié à l'unification de la Fête de Pâques. Faut-il rappeler, d'ailleurs, que les années où Catholiques et Orthodoxes fêtaient la Pâque ensemble, les stigmates s'ouvraient dans le corps de Myrna, une extase se produisait, accompagnée d'un message, et l'huile coulait, à l'aube de Pâques ?

Dans le dernier message, du 26 novembre 1990, on a l'impression, si on peut s'exprimer ainsi, que Jésus et Marie sont las, éprouvent une sorte de découragement. Sinon, qu'est-ce qui expliquerait cette phrase que Jésus a dite à Myrna le Samedi saint 1990 : *Tu n'entendras ma voix qu'une fois la fête (de Pâques) unifiée ?* Et qu'est-ce qui expliquerait que Marie commence son message du 26 novembre par ces paroles : *Ne crains pas, ma fille, si je te dis que c'est la dernière fois que tu me vois, jusqu'à ce que la fête (de Pâques) soit unifiée ?* Tout cela ne signifie-t-il pas, à l'évidence -- d'une évidence qui fait mal -- que le Seigneur et Marie souffrent de la permanence de cette injustifiable division ? Et qu'ils n'attendent de nous que ce qui est en notre pouvoir, l'unification de la Fête de Pâques, pour un nouveau déclenchement des signes, à Soufanieh, un déclenchement peut-être même plus éclatant ? Nous souhaitons vraiment que ce nouveau départ se déclenche rapidement. Car, si le Seigneur n'est pas écouté avec tant de signes,

à quoi pourrait-Il alors recourir pour nous réveiller de force ? Ce ne sont pas les moyens qui Lui manquent.

Nous prions. De tout cœur, avant qu'il ne soit trop tard. Nous prions pour que le Seigneur ouvre les cœurs de tous, à commencer par les plus responsables. Nous prions pour que le clergé et surtout les responsables marchent au rythme des laïcs. Oui, qu'ils marchent au rythme des laïcs. En fait, c'est le contraire qui devrait avoir lieu : normalement, le berger marche en tête du troupeau. Malheureusement, pour l'instant, les laïcs dépassent de très loin le clergé sur ce chapitre. Les laïcs de toutes les communautés chrétiennes. Les responsables ecclésiastiques semblent vouloir peser les choses avec une balance très différente et qui, malheureusement, ne me paraît concorder ni avec le désir des fidèles, ni avec le désir du Seigneur, ni avec la réalité ambiante. Puissent le Seigneur et Marie accélérer ce projet d'unification de la Fête, pour qu'il nous soit possible de voir à nouveau leur générosité se déverser sur tous leurs enfants sans distinction, à partir de Damas, et bien au-delà.

J'en viens enfin à la troisième expression, que j'ai appelée iconographique. Je la trouve plus qu'évidente dans la seconde partie de ce message de Marie donné le 26 novembre 1990. Marie dit ceci à Myrna : *Donc, dis à mes enfants : Veulent-ils voir et se rappeler les blessures de mon fils en toi, oui ou non ? [...] Quant à l'huile, elle continuera à se manifester sur tes mains pour la glorification de mon fils Jésus, quand il veut et où que tu ailles.* Les blessures de Myrna sont images des blessures de Jésus. L'huile continuera de couler des mains de Myrna comme elle avait coulé, et comme elle coule de temps en temps de l'icône miraculeuse ou de ses reproductions, ici ou là. Qu'en conclure, sinon que Myrna est icône du Seigneur, de par la volonté de Jésus et de par l'expression de sa mère ?

Myrna est icône vivante, comme devrait l'être tout homme créé à l'image de Dieu. Icône vivante, de par un privilège dont elle n'a pas du tout le mérite. Tout le mérite en revient au choix du Seigneur, choix mystérieux, mais dont le privilégié se doit de payer le prix. Et ici même, Myrna en paie le prix en devenant victime choisie, pour réparer un peu la grande et collective faute de la division des chrétiens. Elle sera donc privée de la vision du Seigneur et de Marie jusqu'à, au moins, l'unification de la Fête. Et c'est pour elle, comme le lui a dit la Sainte Vierge, une double souffrance.

Victime d'expiation. Mais qui doit rester en paix pour poursuivre la mission d'évangélisation qui lui incombe. Marie le lui dit : *Sois en paix, sois en paix, ma fille.* Et pas seulement : *Sois en paix.* Mais : *Viens pour qu'il te donne la paix, afin que tu puisses la répandre parmi les hommes.* Marie consacre manifestement Myrna dans la mission d'évangélisation qu'Elle lui a confiée. Mission d'évangélisation confiée à une jeune femme qui ne sait rien et qui n'a pas honte de le dire. Icône de Jésus et icône de Marie, telle l'a voulue Jésus et telle l'a voulue Marie. Ils le lui disent. Qu'elle ne devienne pas, avec cela, un monstre d'orgueil, c'est bien une preuve évidente et supplémentaire de la puissance de la grâce divine, qui se sert des humbles et des riens pour « bâtir son royaume et sa paix ». Telle est la logique de Dieu. Il faut bien reconnaître qu'elle est aux antipodes de la logique du monde !

DEUXIÈME PARTIE

LE RAYONNEMENT DE SOUFANIEH

Permanence du phénomène de Soufanieh

Actuellement, à Soufanieh, les faits physiques tangibles, l'écoulement d'huile de l'icône miraculeuse, les stigmates, les extases, tout cela s'est arrêté à la date du 26 novembre 1990, qui était le 8^e anniversaire du début du phénomène. Ce jour-là, la Vierge est apparue en extase à Myrna et lui a dit : *Ne crains pas, ma fille, si je te dis que c'est la dernière fois que tu me vois, jusqu'à ce que la fête [...] soit unifiée.* La Fête, c'est Pâques. *Donc, dis à mes enfants : Veulent-ils voir et se rappeler les blessures de mon fils en toi, oui ou non ? S'il leur est facile de te voir souffrir deux fois, moi je suis une maman, et il ne m'est pas facile de voir mon fils souffrir de nombreuses fois. Sois en paix, sois en paix, ma fille. Viens pour qu'il te donne la paix, afin que tu puisses la répandre parmi les hommes. Quant à l'huile, elle continuera à se manifester sur tes mains pour la glorification de mon fils Jésus, quand il veut et où que tu ailles, car nous sommes avec toi et avec quiconque souhaite que la fête (de Pâques) soit unifiée.*

Dans un message précédent, le Samedi saint 1990, Jésus avait parlé à Myrna, et Myrna, au sortir de l'extase, pleurait. Jésus venait de lui dire ces deux phrases : *Mes enfants, vous, vous apprendrez aux générations LE MOT d'unité, d'amour et de foi. Je suis avec vous. Mais toi, ma fille, tu n'entendras ma voix qu'une fois la fête (de Pâques) unifiée.* Donc Jésus avait annoncé à Myrna qu'il y aurait interruption de ses messages, qu'elle ne Le verrait plus en extase. Mais nous nous étions dit que si Jésus s'éclipsait, la Vierge pourrait ne pas s'éclipser. Et nous l'avons dit à tout le monde.

De fait, la Vierge est apparue à Myrna à deux reprises par la suite. Une première fois, le 15 août 1990, quand Myrna a été invitée par le Père Franz Van der Voort en Belgique. Elle est allée là-bas du 9 août au 2 septembre. Et le 15 août au soir, après la célébration de la divine liturgie, elle a eu une extase, au moment où elle priait avec le Père Van der Voort au pied du grand autel. Au cours de cette extase, elle a vu Jésus, qui n'a rien dit mais qui a béni la foule, et elle a vu Marie qui lui a dit cette phrase : *Mes enfants, priez pour la paix, et surtout en Orient, parce que vous êtes tous frères dans le Christ.* Puis, le 26 novembre 1990, lors du huitième anniversaire, Elle lui dit le message que je vous ai cité plus haut. Donc, dans ce deuxième message après celui donné par son Fils, le Samedi saint 1990, la Vierge aussi a dit à Myrna qu'elle ne La verrait plus jusqu'à ce que la Fête de Pâques soit unifiée.

Effectivement, depuis, on n'a assisté ni à l'ouverture des blessures, ni à des extases, ni même à l'écoulement d'huile de l'icône même de Soufanieh. Mais le suintement d'huile des mains de Myrna s'est répété, au moins à ma connaissance une quinzaine de fois, dont au moins neuf fois devant les frères Jaccard⁽²⁾

Ceux-ci ont écrit leurs témoignages. Et, une fois, devant moi, l'huile a coulé d'une photo de Notre-Dame de Soufanieh, tirée en France par les frères Jaccard. Ils venaient de la remettre à Myrna, lors de la première visite qu'ils faisaient à Soufanieh, quand ils vinrent pour la deuxième

fois à Damas, au mois d'avril 1990. On priait devant l'icône. Myrna tenait la photo. À la fin de la prière, on a vu que les visages de Jésus et de Marie étaient inondés d'huile.

Donc la manifestation de l'huile se maintient. Un ami qui fréquente Damas me racontait dernièrement comment il était allé à Damas avec un groupe de Libanais, et, qu'au moment où ils priaient, l'huile a inondé les deux mains de Myrna. Donc, ce fait tangible, sous cet aspect partiel, continue à se manifester. On dirait que c'est le signe que le Seigneur continue à utiliser pour nous donner des clins d'oeil de Sa présence : «Je suis là, parmi vous». Et ce signe stupéfie tous les scientifiques.

L'importance de la prière

Mais, au-delà de ce fait perceptible, il y a un fait autrement plus important : la prière. La prière est l'aspect premier et dernier de Soufanieh. En dehors de la prière, rien n'existe. Entre Dieu et l'homme, le grand, je dirais l'unique contact, c'est la prière. Qui doit se prolonger en amour, en service. Et si le Seigneur nous a donné tant de signes, c'est vraiment, essentiellement, pour nous inviter à la prière.

En arabe, le mot «prière» vient d'une racine qui signifie «lier» ou «relier». «Assilah», la relation, «assalat», la prière. «Assalat», en arabe, c'est la prière, constituant la relation à Dieu. C'est la relation de l'homme à Dieu. Et si cette relation n'existe pas, tout le reste «fout le camp». Tout le reste. Plus rien ne tient. Dieu est d'un bord et l'homme est d'un autre bord. Si donc le Seigneur s'est plu à nous donner tant de signes, c'est vraiment pour nous aider à refaire ce lien de prière qui, peut-être, se dénouait lentement. Refaire ce lien de prière, pour nous ramener doucement à Lui.

Donc, le grand fait de Soufanieh a toujours été la prière. Les gens ont répondu par une réaction spontanée et massive de prière. Depuis la première minute jusqu'à maintenant.

Bien sûr la précipitation massive des gens, au début du phénomène, a pris maintenant une dimension autrement plus réduite, plus modeste. Mais la continuité de cette présence de la foule à Soufanieh, foule qui vient de Damas, de Syrie, d'un peu partout, à longueur de journée, cette continuité se maintient. Dans les périodes désertiques, comme entre novembre 1985 et novembre 1986, où il n'y a absolument rien eu, aucune manifestation, il y a eu l'essentiel, la prière. Maintenant, de nouveau, apparemment il n'y a rien, sauf quelques manifestations d'huile sur les mains de Myrna. Mais il y a l'essentiel, la prière. Pour nous, c'est le fait le plus important.

Et ce fait a provoqué un courant spirituel au niveau des chrétiens de tous bords, pas seulement à Damas, mais un peu partout en Syrie, surtout à Alep. À Alep, on a assisté au prolongement, physique je dirais, du phénomène de Soufanieh, à partir du 24 janvier 1988. Une petite reproduction de Notre-Dame de Soufanieh a suinté de l'huile dans une maison arménienne, dont le mari est orthodoxe et la femme catholique. Et elle s'appelle aussi Marie. Il y a eu par la suite, à Alep, un écoulement d'huile d'autres images, dont une reproduction de Notre-Dame de Soufanieh, dans une seconde maison arménienne, des plus modestes, puis dans de nombreuses autres maisons.

Dans les deux premières maisons qui ont connu l'écoulement d'huile, à Alep, la prière s'est organisée régulièrement. Et toujours conduite par des prêtres. Ces deux maisons sont des maisons arméniennes orthodoxes. Malheureusement, seuls les prêtres catholiques vont diriger la prière. L'évêque orthodoxe arménien était venu dans la première maison. Il a vu, il a prié, puis il a dit : «C'est une bénédiction pour vous», et il n'a plus remis les pieds dans cette maison. Mais cela a provoqué un mouvement de prière qui s'est prolongé dans d'autres maisons à Alep.

Si bien qu'à partir de ces deux faits, et à partir d'autres manifestations, qu'il serait trop long d'exposer, mais que j'évoque en passant, on assiste à un véritable courant de renouveau spirituel dont il est difficile de parler si on ne l'a pas vécu soi-même. Il faut aller là-bas, le toucher. En fait, à Alep, on assiste à une montée réelle de la prière, une montée des plus étonnantes. Au point que cela y a provoqué l'ouverture de plusieurs églises pour des heures de prière supplémentaires. Pour le moment, il s'agit d'églises catholiques. Catholiques de toutes les communautés. Pour des heures d'adoration tous les jours. À des heures différentes, dans différentes églises. De façon à ce que celui qui peut prier aujourd'hui et qui ne pourrait pas demain trouve l'église qui lui convient, à l'heure qui lui convient. Il faut vraiment aller à Alep pour voir cette montée spirituelle qui s'y opère. Ce n'est pas une simple montée spirituelle de présence à l'église. Non, c'est une montée spirituelle pour de nombreuses personnes que je connais. Et ce n'est qu'un petit nombre parmi une foule d'autres personnes. Il y a surtout de nombreuses familles qui vivent un renouveau spirituel étonnant, vraiment. Je dirai donc que c'est cela le grand fait. Là, je parle de la Syrie. Mais j'aurai l'occasion aussi de dire ce que j'ai pu voir moi-même un peu partout, en France par exemple, de ce courant de prière qui s'est détaché de Soufanieh et qui continue à s'alimenter à Soufanieh, grâce à la petite image de Notre-Dame de Soufanieh.

C'est donc cela qui est le phénomène primordial de Soufanieh : la prière. Ce retour de l'homme à Dieu, à travers la prière, pour Le louer, Le remercier, pour Lui demander pardon et pour vivre de Son souffle sur terre, en attendant de Le rencontrer dans le face à face éternel.

Familiarité avec Dieu

À Soufanieh, les gens ont tout de suite prié avec beaucoup de simplicité, dans une grande familiarité avec Dieu, surtout au début. Par la suite, la prière s'est un peu organisée. Mais au début, nous étions là devant l'icône et chacun improvisait. Nous restions là des heures et des heures à prier, nuit et jour.

Je vous cite un cas. Le vendredi 10 décembre 1982, à six heures et demie du matin, Nicolas me téléphone en disant : «Père, l'huile coule de l'image.» Je lui réponds : «J'arrive». Deux minutes après, j'étais à la Maison de la Vierge. Et je vois comme des larmes qui coulaient de l'image. À sept heures, comme Nicolas n'avait pas encore le téléphone, je vais chez les voisins. Je téléphone à plusieurs personnes de différentes communautés, qui ont une certaine influence aussi bien sociale que religieuse, pour qu'ils soient témoins et qu'ils rapportent cela aux autres.

Deux amis, Georges Maarraoui et Édouard Hilal, à qui j'avais téléphoné, sont arrivés à huit heures pile tous les deux. Ce sont deux hommes mariés, d'au moins quarante-quatre ans. Ils ont tous les deux une belle voix. L'un est grec-catholique, l'autre grec-orthodoxe. Ils sont restés de huit heures du matin à une heure de l'après-midi à prier et à chanter devant l'image. Et les gens

entraient et sortaient dans le calme le plus total. Si bien que j'ai noté dans mon journal : « Cette journée m'a rappelé la visite que je venais de faire avec la chorale à Lourdes. » C'était la même ambiance.

Quand Édouard et Georges sont sortis de la chambre, comme j'étais resté tout le temps près de l'icône, je les ai suivis et leur ai demandé : « Quelle heure avez-vous ? » Édouard regarde et dit : « Ce n'est pas possible ! Une heure de l'après-midi ? » Je lui confirme : « Oui, il est une heure. » Il dit alors : « Mais, ce n'est pas possible ! J'ai passé cinq heures avec Georges à chanter devant la Vierge ? Est-ce possible ? Moi qui ne quitte jamais la maison avant d'avoir pris mon petit déjeuner ! » Après mon coup de téléphone, ils s'étaient précipités. Et sans voir le temps passer, ils sont restés cinq heures à prier et à chanter devant l'icône !

Que de fois j'ai vu des gens arriver, portant leurs malades, se jetant aux pieds de la Vierge et lui parlant, comme ça, à cœur ouvert. Je vous assure, j'en ai les larmes aux yeux quand j'y pense. C'est bouleversant. Que de fois, devant l'icône, on voyait des gens qui improvisaient, qui chantaient comme ça, tout seuls. Les premières semaines, c'était tout le temps comme cela. Puis lentement, lentement, il a fallu organiser les choses. On a introduit le chapelet. Entre les dizaines, quelques chants, quelques prières improvisées. Moi-même, que de fois j'ai improvisé des prières. Mais, on se demandait comment cela nous sortait du cœur. Je ne sais pas.

Le frère aîné de Nicolas, Awad, était un homme quasi analphabète, simple manœuvre, qui aimait bien boire, fumait beaucoup, et pour qui la vie consistait simplement à travailler pour pouvoir nourrir sa petite famille. Sa vie a été complètement bouleversée. Il a commencé à composer des chants à la Vierge, en un arabe assez défectueux. Il cherchait tant bien que mal à mettre de la musique ou à s'inspirer de tel ou tel chant populaire pour composer des chants à la Vierge. Cela lui a tellement réussi qu'il en a composé, à ma connaissance, pas moins d'une vingtaine, dont une hymne que nous chantons maintenant tous les jours à Soufanieh et qui s'est répandue un peu partout dans le monde. Je l'ai traduite en français et elle sera chantée par la foule au « Festival de l'Espérance », à Besançon, en septembre 1991. Cette hymne est un chant qui saisit au cœur. Le frère de Nicolas est l'un de ceux qui ont été si spontanés avec le Seigneur.

Et jusqu'à maintenant d'ailleurs, en dépit de toute l'organisation qu'on a réussi à donner à la prière, il y a toujours place pour l'improvisation. Toujours place. Que de fois on entend tout à coup quelqu'un qui parle à haute voix à la Vierge ! Il y a réellement une familiarité de présence divine.

C'est bien l'impression qu'a eue le doyen de la faculté de théologie de Munster, le Père Adel Houry, qui est un prêtre d'origine libanaise. Il m'a dit : « Mais, à Soufanieh, on a l'impression d'être avec Dieu. La Vierge est là. Et quand j'entends les gens prier, je touche du doigt que ces gens parlent à la Vierge qui est avec eux. Ils ne s'adressent pas à une personne lointaine. Elle est là, tout simplement. »

C'est cette familiarité qui nous sauvera, j'en suis sûr. C'est réellement cette familiarité avec Dieu, à travers Marie surtout, qui nous sauvera. Dieu est pour nous, en dépit de tout, très proche.

La maternité de Marie

À Soufanieh, la Sainte Vierge nous rappelle avec insistance Sa maternité. Elle l'a fait de façon très forte à travers un mot qu'Elle a dit à Myrna, lors d'une des toutes premières extases, le vendredi 4 novembre 1983.

Lors de cette extase, les parents de Myrna pleuraient. Tout à coup, ils voient Myrna ouvrir les yeux, pointer son doigt vers sa mère, l'appeler par son prénom et lui dire : «Je suis sa fille avant d'être la vôtre !» Puis elle replonge en extase.

Au sortir de l'extase, le Père Malouli qui se trouvait là a demandé à Myrna : «Que s'est-il passé?» Elle lui a répondu : «J'ai vu la Sainte Vierge, et Elle m'a donné l'ordre de dire à mes parents que je suis sa fille avant d'être la leur.» Le Père Malouli a repris : «Et qu'avez-vous fait ?» Myrna a dit : «Je ne sais pas.» En fait, elle s'était exécutée sans le savoir !

À travers cette phrase dite par Myrna à ses parents sur l'ordre de Marie, nous pouvons nous rappeler que, tous, nous sommes les enfants de Marie avant d'être les enfants de nos parents. Parce que, finalement, dans l'essence même de notre être, nous sommes les enfants de Dieu. Et nous retournerons à Dieu. Il a fait de nous des dieux, qu'on le veuille ou non. Qu'on en ait conscience ou non, nous sommes effectivement, comme le dit saint Jean, les enfants de Dieu.

La Vierge est venue nous le rappeler. Rien que le fait, au long des messages, de nous dire : *Mes enfants. Mes enfants.* À force de répéter : *Mes enfants...* Et d'autre fois, comme toute maman, Elle nous appelle à nous retrouver tous autour de Jésus. Par les messages, en effet, la Vierge nous a rappelés qu'Elle était là pour nous réunir aux pieds de Jésus, et pour refaire l'unité de l'Église. Elle a rappelé cela lors de son apparition du 24 mars 1983, quand Elle a dit, entre autres : *Fondez une Église. Je n'ai pas dit : bâtissez une église. L'Église qu'a adoptée Jésus est une Église Une, parce que Jésus est Un. L'Église est le Royaume des Cieux sur la terre. Qui l'a divisée a péché, et qui s'est réjoui de sa division a péché. Jésus l'a bâtie. Elle était petite ; et quand elle a grandi, elle s'est divisée ; et qui l'a divisée n'a pas l'amour en lui. Rassemblez. Je vous dis : priez, priez, et priez. Qu'ils sont beaux mes enfants à genoux, implorant. Ne craignez pas, je suis avec vous. Ne vous divisez pas comme le sont les grands. Vous, vous apprendrez aux générations LE MOT d'unité, d'amour et de foi.*

Vous voyez donc la présence de Marie avec ses enfants. Elle les regroupe. Elle les invite à la prière. Elle leur confie le soin de rassembler ses enfants. Elle en fait des missionnaires.

Servante du Seigneur

Bien sûr Marie n'agit pas en Son nom propre. Mais au nom de Celui qu'Elle sert. Et c'est pourquoi en tête de ce message du 24 mars 1983, Elle a commencé par dire : *Mes enfants, ma mission est terminée. Ma mission.* C'est dire qu'à Soufanieh, la Vierge s'est considérée comme servante du Seigneur. Et c'est pourquoi, aussitôt après cette phrase : *Mes enfants, ma mission est terminée,* Elle a dit ceci : *En cette nuit, l'Ange m'a dit : «Vous êtes bénie entre les femmes», et je n'ai pu que lui dire : «Voici la servante du Seigneur».*

À Soufanieh, la Vierge nous a donné une extraordinaire leçon de service. Elle est la Toute Belle. Elle est la Reine des cieux et du monde. Et malgré cela, Elle sait qu'Elle est la servante de Dieu. Elle est venue à Soufanieh préparer la voie du Seigneur. Un peu comme Elle l'a préparée en Palestine. Et quand le Seigneur est arrivé, Elle s'est éclipsée. C'est comme cela que c'est arrivé à Soufanieh. On s'en est rendu compte quelques années après.

L'un des derniers messages que la Vierge a donnés à Soufanieh, ou plutôt le dernier que la Vierge a donné avant de s'éclipser pendant quatre ans et quatre jours, c'était pour le 15 août 1985, c'est-à-dire pendant la prière du soir du 14 août, la veille du 15. La Vierge avait dit cette phrase : *Mes enfants, bonne fête. Voici ma fête, quand je vous vois tous réunis ensemble. Votre prière est ma fête. Votre foi est ma fête. L'union de vos cœurs est ma fête.* C'est une maman qui appelle ses enfants à se réunir, à lui faire de la joie en se réunissant. Et partout, la joie de toute mère est de voir ses enfants réunis. À plus forte raison, ceux qui appartiennent à Jésus. Et après cela, la Vierge a complètement disparu. Pendant quatre ans et quatre jours. C'est très significatif.

Au début, on ne s'en est pas rendu compte, mais par la suite, réellement, on a pris conscience de deux choses très importantes. Tout d'abord que, là aussi, Marie reste la servante. Et deuxièmement, qu'Elle a, je dirais, préparé le terrain, aussi bien pour tous les chrétiens que pour tous les musulmans, pour l'arrivée de Jésus, l'irruption de Jésus à Soufanieh.

Pour les musulmans, Jésus représente quelque chose de très grand. Dans le Coran, Jésus est quelqu'un de très grand. Mais Il ne peut pas être Dieu. Il ne peut pas avoir été crucifié. Pour les musulmans, ce n'est pas possible. Et donc la Rédemption n'existe pas. Donc, si au départ du phénomène on avait parlé d'apparitions de Jésus, la chose n'aurait vraisemblablement pas été acceptée. On peut, bien sûr, supposer beaucoup de choses après coup. Mais, autant qu'on connaît la situation, si Soufanieh avait débuté par une manifestation immédiate de Jésus, les réactions auraient été nettement différentes. Mais la Sainte Vierge, qui a une place très élevée pour les musulmans et pour tous les chrétiens, en Orient, qu'ils soient pratiquants ou non pratiquants, qu'ils soient même incroyants -- nous avons des incroyants, très peu, mais quelques-uns quand même --, la Sainte Vierge, Elle est à part. Instinctivement, tout chrétien en état de difficulté, quel qu'il soit, dit immédiatement : «Ya 'Adra, O Vierge !» On ne dit même pas «O Vierge Marie !» Il n'y a qu'une Vierge, c'est la Sainte Vierge ! La Sainte Vierge a les portes ouvertes, les cœurs ouverts, aussi bien chez les musulmans que chez les chrétiens.

Donc lorsque le phénomène s'est déclenché à travers cette petite image de rien du tout de la Sainte Vierge et de Jésus, les gens l'ont accueilli avec élan. Bien sûr, il y a eu des refus, des critiques. Mais pour l'ensemble des personnes, c'est la Vierge qui était là, donc ils étaient ouverts. Et quand, par la suite, Jésus a succédé à la Vierge, dans les messages extraordinaires qu'il a donnés à Myrna au cours des extases, le terrain était préparé et les gens ont pu l'accueillir. Les petites plaquettes contenant les messages ont été distribuées à des milliers et à des dizaines de milliers d'exemplaires. Les gens les demandaient. Ils les lisaient. Et, pour beaucoup, c'est même devenu leur livre de chevet et de méditation.

Donc la Vierge nous a donné, là aussi, une leçon de service. Elle a beau la Reine de tout, Elle reste servante, devant Dieu et devant Son Fils. Et l'une de ses phrases les plus extraordinaires qu'Elle a prononcées au cours de la cinquième apparition, le soir du 24 mars 1983, est celle-ci :

Mes enfants, ma mission est terminée. En cette nuit, l'Ange m'a dit : «Vous êtes bénie entre les femmes», et je n'ai pu que lui dire : «Voici la servante du Seigneur». Puis Elle ajoute : Je suis contente. Moi je ne mérite pas de vous dire : vos péchés vous sont pardonnés, mais mon Dieu l'a dit. La Vierge est une servante.

Médiatrice

Parce que la Vierge est la mère de Jésus, Elle est la grande médiatrice. Dans l'Église byzantine, parmi les prières que l'on adresse à la Vierge, il y en a particulièrement une que l'on chante tous les jours, juste avant l'Épître et l'Évangile et dans laquelle on dit à Marie : «O Toi, Secours des chrétiens, qui n'est jamais déçue...» C'est reconnaître que la Vierge a, je dirais, Toute Puissance sur Son Fils Jésus.

Et c'est pourquoi, au cours d'un des messages les plus bouleversants qu'Elle ait donnés, lors de la deuxième extase, le vendredi 4 novembre 1983, Elle a dit, dans un arabe dialectal, un mot saisissant, saisissant de force et de tendresse à la fois. Ce jour-là, après avoir dit à Myrna : *Descends et dis-leur que tu es ma fille avant d'être la leur...*, la Vierge ajoute aussitôt : *Mon cœur s'est consumé sur mon fils unique. Il ne va pas se consumer sur tous mes enfants.* Telle quelle, la traduction rend mal. Elle donne l'impression que dans cette phrase, la Vierge dit : «Je me lave les mains de mes enfants.» Mais, dans l'arabe dialectal que Marie utilise ici, cela signifie nettement : «Si devant la mort de mon Fils j'ai été impuissante à le sauver et si mon cœur s'est consumé devant sa souffrance, maintenant, je vais faire l'impossible pour vous sauver.» C'est juste le contraire de ce qu'une traduction littérale en français pourrait laisser supposer. *Mon cœur s'est consumé sur mon fils unique.* La pauvre, Elle était au pied de la croix, absolument impuissante. Mais une fois couronnée Reine des cieux et de la terre, et une fois au ciel après son Assomption, Elle a Toute Puissance. N'est-Elle pas la «Toute-Puissance suppliante», comme l'a appelée l'un des saints ? Et Elle veut faire l'impossible pour sauver Ses enfants. Donc, Elle ne va pas laisser Ses enfants se perdre. Se perdre par leur faute ou par la faute des autres. Elle va faire l'impossible. C'est là que vraiment on touche la maternité divine. Et la maternité de Marie envers tous Ses enfants, les hommes.

Par la suite, le 14 août 1987, Jésus nous a donné un message qui confirme réellement cette Toute puissance de Marie sur le cœur de Dieu. Une phrase qui en dit long sur la place de la Vierge dans le cœur de la Trinité : *Ma fille, c'est elle ma mère dont je suis né. Qui l'honore m'honore. Qui la renie me renie. Et qui lui demande obtient, parce qu'elle est ma mère.* Je vous assure que, quand le Père Malouli nous a communiqué ce message, il en était bouleversé. Il avait peine à donner jusqu'au bout ce petit message de quelques mots. *Et qui lui demande obtient, parce qu'elle est ma mère.* On a l'impression que Jésus bouscule toute la théologie qui cherche à préciser si vraiment la Sainte Vierge est simplement médiatrice ou si c'est bien Elle qui donne... Jésus dit : «Mais Elle donne ! Elle est ma mère, je ne peux rien lui refuser.»

Donc à Soufanieh, la Vierge nous a rappelé, ainsi que Jésus, qu'Elle est la Toute Puissante. Tout en restant créature qui connaît bien Ses limites. Mais qui connaît aussi Son pouvoir de Mère sur Son Fils. Et Son Fils, c'est la deuxième personne de la Trinité. Et donc la Vierge connaît Son pouvoir sur la Trinité même. C'est pourquoi lors du message du 18 août 1989, qu'Elle a donné à Myrna au cours de son deuxième voyage aux États-Unis, la Vierge a lancé cet appel à tous les

fidèles : *Dis à tous de multiplier la prière parce qu'ils ont besoin de la prière pour plaire au Père.* On rejoint là ce que la Vierge est en train de dire aussi à Medjugorje ou à Kibeho, et qu'Elle avait déjà dit à La Salette. Le bras de Dieu pèse et il semble qu'il commence à s'appesantir. Il est temps de prier. Sinon, qu'est-ce qui expliquerait cette multiplication de manifestations divines aujourd'hui dans le monde ?

Un évêque grec-catholique du Proche-Orient, M^{gr} Elias Zoghbi, a eu le courage d'écrire, il y a deux ans, un long article dans une revue libanaise, qui paraît en français, La revue du Liban. Il a intitulé son article : «Monde, où vas-tu ?» Et il s'y interroge à partir de ces nombreuses apparitions actuelles de la Vierge dans le monde, en disant que, si vraiment Dieu intervient de cette façon manifeste un peu partout, c'est que quelque chose ne va pas. C'est que le Seigneur voit où nous allons et que probablement nous allons à une espèce d'autodestruction planétaire. Et que Dieu nous aime tellement qu'Il ne veut pas notre ruine et qu'Il cherche à nous dire : «Halte ! Stop ! Réfléchissez, pensez, prier !»

La sainteté du mariage

Le choix d'un couple par le Seigneur pour susciter le phénomène de Soufanieh est, je dirais, extraordinairement opportun. Au moment où, un peu partout dans le monde éclate la famille, qui est le noyau central essentiel de toute la société, au moment où la famille éclate, le Seigneur vient mettre la main sur un couple.

Ce fait a provoqué une réaction de grande interrogation, aussi bien chez Myrna que chez Nicolas, comme chez beaucoup de gens de l'entourage, à Damas et ailleurs. Myrna a pensé un certain temps à quitter Nicolas pour se retirer dans un couvent. Elle m'avait posé la question et je lui avais dit : «Myrna, si le Seigneur avait voulu choisir une jeune célibataire ou une femme célibataire, ce ne sont pas les jeunes filles et les religieuses qui lui auraient manqué dans le monde. Et s'Il a choisi une femme mariée, et surtout une jeune mariée, c'est qu'Il a des choses à nous dire sur le mariage. Le mariage est sacré. Et saint Paul compare la relation entre l'homme et la femme à celle du Christ avec l'Église. C'est une relation sacrée. Pourquoi donc penser te retirer?» Mais l'idée avait profondément secoué Myrna.

Même réaction de la part de Nicolas. Au point que, plus tard, fin novembre 1986, Nicolas devait avouer au Père Darrigaud, grand reporter à Antenne 2, en France : «Au début des événements, je suis resté pendant trois mois n'osant même pas penser à Myrna comme étant ma femme. Je me sentais en état de péché, rien que d'y penser. Et, en dépit de tout ce qu'on m'a dit, de tout ce que les prêtres m'ont dit, ce n'est que lentement que j'ai pu assumer le fait que Myrna, bien que choisie par le Seigneur, et parce que choisie par le Seigneur, est, à un degré supérieur, ma femme.»

De la part des gens, beaucoup ont dit : «Mais, si réellement Myrna est l'objet d'un choix divin, elle ne peut pas continuer sa vie conjugale, ni même sa vie mondaine.» À supposer qu'elle ait une vie mondaine, la pauvre ! Elle vit plus recluse que les religieuses dans un couvent. Mais les gens disaient : «Il faut qu'elle se retire dans un couvent.» Encore maintenant, malheureusement, il y a des gens qui ont un regard très obtus aussi bien sur le choix de Dieu que sur la vie conjugale et le

sacrement de mariage. Ils continuent à déblatérer en disant : «Non, ce n'est pas possible. Myrna devrait se retirer.»

Jésus a répondu à cela. Jésus et la Sainte Vierge ont donné réponse à cela. La Vierge l'a fait pendant l'extase du 25 novembre 1983. Elle a dit à Myrna : *Je ne suis pas venue pour séparer. Ta vie conjugale restera comme elle est.* Par la suite, le 7 septembre 1984, la Vierge lui a dit aussi : *Vis ta vie. Cependant, que la vie ne t'empêche pas de continuer à prier.* Et Jésus a été très explicite, le 26 novembre 1987. Très explicite. Au cours d'un long message qu'Il lui a donné ce soir-là, Il lui a dit entre autres : *Persévère dans ta vie d'épouse, de mère et de sœur.* C'est tout un programme : épouse, mère et sœur !

Myrna était restée plusieurs années sans avoir d'enfants. Le 1^{er} mai 1985, la Vierge, après avoir adressé un message d'appel à l'unité, a tenu la main de Myrna dans sa main. La Vierge, comme l'a décrite Myrna, avait le regard plongé à même le sol, et le visage très sombre. Elle a dit à Myrna : *Mes enfants, rassemblez-vous. Mon cœur est blessé. Ne laissez pas mon cœurse diviser à cause de vos divisions.* Puis Elle a ajouté : *Ma fille, je te donnerai un cadeau pour tes fatigues.* Peu de temrs après, Myrna devint enceinte. Et, le 15 octobre 1986, elle a mis au monde sa petite Myriam. Quarante jours après, exactement, elle a l'extase du 26 novembre 1986.

Donc, à travers les événements de Soufanieh, un des messages de la Sainte Vierge est un message de rappel de la sainteté du mariage et de la nécessité de la sanctification du mariage. Et cela, c'est très important à un moment où, en Occident, le mariage a éclaté depuis longtemps et où, en Orient, malheureusement, nous assistons à son éclatement de plus en plus fréquent.

Nicolas

Nicolas est réellement bouleversant. Un peu comme saint Joseph. On le lui a dit fréquemment. Et il répond humblement : «Qu'est-ce que je suis ?» Il faut vraiment le voir et avoir connu Nicolas avant. Moi, je ne le connaissais pas. Mais, au début du phénomène, on le voyait toujours tiré à quatre épingles, soucieux de son apparence. Et puis, lentement, cet homme a été arrondi par la Vierge, par Jésus, et petit à petit, il est entré dans une sorte de familiarité avec Dieu, dans une sorte de dénuement, de dénudation de soi-même devant Dieu. Si bien que maintenant, vous le sentez présent, mais d'une présence complètement effacée. Silencieux, très attentif, très soucieux de sauvegarder la primauté de Dieu et de la prière. Ne permettant aucune infraction à l'atmosphère de prière. Mais ne cherchant jamais à se mettre en avant. Jamais. Seulement dès qu'il voit la moindre infraction, soit en paroles, soit par une manière plus ou moins louche de profiter de la prière à Soufanieh, il y met ordre immédiatement. Dans la plus grande discrétion.

Je vous cite quelques exemples ou quelques réponses de Nicolas, qui le caractérisent mieux qu'un discours. Voici d'abord la réaction de quelqu'un qui a vécu avec Nicolas et qui était son ami intime. C'est un homme qui a l'âge de Nicolas, une cinquantaine d'années, et qui, dans sa jeunesse, habitait à Soufanieh. Il s'appelle Georges Barsa et il a émigré aux États-Unis où il vit depuis au moins onze ans. Je l'ai visité en 1984, à New-York. Il m'a invité à dîner, et nous étions là plusieurs personnes, dont des musulmans. Après le repas, il me demande : «Père, dites-moi ce qui se passe à Soufanieh ? C'est mon quartier.» Alors je lui raconte un peu ce qui se passe. Au bout d'un moment, il me dit : «Mais, comment s'appelle le mari de Myrna ?» Je dis : «Nicolas

Nazzour.» Je vous assure, un serpent l'aurait piqué qu'il n'aurait pas bondi de cette façon. Il m'a dit : «Ce n'est possible ! Nicolas, mais moi je le connais ! C'est moi qui organisais avec lui nos soirées de plaisirs !» Je le regarde et lui dis : «Georges, tu oublies que le Seigneur se plaît quelquefois à faire sortir des perles de la fange... Tu oublies. Tu oublies saint Paul. Et Marie-Madeleine, qu'est-ce qu'elle était ? Les Apôtres, qu'est-ce qu'ils étaient ? Saint Augustin, qu'est-ce qu'il était ? Regarde l'histoire de l'Église ! Nicolas n'est pas différent de ces personnes. Ce n'est pas nous qui nous sanctifions. Dieu nous arrache de notre boue, et si on correspond à Sa grâce, on peut devenir des saints. Eh bien, voilà Nicolas !»

Nicolas, vraiment, a changé et d'une façon bouleversante ! Voici maintenant quelques-unes de ses réactions. Au début du phénomène, un grand responsable des services secrets vint à Soufanieh. Il prend Nicolas à part un moment et finit par lui dire : «Nicolas, moi je vous plains. Maintenant c'est le début du phénomène et vous n'êtes déjà plus chez vous. Que sera-ce dans quelques années ? Il faudra fermer la porte.» Nicolas a eu cette réponse : «cette porte, ce n'est pas moi qui l'ai ouverte. Celui qui l'a ouverte la fermera.»

Deuxième réaction. Le ministre de la Défense lui-même, le général Mustapha Tlass, était venu. Il avait vu l'huile couler. Par la suite, il revient avec l'État-Major de l'armée syrienne prier à Soufanieh. Puis il prend Nicolas à part et lui dit : «Nicolas, je crois que votre maison va devenir un lieu de pèlerinage. Il n'est plus question que vous y restiez. Le gouvernement mettra en votre possession un appartement que vous choisirez où vous voulez, pour que vous soyez à l'aise.» Nicolas a répondu : «Ce que Dieu a béni, je ne l'échangerai contre rien au monde.»

Ceci c'était au début du phénomène. Par la suite, le jeudi saint 16 avril 1984, lors de la seconde ouverture des stigmates, la blessure du côté de Myrna mesurait exactement 10 cm 2 mm. Elle était tellement profonde que l'un des médecins a dit à Nicolas : «Il faut qu'on lui fasse des sutures.» Nicolas a répondu spontanément : «Docteur, cette blessure, Celui qui l'a ouverte la fermera.» Et le soir même, la blessure était complètement cicatrisée. Le soir même.

En novembre 1987, j'étais en France. Je suis rentré à Damas le 22 novembre 1987. Avant d'aller chez mes parents, je passe à Soufanieh. On venait d'aménager le patio et la terrasse. Très simplement, en vue du cinquième anniversaire. Nicolas me conduit à la terrasse où la Vierge apparaissait à Myrna. Et je constate qu'ils avaient pavé la terrasse, tout en laissant à découvert l'endroit où l'huile avait coulé des mains de Myrna et où elle disait que la Vierge s'était tenue. Par-dessus cet endroit, ils avaient placé un socle, et au-dessus du socle, une belle statue de la Vierge. Nicolas me dit : «Pendant qu'on réparait le patio, c'est là que nous priions tous les jours.» Je lui demande : «Il y avait beaucoup de monde ?» Il répond : «Quelquefois soixante-dix personnes, un peu plus, un peu moins.» Je m'exclame : «Mais vous êtes fous ! Nicolas, c'est une vieille maison. Et avec le béton que vous avez placé, plus le carrelage, le socle et la statue, mais cela risque de s'effondrer avec soixante-dix personnes !» Il me regarde et me dit : «Mais Père, vous n'y pensez pas ! Ce ne sont pas les murs qui supportent la Vierge, c'est la Vierge qui nous supporte tous !» Une telle réponse en dit long sur l'évolution de cet homme. Je vous assure que je me suis senti tout petit devant lui quand il m'a fait cette réflexion.

Une autre fois, j'étais à Soufanieh en train d'expliquer les événements à un groupe de pèlerins. Une femme se tourne vers Nicolas et lui dit : «Heureux es-tu, Nicolas. C'est parce que tu es bon

que le Bon Dieu te donne cette grâce !» Il lui a répondu : «Mais détrompez-vous, Madame. C'est pour que je devienne bon !»

Un jour, je passe là-bas. Nicolas me remet une enveloppe. Sur l'enveloppe, il était écrit : Père Elias Zahlaoui, Presbytère de Soufanieh, Damas, Syrie. J'ai dit en riant : «Tiens ! Presbytère de Soufanieh ! Donc cette maison m'appartient !» Et Nicolas de répondre : «Mais Père, depuis quand m'appartient-elle ? Elle ne m'a jamais appartenu.» Pourtant, cette maison appartient bien à Nicolas et à sa famille. Vous voyez donc un peu, à travers ces anecdotes et ces réponses, les traits de Nicolas. Il continue à vivre très simplement.

Mais le dernier trait que je voudrais vous relater remonte à peine à un an et demi. Un jour, j'étais dans mon bureau. Nicolas vient comme cela, sans me prévenir. Il reste et nous bavardons un moment. Au cours de cet échange, il me dit très simplement ces mots que j'ai notés dès son départ : «Père, je me rends compte à l'évidence que le Seigneur veut me dénuder complètement. Il veut me jeter à Ses pieds, complètement nu, sur une petite natte de rien du tout. De toutes mes entreprises, depuis le début du phénomène jusqu'à maintenant, je n'en ai réussi aucune. Je suis sûr que le Seigneur veut complètement me dénuder pour que je devienne prisonnier de Lui seul. Et je suis prêt.»

Eh bien quand vous entendez une réflexion pareille, dite sur un ton très simple, sans la moindre affectation, vous vivez réellement une présence divine à travers l'évolution de cet homme qui s'appelle Nicolas !

Une page d'Évangile

Soufanieh a été pour moi, et pour beaucoup je crois, au pied de la lettre, des pages d'Évangile vécu. Prenez par exemple la transformation, non seulement de Nicolas et de Myrna, mais la disponibilité au Seigneur de toute la famille et de tant d'autres personnes.

Je vous garantis que pendant les quarante-cinq premiers jours du phénomène, il y avait en totale disponibilité, en plus de Myrna et Nicolas, vingt-sept personnes. Vingt-sept personnes qui étaient, je dirais, sur le pied de guerre, en disponibilité totale, en service permanent pour accueillir les gens, surtout les malades, et pour prier avec eux. Le papa et la maman, les frères et les sœurs de Myrna. La maman de Nicolas, une vieille femme toute ratatinée, qui mesure à peine un mètre cinquante, qui pèse à peine 35 kg, et qui, jusqu'à maintenant, ne fait que dire : «Je suis aux ordres de Marie». Et qui passe ses nuits et ses jours à nettoyer la maison, sans aucune plainte, pour que la maison soit propre pour les visiteurs de Marie. Plus ses frères et ses sœurs, leurs maris, leurs enfants, le voisinage... J'ai compté : pendant les quarante-cinq premiers jours, exactement vingt-sept personnes constamment disponibles, en prière et en service, pour tout et pour tous.

Bien sûr, comme dans l'Évangile, il y a eu aussi des gens qui ont cherché à profiter un peu de ce phénomène. Des personnes qui prétendaient être l'objet de visions, de grâces, de je ne sais quoi, d'un tas de choses, et qui cherchaient à s'attirer les regards et l'estime des gens. Il y a eu des gens qui ont essayé de profiter de ce phénomène pour se mettre un peu en relief.

C'est tout à fait l'Évangile. Quand on voit comment les Apôtres eux-mêmes ont cherché à exploiter Jésus et même, comme saint Pierre, à le détourner de sa mission au point que Jésus lui a dit : «Arrière de moi, Satan !» (Mt 16, 23), on s'explique les choses. On ne s'étonne pas.

Croyez-moi, seuls Myrna et Nicolas, avec leurs parents les plus proches, étaient complètement effacés. Effacés et déroutés, ne sachant que faire, cherchant à prier mais quelquefois ne sachant comment prier. Et donc, se laissant emporter par une sorte de spontanéité naturelle. Donc, il y a l'appel et la réponse. Et la réponse peut être très variée. Mais en général, à Soufanieh, cela a été une disponibilité, une joie et un effacement total devant Dieu, dans la prière.

Sans moi, vous ne pouvez rien

Il est un point que je voudrais souligner ici. C'est une simple conclusion, tirée de tant de changements survenus à Soufanieh, ou grâce à Soufanieh.

À Soufanieh, on vit une familiarité avec Dieu, je dirais tangible. Mais, pour tout changement d'ordre spirituel, on se rend compte de notre impuissance radicale. Dieu seul peut opérer le changement spirituel, même le moindre. On a beau faire soi-même des efforts. Ce n'est pas que je veuille dire que l'homme est absolument impuissant, que Dieu seul fait tout. Mais effectivement, plus je m'observe, plus j'observe les gens qui prient à Soufanieh et qui ont changé à partir de Soufanieh, plus je me rends compte de la profondeur de la parole de Jésus qui me choquait quand j'étais au grand séminaire et qui m'a répugné pendant des années : «Sans moi, vous ne pouvez rien faire !» (Jn 15, 5). Eh bien, à Soufanieh, j'ai touché du doigt la vérité, la vérité profonde, si humaine et divine à la fois, de cette parole : «Sans moi, vous ne pouvez rien faire !»

Il y a des jours où, faut-il le cacher, je me sens vraiment désespéré. Le Seigneur est capable de nous changer. Seigneur, pourquoi ne me changes-tu pas ? Et c'est là que je comprends ce que dit saint Paul, lorsqu'il écrit : «En Lui, en Celui qui me fortifie, je peux tout» (Ph 4, 13). Ces deux phrases se font pendant l'une à l'autre : «Sans moi, vous ne pouvez rien faire !» «Je peux tout en Celui qui me fortifie !» Le tout est de Lui dire : «Seigneur, entre, envahis-moi !»

Mais il y a tant d'obstacles et tant d'opacité en nous, vous voyez. Et, finalement, entre les deux mon cœur balance. On voudrait tellement pouvoir Lui dire : «Mais, prends-moi, défais-moi et refais-moi !» Malheureusement, il y a tant de conditionnements en nous qui font que ce qu'on Lui affirme en paroles, on le reprend effectivement dans la réalité concrète.

Contre la tentation matérialiste

Dans notre pays, il y a une chose qu'il faut bien se rappeler : Dieu est présent partout. Dieu est réellement présent partout. Quand on demande : «Comment ça va ?», on répond : «Al-Hamdoulillah». C'est-à-dire «Grâce à Dieu !» Dieu est sur toutes les lèvres. Si bien qu'un étranger qui passe se dit : ce sont des gens très religieux.

Effectivement, dans notre fond, nous, les Arabes, nous sommes très religieux. Mais nous sommes soumis à un conditionnement d'évolution de l'intérieur et à un conditionnement de la

société de consommation qui a fini, je dirais, par consommer Dieu Lui-même, dans notre société. Dieu reste à la surface de beaucoup de choses. Mais Il risque d'être dévoré par cette société de consommation qui nous dévore maintenant.

En outre, sortant d'une période de léthargie dans tous les domaines, et aspirant à une évolution digne d'un certain niveau humain, nous croyons voir que seule la science pourra nous délivrer de ce sous-développement dont nous avons souffert des centaines d'années. Si bien que nous avons un peu érigé la science, et par la science aussi un certain temps le marxisme, en dieu qui allait nous libérer de tout notre sous-développement. D'où l'engouement des gens, surtout de la jeunesse, pour la science, spécialement pour la science qui nous vient de l'Occident. Et pour la philosophie qui nous vient de l'Occident, pour l'athéisme qui nous vient de l'Occident. D'autant plus que, voyant chez nous les religions continuer à s'entredévorer, à se déchirer, par réaction les gens ont une tendance naturelle à dire : «Mais qu'on en finisse avec ces religions qui ne font que causer des déchirements, et même des guerres civiles quelquefois.»

Donc, vous voyez que se fait jour tout un effort pour écartier Dieu et s'accrocher aux valeurs strictement humaines, surtout la science, la philosophie. Ajoutez-y le pouvoir et l'argent, et vous aurez ce que nous croyons être TOUT. La science, la philosophie, c'est-à-dire une certaine vision du monde, le pouvoir et l'argent, qu'avons-nous besoin de plus ? C'était, et c'est toujours notre tentation actuelle. Et voilà que cette petite goutte d'huile a fissuré toute cette structure que nous étions en train d'échafauder : une structure fermée, de l'humain qui se ferme sur lui-même. La petite goutte d'huile est venue dire : «Mais où allez-vous ? Pour qui vous prenez-vous ? Pourquoi oubliez-vous Dieu ? Mais Il est avec vous. Il vous aime.»

À titre d'exemple vécu, je vous cite la réaction d'un jeune musulman. C'est un jeune artiste qui a fait l'École des Beaux-Arts à Damas. Un jeune très doué pour les arts, aussi bien la peinture que la sculpture que la musique. Un beau matin, il me téléphone. Il était tout tremblant. Je lui dis : «Viens me voir.» Il vient, tout pâle. «Qu'est-ce que tu as ?» Il me dit : «J'ai passé toute la nuit sans dormir, je suis dérouté, Père.» Je lui demande : «Pourquoi ?» Je le connaissais depuis au moins un an. Un garçon remarquable de dévouement, de gratuité, d'effacement même en dépit de tous ses dons. Il ne m'avait jamais dit qu'il était marxiste. Il venait fréquemment me rendre service dans la paroisse, surtout pour les peintures du théâtre, dans le sous-sol de l'église. Il m'avait fait un immense panneau, gratuitement, tout l'arrière-fond du théâtre. Et le jour où j'ai voulu lui offrir quelque chose, il en a pleuré. Il m'a dit : «Père, moi je fais cela par amour pour vous, pas pour de l'argent.» Lorsqu'il était en train de peindre, il entendait fréquemment les gens parler de l'huile de Soufanieh. Finalement, il a demandé à l'un d'eux : «Emmène-moi à Soufanieh.» Il s'en va là-bas, prend une image de Notre-Dame de Soufanieh. Et il observe les gens pendant la prière. Il tenait l'image à la main. Tout à coup, il voit l'huile qui commence à couler de l'image même qu'il tenait en main. Il a ressenti comme une espèce de coup de massue sur la tête. Il garde l'image, se faufile et retourne chez lui où il monte s'installer dans son grenier. Il est resté toute la nuit à réfléchir. Il avait la tête «bourrée», comme il m'a dit, par le marxisme. Il avait lu des centaines de livres sur le marxisme. Pour lui, le monde était fermé. Cette goutte a ouvert une petite brèche dans ce monde fermé. Je lui ai dit : «Et qu'as-tu fait après ?» Il m'a répondu : «Père, je me suis lavé, puis j'ai lu le Coran et j'ai prié.» Il a lu la sourate de Marie. Je lui ai demandé : «Depuis quand tu n'avais pas lu le Coran et prié ?» Il m'a dit : «Je n'avais jamais lu le Coran en croyant et je n'avais jamais prié. C'était la première fois.»

Vous voyez cette réaction. Cela en dit long. Cela en dit bien long. Il y a vraiment un appel de Dieu à travers cette goutte d'huile. Cet appel a lieu aussi, bien sûr, à travers les stigmates, les extases et le phénomène de la prière.

Voici aussi la réaction d'un jeune prêtre de Damas, le Père Boulos Fadel. Pourtant Dieu sait si le clergé, à Damas, a été hostile au phénomène pendant plusieurs années. Une bonne partie d'entre eux reste encore hostile jusqu'à ce jour, stupidement, parce qu'a priori. Or, pendant un certain temps, j'ai vu un jeune prêtre venir régulièrement prier à Soufanieh. Le phénomène était déclenché depuis trois ans et demi. Un jour, à la fin de la prière, je l'appelle à part et lui demande: «Qu'est-ce qui t'a amené à Soufanieh ?» Il m'a répondu : «Père, tout simplement, en réfléchissant à ce fait que les gens prient à Soufanieh depuis trois ans et demi, je me suis dit : tous ces gens-là ne sont pas stupides. Ils ont certainement vu quelque chose. Alors, j'ai voulu prier avec eux.» Je lui ai dit : «Heureux es-tu ! Continue.»

Par la suite, il a été témoin de bien des choses et il est maintenant au cœur du phénomène. Au point que je lui ai dit qu'il aura certainement un grand travail à faire à Soufanieh. En effet, le Père Malouli a un certain âge. Moi-même, en dépit d'une apparence très solide, je me sens partir rapidement. Je lui ai donc dit : «Prépare-toi, Boulos, à prendre le relais. Tu auras certainement une grande mission à Soufanieh.»

Et de fait, l'été dernier, quand le Père Franz Van der Voort a invité Myrna et Nicolas en Belgique, le Père Malouli a préféré rester à Damas. Moi-même, j'étais pris par une série de camps d'été avec les jeunes. Seul le Père Boulos Fadel était disponible. Il les a donc accompagnés et comme cela il a commencé à sortir de Damas, à assister Myrna. Sa réaction initiale face à Soufanieh a été très saine et le Seigneur l'en a récompensé.

Certains cependant se refusent encore même à tout dialogue sur Soufanieh. Les laïcs restent quand même polis et réservés jusqu'à une certaine limite. Même s'ils sont contre, ils sont capables d'écouter. Malheureusement, il y a des prêtres qui, jusqu'à maintenant, refusent d'entendre parler de Soufanieh. Entre autres, il y a trois prêtres que j'ai moi-même défiés. Trois prêtres différents. Deux curés grecs-catholiques et un jésuite. Je les ai défiés moi-même en leur disant : «Au moins venez ! Sachez ce qui se passe. Vous n'avez pas le droit a priori de refuser. À plus forte raison de dire aux gens qu'il s'agit d'une comédie ou d'une supercherie. Vous n'avez pas le droit. Un jour, le Seigneur vous en demandera compte. Qu'est-ce que vous Lui direz quand vous serez en face de Lui, qu'Il vous dira -- ce sont les mots que j'employais -- : «Je frappais aux portes à Damas et vous, vous étiez chargés de répandre la Bonne Nouvelle. Qu'est-ce que vous avez fait ?» Est-ce que vous Lui direz : «Mes supérieurs étaient barricadés dans leur tour d'ivoire. J'attendais qu'ils me disent ce que j'ai à faire ?» Mais si nos supérieurs continuent à se barricader dans leur tour d'ivoire, qui leur apportera les informations nécessaires pour qu'ils sachent ce qui se passe, si ce n'est vous ? Si ce n'est moi ?» Malheureusement, jusqu'à maintenant, certains sont encore braqués.

Les diverses réactions

En Syrie, la population dans sa majorité est musulmane. Le gouvernement, dans sa majorité, est musulman. Et à l'époque où ont commencé les événements de Soufanieh, il y avait un heurt

violent et même sanglant entre le gouvernement et des intégristes musulmans, qui s'appellent les frères musulmans. Donc la situation était trouble.

Pourtant, le gouvernement syrien a eu l'intelligence, et je dirais le sens religieux, d'envoyer une délégation, composée d'un médecin et de quatre officiers des services secrets. Deux s'étaient présentés nommément et deux autres s'étaient glissés dans la foule. C'était leur devoir. Il fallait bien savoir ce qui se passe. Ils ont mené l'enquête devant tout le monde. Et, à la fin, leur enquête a été résumée par le mot du médecin, qui a dit aux officiers : «Dieu est grand !» Chacun d'entre eux, avant de partir, a pris un morceau de coton imbibé d'huile, placé dans un sachet de plastique. Et depuis, le gouvernement a eu une attitude des plus respectueuses par rapport à Soufanieh. Nous n'avons jamais été ennuyés. Jamais. Au contraire même.

Des responsables de la police générale de Damas sont venus à Soufanieh le 16 décembre 1982. Dans le plus grand respect. Ils ont voulu voir et entendre par eux-mêmes ce qui se passe et ils ont dit : «Si jamais vous avez besoin de quoi que ce soit, pour maintenir l'ordre, faites-nous signe, nous sommes tout prêts.» Il y avait, en effet, des foules immenses qui venaient. Mais nous n'avons jamais eu besoin d'eux. Et jusqu'à maintenant, le même respect se maintient, aussi bien de la part du gouvernement que des gens qui viennent s'informer ou prier.

Le ministre de la Défense est venu à plusieurs reprises, une fois même la nuit de Noël 1982. Cette nuit-là, sous ses yeux et ceux de sa femme, ainsi que sous les yeux d'un ancien premier Ministre, Mahmoud Ayoubi, l'huile a coulé de l'image de Soufanieh, alors que, quelques instants auparavant, elle était toute sèche. Par la suite, le ministre de la Défense m'a fait une déclaration à deux reprises, dans son bureau d'abord, puis dans sa maison, et cela devant l'un des évêques de Syrie, M^{gr} Boulos Bourkhoche : «Père, m'a-t-il dit, le jour où vous écrierez vos mémoires sur Soufanieh, n'oubliez pas de dire que je suis témoin.» Il a dit cette phrase en se frappant la poitrine. Pour un arabe, se frapper la poitrine en disant quelque chose, c'est prendre Dieu et son cœur à témoin de ce qu'il dit. Donc, jusqu'à maintenant, et cela continuera sûrement, la position du gouvernement a été des plus respectueuses.

L'autorité ecclésiastique, elle, comme il se doit, a été très prudente. Et à certains moments, trop. Puis, par la suite, les choses ont beaucoup évolué. Le patriarcat orthodoxe a fait un communiqué officiel le 31 décembre 1982, reconnaissant dans les événements de Soufanieh une «vision non ordinaire», comme ils l'ont appelée. Contrairement à toute la tradition théologique orientale, surtout orthodoxe, le communiqué qualifiait d'icône sainte la petite image en papier. On y proclamait aussi deux choses importantes : la nécessité d'une commission d'enquête, théologique et médicale, ainsi que le transfert de «l'Icône Sainte» à l'église orthodoxe de la Sainte Croix, qui se trouve à 500 mètres de la Maison de la Vierge à Soufanieh. Le transfert a eu lieu. Ce fut grandiose. Malheureusement, quarante-trois jours après, l'image a été ramenée à la maison dans la plus grande discrétion. Et depuis, l'Église grecque-orthodoxe, dont relève la maison parce que Nicolas est grec-orthodoxe et Myrna grecque-catholique, depuis, l'Église grecque-orthodoxe a pris une attitude négative.

Mais les autres Églises, ainsi que le nonce apostolique à Damas, lentement, ont pris connaissance de ce qui se passe. Par la suite, la nonciature a suivi très régulièrement le phénomène et je sais pertinemment qu'à Rome on s'en occupe sérieusement.

D'autres évêques ont été, je dirais, embarqués dans le phénomène sans s'y attendre. Tel fut le cas de M^{gr} Boulos Bourkchoche. De son côté, M^{gr} Georges Hafoury, évêque syrien-catholique, qui refusait ironiquement le phénomène, lui a été acquis le jour où, au mois d'octobre 1986, il a vu dans la maison de son frère, à Beyrouth, l'huile couler abondamment d'une image de Notre-Dame de Soufanieh. Et il est venu à Soufanieh même, le 15 décembre 1986, en témoigner. À deux reprises ce jour-là, il a eu les larmes aux yeux. Pourtant, on le filmait sur vidéo et il a accepté d'être filmé ainsi. D'ailleurs, c'est lui le premier qui a fait connaître Soufanieh au monde entier, en publiant dans la revue occidentale Stella Maris, qui paraît à Fribourg, en Suisse, le premier article écrit sur Soufanieh. Article écrit par lui, évêque syrien-catholique de Syrie.

Par la suite, d'autres évêques ont suivi. Il faut particulièrement mentionner le patriarche syriaque-orthodoxe, Sa Sainteté Zakka Iwas 1er. Celui-ci a cherché, à partir du mois d'août 1987, à comprendre ce qui se passe. Il a pris la peine d'étudier tout le dossier, de visionner les vidéocassettes, de m'écouter longuement en tête-à-tête dans son bureau, pour connaître exactement les faits. Il continue jusqu'à maintenant à suivre le phénomène, au point que le 28 mai 1990, il a accepté de donner sur un film vidéo-cassette son témoignage au cours duquel il reconnaissait Soufanieh officiellement. Il le faisait en des termes bouleversants, aussi bien de simplicité et de vérité, que de profondeur. Il a d'ailleurs à plusieurs reprises dit à de nombreuses personnes, dont des gens qui attaquaient le phénomène devant lui : « Mes enfants, allez prier à Soufanieh, le doigt du Seigneur travaille à Soufanieh. » Il a eu le courage de le dire. Tout dernièrement, enfin, il a publié dans la revue de son patriarcat un très long compte-rendu de mon livre, pour, à partir de cette recension, dire aux gens que lui aussi adoptait Soufanieh.

Au niveau du peuple en tant que tel, au départ, cela a été un choc. De l'huile qui coulait d'une image. Les gens ont afflué en masse à la maison où cela se passait. Parmi eux, comme autour de Jésus, il y avait les gens qui croient et les incroyants, ceux qui ironisent, ceux qui se croient très intelligents, ceux qui croient ne pas pouvoir s'engager à cause de leur situation, soit sociale, soit économique, soit politique, etc. Il y a eu aussi des fidélités touchantes et des conversions peu banales, du moins par rapport à celles que j'ai connues. Mais le choc a provoqué de prime abord, massivement, la prière. Et c'est ce qui compte pour moi. Tout le reste me paraît insignifiant. La critique, l'ironie, il y en a eu et il y en a toujours, comme l'incrédulité et le refus obstiné de beaucoup jusqu'à maintenant, surtout parmi les gens riches de Damas. Même parmi le clergé, en dépit des huit ans et demi que dure jusqu'à maintenant le phénomène, certains s'obstinent aveuglément à le refuser a priori. Ils lui trouvent une explication soi-disant psychologique ou physiologique, voire physique.

On a prétexté que Myrna devait prendre des pilules qu'ils appelaient oléogènes, qui auraient fait que le corps de Myrna sécrète de l'huile. Et les images qui, un peu partout, en Syrie, au Liban, en France, en Amérique, sécrètent de l'huile ? Et la toute dernière connue, en Irak, à Mossoul, depuis janvier 1991 ? Toutes ces images, comment font-elles pour sécréter ainsi de l'huile ?

D'autres imputent ce phénomène à une intervention diabolique. On imagine difficilement un homme qui a sa raison et qui ose dire, au bout de huit ans et demi d'un phénomène qui a apporté réellement une vie de prière aussi intense et aussi vaste, qu'il s'agit d'un phénomène diabolique. Et ce sont pourtant, malheureusement, des personnes parfois haut placées dans certains postes ecclésiastiques qui parlent ainsi.

Au niveau du peuple, en revanche, la réaction a surtout été la prière. Après le choc du début, qui a provoqué l'affluence massive des gens à Soufanieh, lentement, le mouvement a retrouvé une dimension plus naturelle, plus plausible et plus modeste. Et je crois que c'est providentiel.

Et tandis qu'à Damas et en Syrie le phénomène prenait une dimension assez modeste, même effacée, qui touchait une catégorie assez réduite de gens, lentement, au dehors, les ondes de Soufanieh s'élargissaient. Si bien que, beaucoup de Syriens disent : «On nous a parlé de Soufanieh aux États-Unis et ici même, à Damas, nous n'avons même pas pris la peine d'aller y prier.»

Je vous cite un cas. Il y a quelques mois, j'ai rencontré un couple ami, dont le mari est médecin. Ils m'ont demandé : «Père, parlez-nous de Soufanieh». Je leur réponds : «Comment se fait-il que vous posiez la question maintenant seulement ?» La femme me dit : «La sœur de mon mari est venue nous voir du Canada. À peine descendue de l'avion, dans l'aéroport, elle nous a dit : "Emmenez-moi à Soufanieh !" Cela nous a fait un choc : comment elle, venant du Canada, nous réclamait de la conduire à Soufanieh, et nous, à Damas, on n'avait jamais pris la peine d'y aller !» Et elle m'a demandé : «Père, parlez-nous de ce qui se passe.» Nous avons pris rendez-vous et j'ai été les voir. Il y avait ce soir-là cinq médecins, dont cette femme venue du Canada, et une trentaine de personnes. Nous avons passé toute la soirée à parler de Soufanieh. Je leur ai exposé l'ensemble du phénomène. Au bout d'un moment, le maître de maison, lui-même médecin, m'a pris à part en me disant : «Père, jusqu'à maintenant, j'étais tranquille. Mais, à partir de ce moment, je ne peux plus rester tranquille. Soufanieh me provoque.» Et beaucoup de gens en sont là.

Donc, au niveau de la population, il y a vraiment eu, comme nous avons l'habitude de le dire avec le Père Malouli, une sorte d'expérience évangélique. Un choc, une réaction de prière, puis, de la part d'un bon nombre, un certain recul. Et puis lentement, de manière très modeste, le phénomène pénètre. Il pénètre discrètement. Dieu est discret.

Le signe de l'huile

L'huile a une symbolique très riche pour le Proche-Orient. L'olivier et la vigne y sont des plantes vitales. L'olivier, c'est l'arbre de la paix. C'est aussi l'arbre qui donne l'olive, l'olive qui donne l'huile. L'huile est symbole de lumière. Elle est symbole de nourriture. Elle est symbole de force : on en enduit le corps des lutteurs. Elle est symbole de guérison. Dans la parabole du Bon Samaritain, on voit que l'huile a été versée sur les blessures de l'homme laissé pour mort le long de la route. L'huile, dans l'Ancien Testament, est symbole de l'onction royale et messianique. Enfin, pour nous chrétiens, elle est symbole de l'Esprit-Saint.

Or, à Soufanieh, la permanence du phénomène de l'huile est remarquable. Au mois de novembre 1990, la Sainte Vierge a prévenu Myrna que les extases allaient cesser jusqu'à ce que la Fête de Pâques soit unifiée. Mais en même temps, Elle lui a dit que l'huile continuerait à se manifester sur ses mains.

On a l'impression que la Sainte Vierge nous rappelle ici que la grande icône de Dieu, c'est l'homme. La grande icône de Dieu, c'est l'homme. L'image de Soufanieh représente la Sainte

Vierge et Jésus. Pour nous, il n'y a rien au-delà de Jésus et de la Sainte Vierge. Mais l'image reste un morceau de papier. Or l'huile coule aussi d'un corps humain. Alors là, on a l'impression de retrouver la vérité de l'homme, qui, dès l'origine, a été appelé icône de Dieu (cf. Gn 1, 26).

On a l'impression que le Seigneur, à travers Myrna et à travers d'autres personnes sur lesquelles l'huile se manifeste, veut nous redire que c'est l'homme qui est l'icône de Dieu. C'est quelque chose de tellement beau. C'est quelque chose qui nous rappelle l'importance de l'homme aux yeux de Dieu et la priorité de l'homme dans la pensée de Dieu. Cela fait vraiment réfléchir. Il est bon d'en prendre conscience, à travers cette manifestation qui ne cesse de se poursuivre et de se répandre.

Au départ, personne n'aurait pu supposer que le phénomène de Soufanieh pourrait durer aussi longtemps. Cela va bientôt faire neuf ans. Cette ténacité du Seigneur fait vraiment réfléchir. On observe d'ailleurs une permanence identique pour d'autres manifestations qui se sont produites à la même époque que Soufanieh. En effet, à partir des années 1980, il y a eu Medjugorje en Yougoslavie, Kibeho au Rwanda, San Nicolas en Argentine, ainsi que plusieurs autres manifestations. Là aussi, ce sont des phénomènes qui durent.

On dirait que, devant l'opacité du monde actuel, devant son refus massif d'une dimension spirituelle, le Seigneur se fait intensément présent. Il se fait plus que jamais tenace, en envoyant des signes physiques tangibles, que personne ne peut nier. À Damas, il envoie le signe de l'huile, de l'huile qui s'écoule d'une petite image de rien du tout. Cela fait drôlement réfléchir.

Le mystère de la grâce

Mais il y a un point qui reste réellement de l'ordre du mystère. Quand on voit des signes de cette ampleur, de cette continuité, de cette constance, comment peut-on rester, pas seulement indifférent, mais même hostile ? Comment peut-on se permettre de ne pas chercher à savoir ce qui se passe, surtout si on est responsable à un certain niveau de la foi des gens ? Je vous assure que c'est vraiment un mystère.

C'est là que j'ai touché personnellement la souffrance de Jésus quand, dans l'Évangile, Il accomplit des signes, non pour faire des prodiges, mais pour chercher à ouvrir les yeux des gens simples, comme des hauts responsables. C'est là que j'ai compris pourquoi Jésus, dans les derniers temps de sa vie sur terre, a crié de colère; mais c'est une colère qui jaillit d'un amour immense et déçu : «Malheur ! Malheur ! Malheur !» Il a fait l'impossible. Et l'on reste ébahi quand on voit comment les grands-prêtres ont voulu tuer non seulement Jésus mais même Lazare, pour faire disparaître ce signe immense qu'est Lazare ressuscité. Même Lazare. C'est réellement un mystère.

Quand, au séminaire, pendant les cours de théologie, on nous disait que la foi était une grâce et que parfois on la refusait, quand on nous disait cela, je m'insurgeais parce que j'avais l'impression qu'alors l'homme était effacé. Mais là, à Soufanieh, je me suis rendu compte qu'en dépit de tout le respect que Dieu a pour la liberté humaine, le monde de la grâce et celui de la foi restent de l'ordre du Seigneur. C'est Lui qui donne. Même la foi, c'est Lui qui la donne. C'est vrai

que l'homme fait l'approche et que s'il fait un pas, Dieu en fait mille en échange. Mais, là encore, il faut que Dieu donne quelque chose.

Et c'est pourquoi, en fin de compte, ceux qui ont eu la grâce de connaître Soufanieh, de vivre Soufanieh, n'y sont pour rien, à commencer par moi. On n'y est pour rien. C'est-à-dire qu'on n'en a aucun mérite. Aucun mérite. Si le Seigneur a jugé bon que j'y sois plongé, c'était malgré moi, contrairement à mon tempérament, contrairement à mes penchants, contrairement à ma formation, contrairement à mes engagements au niveau de l'Église et du pays. Vraiment, je n'y suis pour rien. Il y a même des jours où j'aurais voulu en finir.

Les événements de Soufanieh et ma vie de prêtre

Alors, si l'on me demande ce que les événements de Soufanieh ont changé dans ma vie de prêtre, je réponds : beaucoup de choses et très peu de choses. D'abord, ce qui a changé c'est que j'ai touché du doigt que toute initiative vient toujours de Dieu. Toute initiative. De tempérament, je suis très entreprenant, très indépendant, très volontariste. Là, j'ai vu que Dieu m'a pris «par le nez», malgré moi. J'ai cherché à comprendre autant que je pouvais. Peut-être pour m'esquiver, peut-être pour décortiquer le phénomène, peut-être simplement pour le comprendre. Peut-être aussi pour fuir une opposition qui se généralisait dans le pays. Mais j'ai senti réellement, à plusieurs reprises, que le Seigneur m'avait saisi.

Et plus j'avais, plus, en considérant mon passé, je touchais du doigt que le Seigneur m'avait saisi depuis bien longtemps. Lentement, j'ai compris la phrase de saint Paul : «Il m'a choisi du ventre de ma mère» (Gal 1, 15). Donc sans aucun mérite de ma part. Et quand je pense un peu à ma vie passée, à ce que maman m'a raconté sur ma toute petite enfance, puis à ma vie dans le quartier, ma vie au séminaire, aux différentes étapes de ma vie, franchement, je ne peux que dire merci au Seigneur, parce qu'Il m'a tenu, comme on dit en arabe, par les mèches de mes cheveux. Il m'a tenu à bout de bras. L'un de mes directeurs spirituels, le Père Paul Ternant, de Jérusalem, a d'ailleurs eu cette intuition. Un jour, il m'a dit : «Elias, je suis sûr que le Seigneur te tient par tes mèches. Il ne te laisse pas tomber.»

Pourtant Dieu sait, et moi aussi je sais, combien de fois j'aurais pu disparaître, me perdre. Et croyez-moi, je ne cherche pas à me mettre en valeur. D'ailleurs, je n'ai aucun mérite. J'ai même l'impression que j'ai été et suis, par certains côtés, encore maintenant, un obstacle à Soufanieh, pour beaucoup de gens, et peut-être même des hauts responsables ecclésiastiques. Car je suis à contre-courant dans l'Église, non seulement de Damas, mais de toute ma communauté du Proche-Orient. Ce n'est pas un mérite de ma part. J'ai eu une espèce d'intuition. Le Seigneur y est certainement pour beaucoup, probablement pour tout, et j'ai cru pouvoir m'engager dans cette intuition que j'ai résumée dans l'image de mon ordination sacerdotale.

Cette image représente le Christ qui descend de la croix pour arracher à sa misère l'homme complètement affaissé. Une très belle image qui avait été dessinée à l'encre de Chine par mon ancien directeur de conscience au petit séminaire, un Père Blanc, le Père Jacques Bodet. Je la lui ai demandée pour en faire mon image d'ordination. Et j'y ai mis trois phrases qui résument tout pour moi.

En recto, en face de la reproduction de l'image, j'ai mis : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu. Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous» (Jn 1, 1; 14). Cela disait ma volonté d'incarnation de prêtre arabe dans le monde arabe. Pour l'autre face, j'ai choisi deux phrases. D'abord celle-ci : «Le Seigneur a dit : "Nul ne peut servir deux maîtres. Vous ne pouvez pas adorer Dieu et l'argent" (Mt 6, 24; Lc 16, 13).» Donc une volonté d'indépendance, de liberté par rapport à l'argent. Car je sais pertinemment que s'il y a un mal qui mine et qui a miné l'Église, c'est bien l'argent. Et la deuxième phrase : «Le Seigneur a dit à Paul : "Ne crains pas mais parle, ne te tais pas, je suis avec toi" (Ac 18, 6).» J'ai choisi, au départ, d'être vrai. Avec toute ma misère, avec toutes les misères qui sont survenues dans ma vie et dont je ne pouvais deviner ni la profondeur ni l'étendue, avec tout cela, je me suis dit : Il faut que j'essaye d'être un prêtre vrai. Un prêtre incarné dans le monde arabe, libre par rapport à l'argent, et vrai.» Cela m'a mis en opposition, souvent directe, avec ma communauté.

Dans quelle mesure les événements de Soufanieh m'ont-ils changé ? Ils m'ont ancré dans cette orientation. Plus que jamais. M'y ancrant davantage, cela m'a libéré, m'a permis de faire fi de presque tout. Bien sûr, j'ai mes faiblesses personnelles. Et je reproche quelquefois à Jésus de ne m'en avoir pas délivré. Chacun de nous, comme saint Paul, a une écharde dans la chair.

Mais à part cela, pour moi Soufanieh, cela a été, je dirais, comme un plongeon en Dieu. Comme une espèce de plongeon, déjà dans l'éternité. Mais un plongeon qui m'acculait aussi à voir la réalité dans toute sa misère et à me mettre en face de cette interrogation douloureuse et mystérieuse : «Mais Seigneur, si tu aimes tellement l'homme, pourquoi permets-Tu qu'il y ait tant de misère ?» Une interrogation que tout homme se pose, que même un gosse se pose. Je me la pose toujours. J'essaye en conséquence de répondre, à travers ma misère et ma petitesse. La prière a pris une place, pas beaucoup malheureusement, mais un peu plus grande dans ma vie. Peut-être, en quelque sorte, une prière de respiration. Dans le passé, j'avais faim de prière. Mais je n'y répondais pas. Je me laissais dévorer par le travail. Je tiens à être au service des jeunes. Et quand on est à leur service, il y a de quoi vivre des journées de 48 heures !

Cependant, Soufanieh, dès le début, m'a fait toucher du doigt l'inanité de nos efforts humains pour le service de Dieu, et la nécessité de la prière. Au point que j'ai dit à mon évêque, le 30 décembre 1982, donc au début du phénomène : «Monseigneur, je sens que je dois tout quitter pour aller simplement dans une grotte et prier. Seul Dieu est capable de faire quelque chose.» Et je me rappelle lui avoir dit : «J'ai l'impression que ce que nous faisons, nous, en cent ans, le Seigneur le fait en une minute !» Il m'a dit : «Père Elias, le jour où le Seigneur voudra que vous fassiez cela, Il vous donnera un signe mais pour l'instant, on a besoin de vous.»

J'ai donc essayé de prier davantage. Au moins par une espèce de respiration, un souffle de prière que j'essaye de vivre, la nuit, le jour, quand je suis avec des jeunes, quand j'écris, quand je suis à l'église, un peu à la manière du pèlerin russe. Même si, pour l'instant, je ne réussis pas toujours à avoir des temps forts de prière comme j'en sens le besoin.

En revanche, je l'ai dit, Soufanieh m'a réellement libéré. Parce que, pendant des années, le phénomène de Soufanieh m'a mis en réelle confrontation avec l'Église, et avec la société qui, chez nous, en dépit d'un matérialisme pratique, est très tributaire de l'Église. Les gens, dans notre

construction psychologique sont, je dirais, pyramidaux. Ils dépendent du sommet de la pyramide sociale. Et tant que celui qui est au sommet ne donne pas un signe, la masse bouge très peu.

Or, pour Soufanieh, pendant très longtemps et en dépit de l'affluence des gens, nous nous sommes heurtés à une espèce de refus, au travers duquel on sentait une hostilité. Aussi, il n'était pas rare que je me sente comme en conflit avec toute la ville de Damas. Parce que le nombre de gens qui venaient à Soufanieh, par rapport aux chrétiens et aux gens du pays, c'était très peu, presque rien. Il y a eu de très longs moments où j'ai donc ressenti comme une hostilité ambiante, et c'était pénible. On a même lancé contre moi des accusations très blessantes, que l'un des patriarches m'a envoyées à la face, quoique de manière camouflée. Si bien que le 21 février 1983, lorsqu'on m'a intimé l'ordre de ne plus aller à Soufanieh, cela a été pour moi un soulagement. Je suis alors resté dix mois à l'écart de Soufanieh, respirant un peu et me disant : «Enfin ! Qu'on me laisse la paix !»

Mais finalement, lorsque je me suis rendu compte que des prêtres profitaient de mon absence de Soufanieh pour prétendre que même moi j'avais découvert que c'était une supercherie, j'ai dit : «Je reviens, il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Si mon évêque me demande pourquoi je suis revenu, je saurai lui dire ce que je dois dire.» Et le premier mai 1991, le jour même de mon départ pour la France en vue d'une édition en français, j'ai été lui remettre mon livre relatant les événements, publié en arabe. Quand je le lui ai remis, il m'a dit : «Mais je l'attendais.» Donc, il savait, bien que, depuis 1984, il ne m'ait posé aucune question sur Soufanieh. Et je continue à aller à Soufanieh, comme si de rien n'était.

L'unité de l'Église

Les messages de Soufanieh ont suscité un autre changement très profond. À partir d'eux, la population a désormais pris conscience que nous n'avons plus le droit de rester divisés. Nous n'en avons plus le droit. Le péché de la division doit cesser. D'ailleurs, c'est devenu chose courante chez un grand nombre de personnes de dire qu'on en a assez. Au nom de quoi sommes-nous divisés et au nom de quoi maintient-on la division ? Y a-t-il quelque chose de vraiment théologique ou bien est-ce simplement de l'histoire ancienne ?

Malheureusement, dans le clergé, certains semblent encore vouloir s'accrocher à ce qu'ils croient être des privilèges. Mais dans l'ensemble, le peuple, malgré quelques exceptions, et autant que je puisse en juger, autant que je puisse le constater parmi mes nombreuses connaissances à Damas et ailleurs, dans l'ensemble, le laïcat a dépassé, et de très loin, le clergé dans une communion au Christ UN. De très loin.

Notre désir maintenant, ce à quoi nous travaillons, est précisément ce minimum demandé par Jésus et Marie, c'est-à-dire l'unification de la Fête de Pâques. Pour nous, l'unification de la Fête de Pâques est très symbolique. Sans Pâques, le christianisme n'existerait pas. Saint Paul l'a bien dit (*cf.* 1 Co 15, 17). Aussi, comment admettre que Pâques, qui est le point de départ de tout le christianisme, soit maintenant le symbole de la division des chrétiens ? Et cela, dans un monde en majorité non chrétien. Comment peut-on l'admettre ? D'autant plus que nous savons pertinemment qu'à la base de cette différence de date, ce n'est pas une question de théologie. C'est une question de calendrier. Mais, à travers cette question de calendrier, il y a toute une

histoire ancienne de conflits entre Orient et Occident, de privilèges à maintenir, de prestige à sauvegarder, etc. On n'a pas le droit de le faire.

Il y a quelques années, j'avais lancé l'idée, au cours d'une homélie, de la nécessité de l'unification de la Fête de Pâques. Trois jeunes filles viennent me voir après la messe. Elles me disent : «Père, on ne veut pas que les paroles restent des paroles. On veut du concret.» Et elles n'étaient pas du tout des filles de ma communauté mais des orthodoxes. Grecques-orthodoxes et syriaques-orthodoxes. Alors, j'ai rédigé avec elles quelques lignes qui résumaient notre désir d'unification de la Fête de Pâques, et qui proposaient que les catholiques adoptent le calendrier orthodoxe. Il fallait ensuite récolter le plus de signatures possible. Mais avant d'entreprendre quoi que ce soit, j'ai tenu à montrer ce texte à un évêque. Quand je l'ai fait, en lui exposant l'élan populaire qui soutenait ce désir d'unification de la Fête, l'évêque a eu cette réponse vraiment triste, qui en dit long sur la mentalité d'une certaine hiérarchie et d'une certaine partie du clergé : «On ne s'inclinera pas devant eux.» C'est-à-dire, nous catholiques, nous ne nous inclinons pas devant les orthodoxes. Alors je le regarde dans les yeux et je lui dis : «Mais Monseigneur, quand le Seigneur est descendu sur terre, est-ce qu'Il ne s'est pas incliné pour l'homme ?» Il n'a rien répondu. Puis il m'a dit : d'accord.

À partir de là, nous avons imprimé ce petit texte, en demandant à ceux qui l'acceptaient de le signer. En deux semaines, nous avons ramassé dix mille signatures. Mais il n'y a pas eu de suites à cette démarche, car alors une certaine partie de la hiérarchie a bloqué. Toutefois, maintenant on a bien l'impression, c'est même presque une évidence, que la hiérarchie ne peut plus bloquer.

Tout dernièrement, j'ai appris qu'en principe, au Liban, il y a eu une première décision, pour arriver, à partir de l'année prochaine, à ce que la Fête de Pâques soit unifiée. En Egypte et en Jordanie, elle a été unifiée : les catholiques célèbrent la Fête le même jour que les orthodoxes, qui sont la majorité. Mon frère ne peut pas venir vers moi, je vais vers lui. Et si je perds mon orgueil, c'est moi qui gagne. Et finalement, je gagne à l'amour de mon frère. Et devant les musulmans, au moins, nous apportons un témoignage d'unité. Au moins cela. Ce n'est pas toute l'unité, mais c'est un signe et c'est un acquis. En Jordanie et en Egypte, les chrétiens ont réussi à le faire depuis vingt-deux ans. Pourquoi ne pas le réaliser en Syrie, au Liban et en Irak ? Pourquoi ? Nous espérons que cela va bientôt se faire. Il y a encore quelques obstacles, mais nous espérons qu'ils seront dépassés.

Donc, dans la population, grâce à Soufanieh, il y a eu ce grand changement qu'est maintenant ce désir d'unité. Désir d'unité qui se concrétise déjà par la recherche, je dirais presque la réclamation, de l'unification de la Fête de Pâques. Mais au-delà de ce désir de l'unification de la Fête de Pâques, il y a une volonté d'unité de l'Église. Qu'on en finisse. Une Église divisée ne peut pas témoigner. Seulement, humainement, personne ne voit comment sortir de ces divisions. Ainsi, il y a eu des rencontres entre Sa Sainteté le pape Jean-Paul II et le patriarche Zakka, patriarche des syriaques-orthodoxes. En 1984, ils ont affirmé, dans un communiqué officiel, que la théologie des deux Églises est Une.

Donc s'il n'y a pas de schisme, s'il n'y a pas d'hérésie, si c'est la même théologie, qu'est-ce qu'on attend pour unifier ? Comment se fera l'unification ? Par la dissolution de la petite Église et son absorption par la grande Église ? Par le respect de cette même Église, mais avec des relations

plus étroites avec le Saint-Siège ? Les autres Églises, comment vont-elles faire aussi ? Abstraction faite des Églises orthodoxes, les catholiques, les grecs-catholiques, les syriaques-catholiques, les maronites, les arméniens-catholiques, les chaldéens, vont-ils penser à se dissoudre en tant que tels pour se fondre dans une Église qui grouperait toutes les Églises du Proche-Orient ? Comment se fera l'unité ? Personne ne le voit !

C'est pourquoi, à Soufanieh, le Seigneur promet de reconstruire l'Église lui-même. Il est là, Lui, qui voit, qui sait. Essayons simplement de faire ce qu'Il nous demande : prier, servir dans l'humilité. Et de chercher vraiment à être avec Lui, tels qu'Il nous veut. Non pas tels que nous nous imaginons nous-mêmes, non pas tels que nous a façonnés l'histoire. Tels qu'Il nous veut, Lui. Et par nous, à ce moment-là, Il construira son Église Une. Une Église qui vivra d'amour, qui pourra travailler pour la paix, et qui sera même, comme Il le dit dans les messages, «son royaume et sa paix». C'est cela, son Église. *L'Église est le royaume des cieux sur la terre*. Elle sera «son royaume et sa paix». Et c'est alors que Lui-même, par cette Église qui sera son royaume et sa paix, Il réalisera son unicité, que nous ne comprenons pas, nous.

L'important c'est de réaliser d'abord soi-même sa propre unité avec le Seigneur, en étant le plus docile possible à Sa grâce. Et au-delà de cette unité de l'Église qui représente le royaume et la paix et l'amour du Seigneur, l'Église pourra travailler à réaliser cette fraternité universelle en Jésus-Christ, que la Vierge nous a rappelée : *Vous êtes tous frères dans le Christ*.

L'Église aura-t-elle, comme du temps de saint Augustin, le courage de «passer aux barbares», de se débarrasser de tout ce qui l'empêche d'être totalement elle-même, authentiquement elle-même, et d'aller vers ses enfants non encore chrétiens ? À ce moment-là, le Seigneur ferait en elle des miracles extraordinaires. Ou bien sera-ce en créant des conditions d'amitié, de prière, qui prépareraient le terrain à l'approche du christianisme, pour les non chrétiens ? Je ne sais pas. Mais le fait est que le Seigneur nous promet vraiment une unité qui réalisera, par Sa main à Lui, par Son initiative à Lui, «son royaume et sa paix», et donc la fraternité universelle.

Les chrétiens de Syrie

Les chrétiens en Syrie sont des citoyens à part entière. Parce qu'ils sont du pays. Nous, les chrétiens, nous sommes originaires du pays. Nous sommes arabes en Syrie, bien avant l'arrivée de l'Islam en 636. Avant l'Islam, le christianisme était répandu dans toute la Syrie qui, rappelez-vous les Actes des Apôtres, a été un des berceaux du christianisme. Antioche était l'une des villes les plus rayonnantes du christianisme apostolique.

Or, à cette époque, il y avait déjà en Syrie, parmi la population autochtone, des tribus réellement arabes, les Ghassanites, les Manadhira, les Taghaliba, et d'autres. Et par réaction contre les Byzantins qui les opprimaient, qui leur imposaient des taxes devenues insupportables, et qui les persécutaient à cause de différents théologiques, ces tribus arabes chrétiennes ont accueilli les musulmans en frères. Cependant le christianisme est resté majoritairement présent en Syrie, jusqu'au XIV^e, XV^e siècle. Malheureusement, sous la terrible pression du régime turc, lentement, des pans immenses du christianisme de Syrie se sont effrités et sont passés à l'Islam.

Actuellement, en Syrie, qui compte environ treize millions d'habitants, les chrétiens sont de l'ordre de 12 à 15 %, répartis entre au moins onze communautés, catholiques et orthodoxes, avec une majorité d'orthodoxes, plus des communautés protestantes, plus, malheureusement, beaucoup de sectes, dont l'une des plus actives est celle des témoins de Jéhovah que l'on retrouve un peu partout. Tous ces chrétiens de Syrie savent qu'ils sont arabes. Arabes et Syriens à 100 %. Bien sûr, il y a le complexe de minorité. Sous le régime turc, ce complexe a beaucoup marqué, ce qui a provoqué de la part de certains penseurs chrétiens du Liban et de Syrie une réflexion réelle et profonde pour trouver une sortie. C'est ainsi qu'est née l'idée du nationalisme arabe. Le nationalisme arabe est le produit des penseurs chrétiens de Syrie et du Liban, qui cherchaient à ne pas rester en état de minorité.

Grâce à cela, en Syrie, les chrétiens sont partout présents. Tous les postes leur sont accordés, sauf le poste de président de la République. Et si on veut comparer leur présence réelle à leur nombre, on se rend compte que cette présence dépasse de loin leur nombre. Il n'y a donc pas de problème pour les chrétiens en face des musulmans. Seulement, nous sommes hypothéqués par une histoire très ancienne. Et aussi par les relations entre Orient et Occident.

Dès la fin du III^e siècle, en effet, les relations entre Orient et Occident chrétiens avaient pris une dimension de relation de puissance à puissance. Les deux pôles, Rome et Constantinople, se faisaient concurrence. Et, en Orient, Constantinople a cherché à avoir une mainmise totale sur l'empire d'Orient, écrasant d'impôts et de domination ecclésiastique des peuples entiers qui, pour rejeter son joug, ont fini par se créer des Églises à part, sous le couvert de la théologie. Il a fallu des siècles pour découvrir que les conflits théologiques cachaient tout simplement un conflit d'ordre ethnique et politique. Mais les résultats sont toujours là, les Églises séparées, qui essayent de survivre.

Les relations entre Occident et Orient chrétiens étaient donc déjà faussées bien avant l'arrivée de l'Islam. Mahomet est mort en 632. En 636, les armées musulmanes étaient en Syrie et un peu partout dans le Proche-Orient. Et, en partie à cause des dissensions entre chrétiens, l'Islam, qui constituait pourtant une menace d'ordre religieux, mais aussi d'ordre politique, social et culturel, s'est très rapidement répandu dans tout le Proche-Orient et a débordé sur l'Occident. Plus tard, les Croisades, ressenties comme une volonté d'expansion de l'Occident, ont encore altéré les rapports entre Orient et Occident, et provoqué un traumatisme d'ordre historique dont les séquelles n'ont pas encore disparu.

L'arrivée de l'empire turc qui s'est installé à Constantinople en 1453 faisant longtemps peser sa menace aussi sur l'Occident, a consommé la séparation entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident, séparation qui ne faisait que s'accélérer et s'approfondir depuis des siècles. Si bien que les chrétiens d'Orient, se voyant complètement séparés de ceux d'Occident, se sont repliés sur eux-mêmes. Malheureusement, leur histoire passée, tellement marquée de suspicion et d'hostilités, ne les avait pas préparés à s'unir entre eux, et chaque Église a seulement cherché à se conserver elle-même et à survivre.

Ceci jusqu'à l'arrivée des missionnaires latins en Syrie, au Liban, et dans l'ensemble du Proche-Orient. Ces missionnaires ont créé un noyau chrétien qui pouvait peut-être paraître à l'époque constituer un noyau d'unité avec Rome, un pont entre Rome et l'orthodoxie orientale. Mais cela

s'est fait par une espèce de grignotement à l'intérieur des Églises orthodoxes locales. Et finalement cela a abouti à la création de différentes Églises orientales rattachées à Rome, ce qui achevait de diviser cette Église orientale orthodoxe déjà si divisée par elle-même.

De ces communautés grecques-orthodoxes, syriaques-orthodoxes, arméniennes-orthodoxes, etc., se sont détachées les communautés grecques-catholiques, syriaques-catholiques, arméniennes-catholiques... Nous en ressentons jusqu'à maintenant les répercussions. Et jusqu'à maintenant, en dépit d'un langage oecuménique qui peut être très sincère, la plupart des orthodoxes du Proche-orient cachent une peur réelle par rapport à tout ce qui est catholique : «Ces catholiques nous ont, dans le passé, arraché une partie de nos enfants, qu'est-ce qu'ils peuvent maintenant tramer ?...» C'est pourquoi, même maintenant, à l'intérieur de l'Église orientale, les relations entre catholiques et orthodoxes sont faussées à la base. On a beau faire preuve d'amour, d'abnégation, de volonté d'unité vraie, il y a toujours, en arrière-fond, un doute qui ronge ces relations.

Enfin, il y a eu la colonisation. L'Occident puissant a colonisé l'Orient par force. Puis, avant de le quitter, il l'a partagé en petits États, plus ou moins artificiels, créant ainsi des nœuds de conflits ultérieurs. Cela s'est concrétisé dans le conflit israélo-arabe, en Palestine, qui domine aujourd'hui toute la scène du Proche-Orient. Puis dernièrement, dans le conflit du Golfe, révélateur de la volonté de l'Occident de se partager l'Orient, de l'affaiblir et de le dominer, pour profiter de ses ressources et l'empêcher de se constituer en puissance autonome.

Les relations entre Orient et Occident ont donc été dominées par une dialectique de force, de puissance, qui n'avait finalement rien de chrétien. Lorsque le puissant impose au faible ses désirs, ses volontés, et lui limite même son existence, cela occulte complètement la perspective chrétienne. Car se considérer en termes de puissance, c'est se mettre en dehors de l'unique puissance qui existe, Dieu. Et, dans tout cela, quelle image les chrétiens d'Occident peuvent-ils donner à l'Orient, qui est à majorité musulman ?

Les chrétiens d'Orient, eux, surtout les catholiques, qui sont perçus comme rattachés à Rome, donc à l'Occident, se trouvent plus ou moins en porte-à-faux. Ils sont chrétiens, tout en étant arabes, donc en sentant et en vivant cette injustice de l'Occident par rapport à l'Orient. Comment voulez-vous qu'ils fassent abstraction de ce contexte historique et politique ? C'est impossible. D'autre part, pris dans cet immense conflit entre Orient et Occident, les chrétiens d'Orient ont été les grands oubliés. Et se sentant tellement réduits à leurs propres ressources qui ne faisaient que s'effriter, ils ont eux-mêmes oublié qu'ils étaient là pour les autres, c'est-à-dire pour les musulmans, et non pour eux-mêmes.

Quand Jésus a dit : «Allez enseigner toutes les nations» (Mt 28, 19), Il a chargé tout chrétien d'être un ferment là où il est. Si les chrétiens d'Orient ont survécu jusqu'à maintenant, ce n'est pas grâce à leur force, ce n'est pas grâce à l'Occident, c'est sûrement grâce à une volonté divine de les maintenir pour pouvoir, peut-être un jour, à travers eux, ressusciter Sa présence en terre d'Orient.

Or, ils se sont vus tellement petits, tellement faibles, qu'ils ont oublié que leur seule force était Dieu. Ils ont cherché un appui dans les autres. En particulier avec la venue des missionnaires latins qui leur offraient la possibilité d'un meilleur niveau de culture et de formation, une certaine

puissance matérielle aussi, et un éventuel appui sur les puissances occidentales. Certes, cela les a aidés mais les a aussi fait se démarquer d'avec la société musulmane arabe.

C'est spécialement vrai pour les catholiques uniates, qui, de plus, ont oublié leurs frères chrétiens restés fidèles à leur orthodoxie. Cela a créé un déséquilibre à l'intérieur des Églises orientales, les uniates regardant parfois avec hauteur les orthodoxes, oubliant que ces chrétiens sont nos frères, et qu'ensemble, nous sommes le levain dans la pâte immense de l'Islam, au milieu duquel nous avons à rayonner la présence de Jésus. Au lieu de chercher à créer des ponts d'unité avec les Églises orthodoxes, on a créé un fossé qui est allé croissant. On voudrait maintenant combler ce fossé. Mais ce qui a été déchiré pendant des siècles peut difficilement être restauré en quelques années. Les blessures humaines se cicatrisent très difficilement.

De plus, le climat de violence et d'angoisse qui ravage le monde arabe a des conséquences très néfastes sur les chrétiens, aujourd'hui très réduits du point de vue nombre et espoir. Car, malheureusement, aux yeux des musulmans, l'Occident est chrétien. Les musulmans ne savent pas à quel point l'Occident est déchristianisé. Et jusqu'à quel point il constitue un noyau de déchristianisation du monde avec l'exportation de la soi-disant civilisation qu'il a produite.

Comme prêtre arabe, si je ne vois pas Soufanieh dans ce regard global, je ne peux pas comprendre Soufanieh. Je ne cherche pas à exagérer son rôle. Non. Je vois Soufanieh comme une espèce de petit soleil qui commence à grandir dans un univers où beaucoup de ténèbres se sont établies. Soufanieh vient nous apporter cette lumière pour nous aider à nous revoir dans la perspective de Dieu, et pas du tout dans la perspective du monde, pas du tout. Et si, par malheur, nous continuons à nous obstiner à tout regarder sous l'angle du monde, nous finirons, tôt ou tard, par perdre et le monde et Dieu, que nous avons presque perdu par ailleurs.

Au cœur du monde arabe

Que ce phénomène se produise au cœur du monde arabe, et dans un milieu à majorité musulmane, cela porte grandement à réfléchir. Qu'il se produise en un moment où le monde arabe est objet de dédain de la part des grandes puissances, traité injustement par elles, et malmené de la pire des façons par ces grandes puissances, et cela je le dis en toute honnêteté de conscience. Qu'il se produise en un moment où les chrétiens, minoritaires et divisés entre eux, se sentent réduits à leur plus simple expression ; en un moment où, ne voyant plus d'avenir pour eux dans le monde arabe, beaucoup sont tentés par l'émigration et la pratiquent effectivement à une vaste échelle. Qu'en un tel moment le Seigneur veuille nous donner un signe, eh bien, moi je trouve que c'est extraordinaire de la part du Seigneur.

Cela me rappelle précisément ce qu'un jour un ami m'a offert comme cadeau, l'un des plus beaux que j'aie reçus de ma vie. Cet ami, ayant presque toute sa famille aux États-Unis, était très tenté lui aussi de partir. Il a deux jeunes enfants. Mais, devant le phénomène de Soufanieh, il a réfléchi et prié. Et il a fini par décider de rester en Syrie. Lorsqu'il est venu me l'annoncer, je lui ai dit : «C'est l'un des plus beaux cadeaux que j'aie jamais reçus de ma vie.» Pour lui, la justification de sa décision était celle-ci : «Il n'est pas permis que je quitte Damas au moment où le Seigneur vient s'y installer pour de bon.» J'ai trouvé sa réaction extraordinaire. Et très riche, très prometteuse. Voilà un homme qui a réellement compris qu'à partir des événements de Soufanieh,

le Seigneur nous dit : «Mes enfants, je suis là. Je suis là. Restez avec moi. Je suis avec vous. Ce n'est pas le moment de partir. Il y a deux mille ans, j'ai dit à mes enfants : "Allez annoncer", maintenant, à vous aussi, je dis : "annoncez" !» Et si, autant qu'on peut en juger, le Seigneur a maintenu contre vents et marées la présence d'une minorité chrétienne dans le monde arabe, c'est certainement pour une mission. La mission, Il nous l'a donnée il y a deux mille ans. Malheureusement, nous L'avons laissé tomber. Maintenant, j'ai bien l'évidence que le Seigneur nous dit : «Mes enfants, commencez votre mission.»

Mais avant de commencer la mission de l'annonce aux autres, il faut bien qu'on se l'annonce à soi-même. Et là, on découvre que les chrétiens du Proche-Orient souffrent d'une grande pauvreté. D'une pauvreté non pas spirituelle, car, intérieurement, ils sont naturellement très riches. Immensément riches. Mais par leur formation religieuse et humaine, ils sont très pauvres. Très, très pauvres. Ils sont tributaires de toute une histoire passée, très lourde de conséquences, qu'on paye maintenant; et tributaires aussi d'un ensemble de conditionnements, social, intellectuel, politique, scientifique, et d'une invasion des idées et des formes de vie exportées par l'Occident, qui font que maintenant, la jeunesse, qui est l'avenir de l'Église, semble perdre complètement pied sur le plan chrétien. Nous n'avons plus de prise que sur une petite minorité. D'autant plus que l'Église, au Proche-Orient, maintenant, pour qui sait voir, est en état d'effritement, en état de perte. Pas seulement à l'intérieur, où la jeunesse, dans l'ensemble, nous coule d'entre les mains, mais à l'extérieur aussi. Parce que beaucoup de gens quittent le pays et s'en vont. Cela aussi, c'est une souffrance.

Et, malheureusement, l'Occident ne se rend pas suffisamment compte de ce fait très grave, ou il cherche à l'ignorer. La disparition des chrétiens du Proche-Orient, et surtout de Palestine, est un fait. On le dit de temps en temps, mais pas suffisamment. On fait semblant de ne pas mesurer l'ampleur du départ des chrétiens, surtout de Palestine, sous l'oppression d'Israël. Une oppression qui prend mille faces, mille tournures, qui se fait au vu et au su du monde entier sans que personne ne dise quoi que ce soit. Même l'Église est trop silencieuse face à de telles injustices. Dans cette situation, les Palestiniens émigrent, les chrétiens beaucoup plus que les musulmans. On comprend pourquoi. Les musulmans palestiniens se sentent inclus dans la majorité musulmane qui vit dans tout le Proche-Orient. C'est normal qu'ils se sentent forts, malgré tout. Ils ont une population assez dense en Palestine et ils sont une écrasante majorité dans tout le Proche-Orient.

Les chrétiens, eux, qui, malheureusement, n'ont pas suffisamment compté sur le Seigneur, qui, comme je l'ai dit, ont trop compté sur des éléments purement humains, ont fini par se rendre compte qu'humainement parlant, ils ne pouvaient plus tenir. Et beaucoup partent, bien qu'ils soient très accrochés à leur pays. Mais il y a des limites à l'endurance de l'homme. Il y a des limites à la patience. Il y a des limites à tout. Beaucoup partent à contrecœur, mais ils partent. Et les chrétiens fondent à vue d'œil en Palestine.

Il y a quelques mois, j'ai rencontré le patriarche, M^{gr} Michel Sabbah. Il m'a dit : «Assurément, notre effectif diminue, mais nous ne perdons pas espoir.» C'est un homme très courageux. C'est presque le seul qui ait le courage d'élever la voix et de parler publiquement. Devant cela, on comprend que pour un chrétien arabe, envisager l'avenir est toujours accompagné d'un grand sentiment d'inquiétude, voire même d'oppression. Et l'on s'explique que, devant ce contexte

politique et social, très complexe, très dur, très inquiétant, certains, pour ne pas dire un bon nombre, aient décidé de partir. Beaucoup déjà, malheureusement, sont partis. Or, le Seigneur à travers Soufanieh nous dit : « Mes enfants, je suis là. Restez avec moi. »

Une invitation à se tourner vers l'avenir

L'Église à laquelle le Seigneur s'adresse, spécialement l'Église du Proche-Orient, à partir de l'Église de Damas, est une Église que le Seigneur veut tournée vers l'avenir. Dans tous ses messages, on voit Jésus parler du futur.

Certes, Il a fait allusion à des situations passées et présentes qui Lui déplaisent. Quand Il dit, par exemple : *Priez pour les pécheurs qui pardonnent en mon nom, et pour ceux qui renient ma mère.* Ou bien : *Dis à mes enfants que c'est d'eux que je demande l'unité et que je ne la veux pas de ceux qui leur jouent la comédie en simulant de travailler pour l'unité.* Ou encore : *Et en celui qui me regarde, je peindrai mon image, car malheur à celui qui représente mon image alors qu'il a vendu mon sang.* Ces trois phrases en disent long sur la peine que, non pas l'Église, mais les hommes de l'Église, responsables et fidèles, ont pu causer au Seigneur, soit dans le passé, soit dans le présent.

Mais, à part cela, le Seigneur ne cesse de nous inviter à regarder au-delà, à voir ce que Lui, Il compte faire. Non pas ce que nous pouvons faire, mais ce que Lui compte faire. Et les verbes qu'Il emploie sont des verbes au futur. Donc, Il nous invite à regarder vers l'avenir alors que les Églises du Proche-Orient, malheureusement, sont des Églises figées dans leur passé. Sollicitées aujourd'hui de mille et une façons pour regarder vers l'avenir, elles continuent cependant à s'accrocher au passé, croyant que lâcher le passé, c'est perdre et le présent et l'avenir. Ce sont des Églises pétrifiées par la peur. Une peur qui trouve des explications, mais sans aucune justification, dans le passé. À plus forte raison, dans le présent et dans l'avenir.

Certes, l'Église vient du passé. Mais elle n'est pas pour le passé. D'ailleurs, Jésus n'est pas le Dieu qui, venu dans le passé, est resté dans le passé. Jésus est le Dieu qui vient. Le Dieu qui tient le passé, le présent et le futur dans sa main. Et le Dieu qui vient toujours. L'Église est née de Son côté, sur la croix. Mais vouloir en rester là, c'est ne pas aller à l'étape de la Résurrection et de la Pentecôte. Symboliquement et théologiquement, du coup de lance, du côté de Jésus, l'Église a jailli. C'est très vrai. C'est le summum de l'amour que le Seigneur pouvait nous donner, de mourir sur la croix. Il n'avait plus rien d'autre à nous donner. Et c'est dans Sa mort même que l'Église a été fondée. Mais s'accrocher à cette perspective, sans vouloir traverser la mort, c'est se condamner à rester figé, sans jamais déboucher sur la Résurrection et la Pentecôte. Une telle Église est, tôt ou tard, condamnée.

Le Seigneur est venu pour aider Son Église à se sauver et, par elle, sauver les hommes. Les Églises, à se cramponner au passé, risquent de rester repliées sur elles-mêmes et fermées aux autres. Enfermées sur elles-mêmes : je suis syriaque, je suis byzantin, je suis arménien, je suis maronite. Et je me cramponne à la structure de mon Église. Je me cramponne à ses habitudes, à ses habits, à ses liturgies, à son architecture. Même à la langue et aux chants. En dépit du fait que les gens ne comprennent plus rien à la célébration de la Sainte Messe. Je me cramponne à tout cela, me donnant l'illusion qu'ainsi je reste accroché au Seigneur.

Certes, il est de mon devoir de garder ce que le Seigneur m'a donné à travers l'histoire. Il est de mon devoir de respecter la tradition. Mais faire comme les juifs ont fait avec la loi et le sabbat, les mettre à égalité avec Dieu, et même aller au-delà, en disant, comme certains Phariséens, que Dieu apprend la Loi, c'est mettre Dieu en dessous de la Loi. Et c'est une inconséquence absolument désastreuse pour l'Église.

Personne ne le fait consciemment. Mais dans un inconscient soit personnel soit collectif, nous vivons cela. Et cela se retourne et contre l'Église et contre le peuple au milieu duquel le Seigneur nous a placés. L'Église ne peut pas rester repliée sur elle-même ni fermée aux autres. Elle doit s'ouvrir. Elle doit à tout prix s'ouvrir, sous peine de mourir.

Une construction future dont se charge le Seigneur

Ce qui est très beau c'est que Jésus emploie, dans certaines phrases de ses messages, la formule du futur, soit en confiant aux chrétiens une mission future, soit en se chargeant Lui-même de la mission qu'Il demande aux chrétiens d'accomplir.

Le Seigneur a dit à plusieurs reprises, soit directement Lui-même, soit par l'intermédiaire de la Vierge : *Vous, vous apprendrez aux générations... Vous apprendrez* : c'est le futur. *Aux générations* : ce n'est pas seulement d'ici quelques années. *Aux générations* : donc, il y a un long futur. C'est un travail de longue haleine. Et quand le Seigneur dit : *Qu'il est beau ce lieu, j'y construirai mon Royaume et ma paix. Qu'il est beau ce lieu* : la maison de Myrna et Nicolas n'a rien de beau. Et nous, les quelques individus qui sommes là, nous n'avons rien de beau. Mais le Seigneur voit en perspective de Sa science divine. Ce petit reste qu'Il voit, ce petit germe, pour Lui, est très beau. Parce qu'il sera le départ d'une construction dont Il se charge lui-même : *J'y construirai...* «Donc, quelque estime ou mésestime que vous ayez pour vous-même, c'est moi qui vais m'y mettre.»

Le Seigneur semble vraiment vouloir y mettre tout son poids : *Mon royaume et ma paix*. Le royaume de Dieu, c'est un royaume de justice, un royaume d'amour. Où est la justice ? Où est l'amour ? Et la paix ? *Mon royaume et ma paix*. Où est la paix ? Elle est plus que jamais loin du Proche-Orient. Plus que jamais. De par notre faute, de par la faute des puissances occidentales, de par la présence d'Israël. La paix, plus que jamais, est loin du Proche-Orient. Et pourtant, c'est le pays où le Seigneur est venu et où Il a annoncé sa paix.

Jésus a physiquement habité la terre du Proche-Orient. Que l'on me permette de mettre en parallèle cette nouvelle présence du Seigneur que représente Soufanieh. Car, devant la ténacité du Seigneur à proclamer : *Qu'il est beau ce lieu, j'y construirai mon royaume et ma paix*, et quand on entend la Sainte Vierge nous dire : *Jésus a dit à Pierre : Tu es pierre et sur elle je bâtirai mon Église, et moi je dis maintenant : Vous êtes le cœur dans lequel Jésus bâtira son unicité*, quand j'entends parler ainsi et Jésus et la Vierge, je me dis qu'abstraction faite de ce petit noyau de priants à Soufanieh même, ou ailleurs à partir de Soufanieh, il y a certainement là l'expression d'une volonté divine de bâtir quelque chose de fort, de durable; l'expression d'une volonté divine de ne pas reculer devant les phénomènes humains qui tendent à faire disparaître la présence chrétienne dans le Proche-Orient. Le Seigneur tient à son royaume, Il tient à sa paix, et Il vient nous le confirmer maintenant. Bien sûr, le Seigneur peut agir seul. Il peut faire n'importe

quoi seul. Mais la logique de l'Incarnation veut que le Seigneur compte sur des instruments humains. Des instruments qui aient le courage, la souplesse, l'intelligence, l'humilité nécessaires.

Le Seigneur compte sur nous. Il compte sur la communauté de Soufanieh et les multiples communautés qui ont rayonné à partir de Soufanieh. Il faut vraiment que le monde entier prie pour nous, prie pour les chrétiens du Proche-Orient, pour que nous soyons vraiment cette pierre sur laquelle le Seigneur semble vouloir, à nouveau, bâtir son royaume et sa paix. Pour que nous soyons, par notre souplesse, par notre accueil, par notre humilité, par notre amour, par notre ténacité, par notre ouverture à nos frères musulmans, les instruments dociles et efficaces du Seigneur. Pour l'aider à construire un royaume de paix pour tous. Pour tous, sans exception.

Et là, j'en viens à une promesse faite par le Seigneur à Myrna : *Ma paix dans ton cœur sera une bénédiction sur toi et sur tous ceux qui ont collaboré avec toi.* C'est une promesse au futur. Dans l'immédiat, Jésus ne semble rien promettre. Dans l'immédiat, il y a seulement à prier. Prier et jeûner. Mais plus tard : *Ma paix dans ton cœur sera une bénédiction sur toi et sur tous ceux qui ont collaboré avec toi.* Cette promesse du Seigneur ne peut pas nous laisser indifférents. Elle doit être pour nous la lumière qui nous aidera à faire face à toutes les difficultés possibles et imaginables, à toutes celles que nous voyons et à celles que nous ne connaissons pas et qui pourront nous tomber dessus. L'important c'est que Lui, le Seigneur, soit satisfait. Il le dit d'ailleurs, par la bouche de la Sainte Vierge : *Dis à tous de multiplier la prière parce qu'ils ont besoin de la prière pour plaire au Père.*

Vous priez pour nous, pour que nous soyons vraiment des instruments dociles pour pouvoir faire quelque chose. Pour annoncer, il faut qu'il y ait des gens présents. Il faut que les chrétiens soient là, que les chrétiens arabes soient là. Qu'ils soient en nombre, qu'ils soient en conviction, qu'ils soient en amour, en ouverture, en docilité et en humilité, pour pouvoir vraiment, par leur vie, annoncer le Christ. Pas nécessairement par la mission telle qu'on l'avait envisagée dans le passé, avec l'envoi de missionnaires. Mais déjà, par notre vie ; si elle est convaincante, nous pouvons préparer le terrain de l'évangélisation.

Puis le Seigneur nous dira par la suite, et Il se chargera de nous ouvrir des routes pour de nouvelles formules de mission, qui nous permettront de Le rendre plus proche de nos frères musulmans, de Le leur rendre plus aimable, et peut-être de les aider à Le connaître. En fait, c'est un travail de longue haleine, un travail à long terme.

Tous frères dans le Christ

La Vierge a demandé à ce qu'on prie pour la paix. Bien sûr, quelqu'un qui aime ne peut pas ne pas prier pour la paix. Mais, à deux reprises, la Vierge a insisté.

La première fois qu'elle l'a fait, très explicitement, c'était le 26 novembre 1989. Après avoir dit : *Mes enfants, Jésus a dit à Pierre : Tu es la pierre et sur elle je bâtirai mon Église, et moi je dis maintenant : Vous êtes le cœur dans lequel Jésus bâtira son UNICITÉ,* la Vierge a ajouté : *Je veux que vous consacriez vos prières pour la paix, dès maintenant et jusqu'à la commémoration de la Résurrection.* C'était la première fois où la Vierge demandait expressément : *Je veux que*

vous consacriez vos prières..., comme si Elle disait : laissez tomber tout le reste et priez pour la paix. C'était la première fois où Elle demandait cela explicitement et nous nous sommes demandé pourquoi. Or, peu de temps après, on a vu la guerre au Liban dégénérer en guerre fratricide des maronites entre eux, comme jamais on n'avait vu cela. Jamais. Ni au Liban ni ailleurs.

Une deuxième fois, la Vierge a réclamé la prière pour la paix. C'était alors en Belgique, à Braaschaatt, à l'église du Sacré-Cœur, au cours d'une extase qu'eut Myrna le 15 août 1990. La Vierge a dit cette seule phrase : *Mes enfants, priez pour la paix, et surtout en Orient, car vous êtes tous frères dans le Christ. Tous frères dans le Christ.* Comme pour dire aux Belges et aux Occidentaux : «Vous êtes frères de vos frères arabes.» Myrna était là : c'est une arabe. Nicolas était là, c'est un arabe. Le Père Boulos Fadel est un arabe, il était là. *Vous êtes tous frères dans le Christ.* Est-ce que tous les hommes sont frères dans le Christ ? Tous les hommes sont frères dans le Christ. Saint Paul l'a bien dit. Avant même que l'on soit baptisés, nous sommes frères, parce que rachetés par le Sang du Seigneur. Nous sommes frères, en puissance, de Jésus. Un musulman est pour moi un frère dans le Christ, bien qu'il soit musulman, parce qu'il est appelé, d'une façon ou d'une autre, à être racheté par le Sang du Seigneur et à entrer dans la fraternité et dans la filiation divine que Jésus nous a apportées.

Ainsi, que je le comprenne ou non, que je le veuille ou non, la Vierge nous dit : *Vous êtes tous frères dans le Christ.* Donc cessez de vous tuer. Cessez de vous battre, cessez de commettre des injustices. Comment la paix peut-elle se faire si je prie mais qu'en dehors de la prière, j'agis contrairement à la paix ? En conséquence, avec la prière, je dois agir pour que la paix soit instaurée. Si je suis en conflit avec quelqu'un et que je prie pour la paix, il faut que je commence par me réconcilier avec cette personne. Et si j'ai commis une injustice à l'égard de quelqu'un, il faut que je supprime cette injustice. Pour être en paix avec lui, ensuite avec moi-même, et donc avec le Seigneur.

Si donc la Vierge invite le monde entier à prier pour la paix, et surtout en Orient, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche. Et nous savons que quelque chose cloche. Nous savons que le monde est injuste. Nous savons que la logique de la force dans le monde est une logique de violence et non une logique d'amour. La logique de violence n'est pas une logique de Dieu. Or ce qui prime maintenant, c'est la logique de la violence, de la force. Le plus fort a mangé le plus faible.

Et le pire c'est que cela se fait au nom de la loi, qui est censée réglementer les relations entre les hommes, de façon à ce qu'il y ait des relations d'égalité, de justice, et vraiment de droit. Le pire, c'est que maintenant, les grandes puissances brandissent le droit international, et, au nom des instances internationales qui sont censées protéger les peuples faibles, brandissent le droit international pour écraser les pauvres. Pourquoi ? Au nom de quoi ? Et qui va pouvoir dire à ces peuples et à ces puissants : «Cessez d'aller contre Dieu !» Si l'Église est incapable de le faire, qui va pouvoir le dire ?

Il est triste que le monde occidental, qui prône tant la violence, et qui la prône avec l'injustice au nom du droit, passe aux yeux de nos frères musulmans pour être un monde chrétien. Il y a tant de choses à réviser. Je comprends que Jésus ou la Vierge dise à Myrna : *Dis à tous de multiplier la*

prière parce qu'ils ont besoin de la prière pour plaire au Père. Si on ne prie pas, comment voulez-vous qu'on change ?

Et si l'on prie mais qu'on se façonne un Dieu à son image, cela n'a plus rien à voir avec Jésus et on se permet ensuite toutes les excentricités, toutes les injustices au nom de la justice. Qu'on le veuille ou non, la Vierge nous le rappelle : *Mes enfants, vous êtes tous frères dans le Christ !*

Diffusion à travers le monde

Le phénomène de Soufanieh est un phénomène qui a essaimé. D'abord à Damas, à Soufanieh même, puis dans d'autres maisons. À Damas, on a assisté à un réel changement au niveau de la prière des gens, de leur désir de prière, soit à Soufanieh, soit dans leur maison. Il n'est pas rare de voir des familles qui ont pris l'habitude de prier ensemble devant l'image de Notre-Dame de Soufanieh. Il n'est pas rare non plus de voir des familles qui ont installé dans leur maison un coin spécial, où il y a la croix et l'image de la Vierge, pour prier tous ensemble le soir. Cela existait déjà un peu avant, mais pas en aussi grand nombre. Et pas avec cette simplicité qu'on a vu naître à partir de Soufanieh.

Puis le courant de Soufanieh s'est prolongé un peu partout, mais surtout à Alep. À partir de janvier 1988, l'huile a coulé dans une première maison à Alep, suivie d'une autre, toujours de la même icône de Notre-Dame de Soufanieh, ce qui, là aussi, a suscité la prière. Là aussi, on assiste à un réel changement. Et nous savons qu'un peu partout dans le monde, ici ou là, l'image de Notre-Dame de Soufanieh a laissé couler de l'huile. À Beyrouth, cela a provoqué pendant un temps un mouvement de prière mais qui n'a pas duré.

À Bethléem, l'huile a coulé pendant tout un mois, rassemblant devant l'icône les membres des différentes communautés, tant chrétiennes que musulmanes, qui venaient prier. Nous en avons eu un témoignage écrit, signé par deux prêtres, l'un grec-catholique, l'autre grec-orthodoxe, plus un avocat et son frère. Nous avons considéré ce témoignage comme étant le premier document d'unité de l'Église à partir de Soufanieh, car il avait été signé conjointement par deux prêtres, l'un orthodoxe, l'autre catholique. Et il relatait le phénomène d'écoulement d'huile de l'image de Notre-Dame de Soufanieh à Bethléem dans un style qui nous a rappelé celui de saint Paul et des premiers chrétiens. Il disait que pendant tout un mois l'huile a coulé et que les gens, chrétiens et musulmans, venaient prier. Par la suite, la manifestation de Bethléem a cessé.

À l'heure actuelle, le phénomène se produit en Irak. C'est l'ancien vicaire syriaque-orthodoxe de Damas, qui est maintenant évêque de Mossoul, M^{gr} Isaac Saka, qui me l'a dit, le 8 juin 1991, lors de sa venue à Damas. Il a accepté de m'en donner un témoignage écrit sur un papier officiel du patriarcat syriaque-orthodoxe à Damas, daté du 10 juin 1991. Dans ce témoignage, il dit que, depuis les premiers jours de janvier 1991, l'huile coule d'une image de Soufanieh dans une des maisons de Mossoul. Imaginez : à quelques jours du déclenchement de la guerre du Golfe, le Seigneur donne ce signe !... Et Ses enfants, chrétiens et musulmans, viennent prier, depuis lors et jusqu'à ce jour, dans une maison très pauvre. Plus que cela. L'évêque précise que, dans cette maison, il y a un jeune homme de 18 ans. De son corps sort de l'huile de temps en temps. Il est aussi soumis à des états que l'évêque compare un peu à ceux de Myrna. L'évêque reconnaît cependant que, bien qu'il soit allé lui-même à deux ou trois reprises prier dans la maison avec la

foule, il n'en sait pas davantage pour l'instant. Mais il ajoute : «Je tâcherai, à mon retour à Mossoul, d'avoir de plus amples informations pour vous les communiquer, afin d'enrichir votre dossier.» Que prépare le Seigneur en Irak ? Ce qui est certain, c'est qu'Il y a ouvert une source d'huile qui a provoqué une réponse de prière. C'est cela l'essentiel.

C'est ton cœur qui compte

Le 26 novembre 1987, après avoir dit à Myrna : *Va et annonce dans le monde entier, et dis sans crainte qu'on travaille pour l'unité*, Jésus ajoute : *On ne blâme pas l'homme pour le fruit de ses mains, mais pour le fruit de son cœur*. Je trouve cette phrase vraiment extraordinaire. Pourtant, elle est d'une simplicité et d'une transparence bouleversantes. Nous avons trop tendance à juger les autres et nous-mêmes, en fonction de notre production matérielle. Vous avez de l'argent ? On déclare que vous valez ce que vous avez en poche, ou en banque. Vous êtes fort, musclé, vous luttez contre un homme fort ? Si vous avez le dessus, c'est que vous êtes le meilleur. Vous avez un poste ? Ça va, vous avez de la valeur ! Il s'agit toujours de ce qu'on a mais pas de ce qu'on est. Et pourtant, entre l'avoir et l'être, il y a une différence quelquefois du néant au tout. Dans le monde, on a toujours jugé les hommes à partir de ce qu'ils ont et non de ce qu'ils sont. Mais malheureusement, dans le monde actuel, on a de plus en plus l'impression que cette façon de juger prend une nouvelle ampleur.

Or Jésus ici, aussitôt après avoir dit à Myrna : *Va et annonce dans le monde entier, et dis sans crainte qu'on travaille pour l'unité*, continue tout simplement : *On ne blâme pas l'homme pour le fruit de ses mains*. L'air de dire : «Ne crains pas si apparemment tu n'arrives à rien. Tu peux être chargée d'une grande mission, tu peux ne pas réussir humainement parlant, mais si ton cœur y est, pour moi, c'est ton cœur qui compte.» C'est ton cœur qui compte.

Et c'est là qu'on comprend comment le Seigneur préfère commencer par les tout-petits, qui ne sont rien aux yeux des gens, qui ne sont rien à leurs propres yeux et qui se considèrent incapables de quoi que ce soit. Un peu comme disait le Père Chevrier : «Vous ne savez rien, vous n'avez rien, vous ne valez rien, venez chez moi !» Et cela me rappelle aussi le titre que se donnait la Vénérable Marie de Jésus Crucifié. Une figure extraordinaire. C'est une religieuse palestinienne, qui est morte en 1878, et dont la vie a été une suite de merveilles extraordinaires. Elle, qui était absolument analphabète, était sujette à des extases au cours desquelles elle donnait des poèmes en langue française qu'elle ne connaissait pas. Et en une langue française très pure, on aurait dit une langue de grands poètes. Mais elle vivait dans un effacement total. On l'appelait le petit rien, ou la petite arabe. Donc, c'est toujours le rien qui compte pour le Seigneur, si ce rien s'accepte comme rien en face de ce Tout qui est Dieu. C'est bien ce que Jésus a l'air de dire à Myrna : «Ne crains pas si apparemment tu n'aboutis à rien. Mais c'est ton cœur qui compte.»

C'est une immense consolation pour tout homme qui croit ! Que de personnes ont trimé toute leur vie et, au bout de dizaines d'années de travail, ont vu leur œuvre s'écrouler ! C'était le cas du Père Chevrier. Il voulait fonder une société de prêtres qui s'occuperait des pauvres, et des plus pauvres parmi les pauvres, les petits enfants. Il a réussi avec peine à grouper autour de lui quatre prêtres et, peu de temps avant sa mort, il voit les quatre s'évaporer ! Deux l'ont quitté complètement, un autre était plus ou moins hésitant, l'autre semblait en perte de conviction. Si

bien que le Père Chevrier a vu presque toute son œuvre à terre. Et il s'est abandonné au Seigneur. Et ce n'est qu'après sa mort que tout a redémarré.

Cela nous ramène à la phrase que Jésus a dite : «Si le grain de blé ne meurt, il reste seul mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits» (Jn 12, 24). Eh bien, j'espère qu'à travers Soufanieh, il y aura beaucoup de grains de blé, il y aura beaucoup de grains arabes convaincus de l'Incarnation du Seigneur, convaincus de leur propre incarnation dans le milieu arabe à majorité musulmane.

J'espère que ces nombreux grains de blé aimeront suffisamment et Dieu et leurs frères musulmans, et tous leurs frères chrétiens, à quelque communauté ou Église ou confession qu'ils appartiennent, qu'ils les aimeront tous d'un amour tel qu'Il pourra vraiment les transformer, et eux et les autres, pour que nous ayons dans le Proche-Orient non pas quelques épis mais des champs de blé à perte de vue, qui chantent vraiment le Seigneur, qui chantent la paix, la gloire de Jésus et l'amour de Jésus !

Une exceptionnelle irruption de Dieu

Soufanieh, finalement, c'est une irruption de Dieu, comme on n'en avait jamais vu en Orient depuis l'Incarnation. Une irruption exceptionnelle. J'ai beau reprendre l'histoire de l'Église, je ne crois pas qu'il y ait eu un phénomène pareil à travers toute l'histoire de l'Orient. Je ne crois pas qu'on y ait déjà connu un phénomène aussi sensible, aussi tenace, aussi varié, aussi significatif, avec les stigmates, les extases et les messages, que ceux que nous avons connus et nous connaissons à Soufanieh.

De toutes façon, en cette fin du XX^e siècle, en pleine société à majorité musulmane, en pleine société travaillée par le scientisme, l'athéisme, l'immoralisme, mais aussi par le besoin de Dieu, que le Seigneur se fasse aussi présent, aussi tenacement présent, aussi sensiblement présent, c'est quelque chose d'unique dans l'histoire de l'Église d'Orient !

À Soufanieh, tout est amour. Tous les messages de Soufanieh sont des messages d'amour, des messages de confiance, d'espoir. La seule fois où le Seigneur semble nous donner un avertissement, en dehors des reproches qu'Il nous adresse, c'est quand Il nous dit : *Moi j'ai été crucifié par amour pour vous. Et je veux que vous portiez et supportiez votre croix pour moi, volontairement, avec amour et patience, et que vous attendiez ma venue.* C'est la seule phrase, dans tous les splendides messages de Soufanieh, où il est question d'une venue qui pourrait peut-être constituer une sorte de menace. Et encore, je ne sais pas.

En revanche, les messages de Soufanieh appellent à tout un départ : *Va et annonce dans le monde entier, et dis...* À peine Myrna rentre-t-elle à Damas : *Va et annonce... Pourquoi crains-tu alors que je suis avec toi ?* Treize fois exactement, la Vierge et Jésus répètent : *Ne crains pas !* Au moins une dizaine de fois, la Vierge et Jésus disent explicitement : «Nous sommes avec vous». Et dans la dernière phrase de son dernier message, la Sainte Vierge affirme : *Car nous sommes avec toi et avec quiconque souhaite que la fête de Pâques soit unifiée.* Nous : *Nous sommes avec toi.* Inutile donc de discuter. Allez. *Je suis avec vous.*

C'est exactement la mission donnée par Jésus aux Apôtres. C'est donc un nouveau départ du christianisme dans la région, mais un nouveau départ dont l'ouvrier est le Seigneur, pas nous. Jésus semble nous dire avec délicatesse : « Mes amis, jusqu'ici, vous m'avez suffisamment défiguré. Laissez-moi maintenant faire. Vous êtes là, vous êtes le petit reste. Je vous ai gardés pour le nouveau départ. Si vous êtes restés, c'est certainement que vous avez fait beaucoup d'efforts, mais c'est surtout grâce à Moi. »

Beaucoup d'historiens disent bien que c'est miracle qu'il y ait encore des chrétiens au Proche-Orient. Et si vraiment notre présence est un miracle, le miracle est œuvre de Dieu. Si vraiment notre présence est un miracle, il semble, à la lumière de Soufanieh, que ce miracle en prépare un plus grand, le miracle d'un nouveau départ du christianisme, vers la création de ce que Jésus a appelé : « mon royaume et ma paix ». La paix ne reposant que sur la justice, nous espérons que ce sera aussi un royaume de justice totale pour le monde, où tous les enfants de Dieu vivront en enfants de Dieu, dans la paix et l'amour.

Donc, il est inutile, en voyant Soufanieh, de chercher appui sur quoi ou sur qui que ce soit. On peut parfois compter sur la science, l'argent, le pouvoir ou les hommes, mais jusqu'à une certaine limite. Le seul sur qui il faille compter sans limites, c'est Jésus. C'est Jésus. Et puisqu'Il nous a valu la présence de Sa maman de cette façon aussi forte et aussi persistante, nous avons le devoir de tenir solidement la main de la Vierge, parce qu'avec Elle, on est sûr d'arriver à Jésus. On est sûr d'arriver à Jésus.

C'est pourquoi Jésus a dit, au cours d'un de Ses messages les plus beaux et les plus tendres : *C'est elle ma mère dont je suis né. Qui l'honore m'honore. Qui la renie me renie. Qui lui demande obtient, parce qu'elle est ma mère.* Autrement dit : ne cherchez pas Jésus en dehors de Sa mère. C'est donc un appel sérieux adressé à l'Église pour qu'elle se libère de tout ce qui n'est pas Dieu. Un appel insistant, à travers les messages de Soufanieh. C'est un appel sérieux du Seigneur à Son Église.

Et quand je dis « Son Église », c'est toute Son Église. Les petites Églises, c'est Son Église. Il veut fonder une Église Une. C'est le moment par excellence pour l'Église de s'appuyer uniquement sur le Seigneur, en faisant sienne la prière que Jésus a apprise à Myrna, et à travers Myrna, me semble-t-il, à nous tous : *Bien-aimé Jésus, accorde-moi de me reposer en Toi.* L'Église est tellement fatiguée, tellement déchirée, a tellement perdu de sang, que je crois qu'elle ne peut plus retrouver son repos, sa force et sa vitalité qu'en Jésus. Et en Jésus seul.

Si tous les prêtres, toutes les religieuses, tous les évêques, tous les patriarches, tous les chrétiens du Proche-Orient, avec les hommes de bonne volonté, faisaient leur la prière apprise à Myrna par Jésus : *Bien-aimé Jésus, accorde-moi de me reposer en Toi par-dessus tout,* je crois qu'un vent de libération extraordinaire passerait, non pas seulement au Proche-Orient, mais dans tous les cœurs et conduirait à l'unité.

L'amour que je porte à l'Église

L'amour que je porte à l'Église, c'est celui que je porte à Jésus Lui-même. L'Église est ma mère. Sans elle, je n'aurais pas connu Jésus, et je n'aurais pas connu Marie, et donc, je ne me serais pas

connu. Tel que je suis aux yeux de Dieu, je ne me serais pas connu. C'est la Vierge, ma mère qui m'a donné Dieu. Et c'est l'Église ma mère qui m'a donné à Dieu. À plus forte raison dans le sacerdoce. Elle m'a donné à Dieu d'une façon toute spéciale dans le sacerdoce. Et elle m'a donné Dieu, d'une façon toute spéciale, au point que je peux Le donner maintenant aux autres. Autrement, on ne me dirait pas «Père», «Abouna», le père de tous. Vous voyez. Donc, je suis pris dans une sorte de triangle : l'Église m'a donné Dieu, l'Église m'a donné à Dieu, et l'Église me permet de donner Dieu aux autres. C'est un triangle qui se complète et qui se complaît dans l'amour. Mais l'amour n'interdit pas la lucidité. Au contraire. Quand on est vraiment amoureux, on doit être lucide. Sinon, c'est un amour qui aveugle et qui finit par détruire ceux qui s'aiment.

L'Église a beau être ratatinée, elle a beau avoir deux mille ans, elle a beau être taxée de «vieille», elle a beau me faire souffrir, elle reste ma mère. Et je l'aime parce que Dieu l'aime. Je l'aime parce que Dieu m'aime en elle. Je l'aime parce que c'est elle qui m'a appris Dieu et qui m'a appris à l'aimer. Sans elle, je ne serais absolument rien. Mais je la voudrais quelquefois mère plus qu'elle n'est. Pas seulement pour moi. Pour tous ses enfants. Aussi bien riches que pauvres. Aussi bien intelligents que débiles. Aussi bien cultivés qu'incultes. Je la voudrais à tous sans partage. Elle ne l'est pas toujours. Cela ne m'empêche pas de l'aimer et parce que je l'aime, je le lui dis.

Cela me cause de la souffrance, cela lui cause de la souffrance, mais c'est une souffrance d'amour. C'est un amour qui peut atteindre quelquefois un degré de colère qui me blesse moi-même, qui blesse les autres, mais c'est toujours de l'amour. Et je ne peux pas me mentir en pratiquant une politique de flatterie ou de silence, là où je sens que je manque l'amour que je dois à ma mère, et donc au Seigneur.

C'est une mère qui s'est vu arracher ses enfants au cours de l'histoire. C'est une mère qui a payé de son sang, souvent, pour garder ses enfants à l'abri d'une diminution, soit physique, soit sociale, soit spirituelle. C'est une mère aussi qui s'est laissée quelquefois compromettre pour différentes causes d'ordre humain, et qui, en conséquence, a commis l'erreur de perdre une partie de ses enfants. N'empêche qu'elle est ma mère. Je l'aime et je tiens à le lui dire. Pour qu'elle ne perde pas encore une fois, en s'appuyant sur des choses strictement humaines, qu'elle ne perde pas d'autres enfants comme elle l'a fait dans le passé.

Et je voudrais qu'elle-même aussi me le dise à moi, parce que je suis son enfant. Qu'elle ait le courage de me le dire, quand elle voit que, moi aussi, je déraile. Un amour qui n'est pas basé sur l'honnêteté et la sincérité n'est pas un amour. On a beau le chercher dans le monde, le monde est, je dirais, mal fagoté. Dans le monde, on ne peut pas trouver l'honnêteté. Mais si l'honnêteté se perd, où la trouverait-on, si on ne pouvait pas la trouver dans l'Église ? Donc comme je tiens à dire la vérité à ma mère, au nom de l'amour que je lui porte, et au nom de l'amour que je porte au Seigneur, je voudrais aussi que ma mère me dise à moi la vérité. Pour que, tous ensemble, nous soyons dans la vérité. Et dans la vérité, en faisant l'œuvre de Dieu.

L'Église est une Église de fidélité qui, à travers deux mille ans de constance, de souffrance, et même de persécution, a réussi à sauvegarder ce reste sur lequel le Seigneur maintenant va se fonder, en dépit de toute sa petitesse, de toutes ses faiblesses, de toutes ses divisions et de tous ses effritements. Ce reste sur lequel le Seigneur va se fonder pour rebâtir Son royaume. C'est Sa promesse. Et cette promesse, pour moi, est un motif plus grand d'amour, et de Jésus et de ma

mère. Parce que ma mère m'a valu de vivre la grâce de Soufanieh, qui est une grâce de présence du Seigneur. Elle m'a valu de revivre ce nouveau départ, de le revivre en espoir. Je ne suis pas sûr d'en voir la moindre parcelle réalisée. Mais j'ai pu le vivre en espoir et j'espère le voir, de là-haut, réalisé lentement, avec mes autres frères dans le Christ ici-bas.

Dans mon pays, à Damas, en Syrie, au Liban, en Palestine, en Irak, et partout dans le monde, dans le Proche-Orient et ensuite dans le monde. C'est ce reste dans lequel le Seigneur insufflera de nouveau Son Esprit, ce reste à qui Il a redonné Sa mère avec une telle effusion, avec une telle générosité, avec une telle tendresse, qu'on en reste vraiment ébahi, et que, voulant dire au Seigneur une action de grâce qui soit adéquate, on se sent complètement en deçà. Complètement.

Je voudrais que mon Église, qui est ma mère, soit dans la vérité et dans l'amour, au point de ne pas trop tarder à découvrir dans Soufanieh cette main tendue, ce cœur ouvert du Seigneur. Quand Il a montré Son cœur à Sœur Marguerite-Marie Alacoque, en lui disant : «Voyez ce Cœur qui a tant aimé le monde», son image s'est répandue, un Cœur qui brûle. Je crois qu'à Soufanieh, il y a plus que l'image. Le Seigneur ne cesse de dire : «Je vous aime». Et Il ne cesse de nous donner des signes. Il est apparu plusieurs fois à Sœur Marguerite-Marie Alacoque, mais ce n'était qu'une personne. Elle a eu le courage de le dire, elle a été crue. D'aucun ne l'ont pas crue, mais lentement, le message a fait son chemin. Maintenant, à Soufanieh, le Seigneur a un tel amour, une telle tendresse, une telle hâte, une telle ténacité, qu'Il semble vouloir le dire à tous. Je voudrais que l'Église, qui est ma mère, ne se refuse pas à ouvrir les yeux pour voir cette main tendue, et ce Cœur ouvert du Seigneur. Et pour voir dans ce Cœur ouvert sur la croix, le Cœur du Ressuscité, qui insuffle Son Esprit à Son Église, comme Il l'a insufflé dans le temps aux Apôtres. Et ce serait le démarrage, je dirais, d'une nouvelle Incarnation du Seigneur, si je peux me permettre de parler comme ça.

Ce qui m'attriste, c'est de voir, dans cette Église qui est ma mère, qu'il y a des hommes qui sont toujours capables, et j'en suis moi-même, qui sont toujours capables, chacun à son niveau, de faire avorter l'œuvre de Dieu. Cette peur d'une puissance humaine capable de faire avorter l'œuvre de Dieu m'a accompagné pendant un certain temps. Le jour où j'ai été sûr qu'à Soufanieh, c'était le Seigneur qui travaillait, connaissant un peu l'histoire de l'Église, sachant le respect immense que Dieu a de l'homme, j'ai eu peur vraiment que l'Église ne prenne des mesures qui étouffent littéralement cette œuvre de Dieu à Soufanieh. Heureusement que le Seigneur nous a évité cette disgrâce. Il nous a évité cette bêtise humaine. Il a permis aux autorités d'agir avec une lenteur qui m'attriste mais Il ne leur a pas permis d'agir avec une agressivité qui aurait pu aller jusqu'à étouffer la grâce.

Je continue à prier pour ceux qui tiennent le pouvoir dans l'Église. Pour qu'ils sachent qu'au-dessus d'eux, il y a Jésus. Pour qu'ils sachent qu'au-dessus de leur science, il y a le Seigneur. Pour qu'ils sachent qu'au-dessus de toutes leurs connaissances, il y a des choses que la Vierge a dites, que nous ignorons complètement mais que le Seigneur comprend. Et pour qu'ils sachent que le plan de Dieu n'est pas ce qu'ils conçoivent eux, mais ce que Dieu Lui-même conçoit. Et que les serviteurs de Dieu doivent être conformes à l'idée que le Seigneur a d'eux, non pas à celle qu'eux, ils ont d'eux-mêmes ou à l'idée qu'ils veulent se faire du Seigneur. Je prie pour eux tous.

Et je voudrais vraiment que le Seigneur nous permette, avec ceux qui l'ont servi à Soufanieh, et avec ceux qui ont cru le servir en combattant Soufanieh, je voudrais que le Seigneur hâte le jour où nous puissions tous ensemble Le remercier, aussi bien ici que là-haut, de cette irruption qu'Il a bien voulu faire dans Son Église, dans le monde arabe, dans le monde actuel, pour la résurrection de Son amour en nous et en chacun des hommes. Puisse-t-Il surtout nous donner de n'être jamais, comme les Pharisiens et les notables de Jérusalem.

Et devant le spectacle d'un monde aussi tendu, aussi mal parti, aussi acculé à des situations absolument inextricables, aussi assujetti à la puissance de l'argent, à d'autres puissances plus ou moins occultes, en face d'un monde pareil, en écoutant les messages de Soufanieh, en voyant l'amour du Seigneur, si grand, si tenace, on ne peut que faire un bond dans l'absolu et faire confiance. Faire confiance au Seigneur, et comme dit l'Écriture, espérer contre toute espérance. Mais espérer dans la joie, dans l'amour qui vient, qui vient à notre rencontre, et qui veut s'acheminer avec nous, pour se répandre à travers le monde, dans tous les cœurs, pour nous faire une terre nouvelle.

C'est le moment de demander au Seigneur de nous envoyer Son Esprit Saint pour recréer le monde. Il faudra que tous, nous priions pour cela. Que nous soyons accueillants à cette visite du Seigneur à Soufanieh, à Medjugorje, à Kibeho, un peu partout dans le monde. Visite par laquelle Il nous dit qu'Il veut refaire un monde humain, par Son initiative à Lui, Dieu. Parce que Lui seul est capable de le faire. «Seigneur, augmentez notre foi !» (Lc 17, 5). Les Apôtres l'ont bien dit. Aujourd'hui, je vous le dis, au nom de tous mes frères : «Je crois, Seigneur, mais augmentez notre foi !» (cf. Mc 9, 24). Amen.

Fin.

Notes :

1. Selon le désir de l'autorité patriarcale orthodoxe, l'icône fut solennellement transférée à l'église orthodoxe de la Sainte Croix, le lendemain de cette troisième apparition. Elle devait être ramenée très discrètement à la maison de Myrna et Nicolas peu de temps après, dans l'après-midi du 24 mars 1983.
2. Les Pères Raymond et Pierre Jaccard, prêtres «fidei donum» du diocèse de Besançon, exercent un apostolat auprès des populations les plus pauvres dans le monde. En priorité au service des lépreux, ils ont été amenés progressivement à soutenir de nombreuses actions en faveur des divorcés, des handicapés, des drogués, etc. Ils sont à l'origine du «Festival de l'Espérance» qui a lieu à Besançon tous les ans depuis une vingtaine d'années, et qui donne la parole aux plus démunis.